DOSSIER DE PRESSE

LANCEMENT DE SAISON

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

UNE SAISON AUX SALINS

UNE SAISON DE SPECTACLES

Reflet de la multiplicité des propositions qui existent dans le spectacle vivant, voici la programmation des Salins pour cette nouvelle saison. Tout y est : danse, cirque, musique, théâtre et bien entendu spectacles à voir en famille.

Le théâtre ouvre la saison sur le grand plateau

Le grand metteur en scène Jan Fabre vient aux Salins, avec le soutien d'Actoral, nous présenter **Belgian rules/Belgium rules**. Une pièce qui passe au peigne fin la Belgique et les Belges, dans leurs clichés, leur joie, leur culture, leur force. Une ouverture en fanfare de la saison de théâtre qui comptera également **Pauline Bureau**, qui revient aux Salins avec le poignant **Mon cœur**, suivi de la drôlerie de **Vincent Dedienne** dans **Ervart** , et l'acidité de la jeune **Laurie Peret** dans un one woman show décoiffant. En avançant dans la saison, nous partirons à la recherche d'une femme mystérieuse, avec **À La trace** d'Anne Théron. Le dernier spectacle de théâtre de 2018 ne manquera pas de piquant, c'est certain, puisque nous avons le plaisir d'accueillir **Thyeste**, la dernière création de **Thomas Jolly**, qui n'hésite jamais à revisiter radicalement le répertoire.
Du théâtre à voir en famille débutera 2019 avec **We just wanted you to love u**s, qui sera joué dans des établissement scolaires, puis nous verrons **Chut ! Je crie**, pour les tout petits, **J'ai trop peur**, de **David Lescot**, à voir dès 7 ans. C'est ensuite une figure locale, **Christian Mazzuchini**, qui nous embraquera dans son monde chamarré, avec Gens d'ici, rêves d'ailleurs, puis **Wajdi Mouawad** reviendra avec **Tous des oiseaux**, fresque internationale et sensible. Des femmes de théâtre, que nous avons déjà eu le plaisir d'accueillir, lui succèderont, avec Rien ne se passe jamais comme prévu de **Lucie Bérélowitsch**, et Chloé Dabert nous présentera avec cette force qui lui est propre **Iphigénie.**

Côté danse, l'une des jeunes chorégraphes que nous attendions avec impatience : **Dada Masilo** et son **Giselle** ; iavec **H & G**, **Christian Ubl, i**nspiré de l'univers du conte, nous en propose une version décalée et drôle ; **Maud Le Pladec** nous immerge, par la danse, dans la symphonie inachevée de Schubert, avec **Twenty-seven Perspectives** ; **Le Ballet Jazz de Montréal** nous bercera de l'univers de **Léonard Cohen** avec Dance me ; Nous retrouverons **Anne Teresa de Keersmaeker** avec la reprise de **Achterland** ; Avec **Lia Rodrigues** et son Furia, c'est la force solaire du Brésil qui arrivera au cœur de l'hiver. Eux aussi sécoueront la torpeur de février avec leur dance urbaine ultra rapide, c'est **[La]Horde**, avec To Da Bone ; avec l'arrivée du printemps, nous repartirons au sud avec **Via Kanana** de la compagnie **Via Katlehong**, un cri de liberté, et de continuer le voyage, **D'est en Ouest, de Melbourne à Vancouver**, avec le **Groupe Grenade** de Josette Baïz ; Pour finir le cycle de danse, la cie Cas Public nous propose ***9***, autour de la perception, comme un clin d'œil à Beethoven.

La musique aux Salins, c'est tous azimuts !
Grande ou petite salle, tout se retrouve aux Salins. Cette saison, nous avons choisi de vous réserver des surprises, que nous vous communiquerons au fil des mois, pour vous garder en éveil !
Le premier concert sera sud-américain, avec **Bloque Depresivo**, puis c'est la french pop qui s'invitera avec **Clara Luciani**. Parce que les grands écarts ne nous font pas peur, c'est un concert exceptionnel de **Christophe**, en solo, qui réchauffera notre automne, puis **Yom en duo avec Elise Dabrowski** s'immergeront dans la musique d'Hildegarde de Bingen. Nous avions déjà reçu **Thierry Balasse** et sa compagnie pour **Dark side of the moon**. Cette fois, il nous emmène ne mission sur Apollo 11 avec **Cosmos 1969**, tout un programme... Juste avant les fêtes de fin, d'année, vous n'aurez pas le choix : vos enfants vous traînerons par la manche, s'il le faut, pour voir **Aldebert en concert** ! Côté **jazz**, vous ne serez pas déçus non plus, avec le jazz contemporain de **Omun** et le pianiste magnifique **Brad Mehldau**. Pour finir la saison musicale avec le sourire, ce sont **les sœurs Berthollet** que nous accueillerons. Camille et Julie, jeunes prodiges, nous feront partager leur joie de vivre et leur passion de la musique.

Côté arts du cirque, nous retrouvons avec joie le **Galapiat cirque** avec **C'est quand qu'on va où !?** ; les Suédois de **Cirkus Cirkör : Epifonima** explorent les mythes féminins, dans le cadre de la Biennale internationale des arts du cirque et pour finir avec stupéfaction, **Luc langevin**, la référence de l'illusion, viendra nous duper avec **Maintenant, demain**.

Pour les familles, la saison sera riche !

H & G, à partir de 6 ans (danse)
Un rois sans réponse, à partir de 7 ans (théâtre)
Aldebert, à partir de 3 ans (concert)
C'est quand qu'on va où, à partir de 6 ans (cirque)
We just wanted..., à partir de 13 ans (théâtre)
Chut ! Je crie, à partir de 3 ans (théâtre gestuel)
J'ai trop peur, à partir de 7 ans (théâtre)
D'Est en Ouest..., à partir de 6 ans (danse)
9, à partir de 9 ans (danse)
Une cosmonaute..., à partir de 8 ans (théâtre / musique)
Une heure au ciel, à partir de 4 ans (musique)

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

UNE SAISON AUX SALINS

Un petit point billetterie !

LES PASS

Les cartes de fidélité « pass » de saison, qui permettent pour le tarif de 200 €, de voir tous les spectacles de la grande salle, progressent chaque saison depuis leur création.
La première année, ils ont été vendus en une semaine, en 2016, en 24h00, l'année dernière... en une demi-journée !
Pour que nos spectateurs qui travaillent la semaine ne soient pas désavantagés, et aient une chance d'obtenir le sésame, lnous ouvrons exceptionnellement la billetterie
le samedi 23 juin, de 14 à 16h, pour l'achat des PASS UNIQUEMENT.

LES CARTES DE FIDÉLITÉ

a billetterie sera ouverte du 26 juin au 23 juillet pour les cartes de fidélité. Elle vous permettent d'obtenir le meilleur tarif sur toutes les représentations ! Réservez au guichet, au téléphone mais aussi sur notre site www.les-salins.net !
Vous pouvez y choisir votre place et télécharger votre billet imprimable, c'est simple comme bonjour !

L**a billetterie hors cartes de fidélité ouvrira**
le 4 septembre à 13h00

UNE EXPOSITION PHOTO POUR DÉBUTER

Agnès Mellon, photographe de spectacle, nous confie son exposition « E(qui)voque », qui sera accrochée dans le théâtre de septembre à décembre 2018.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE AUX SALINS

EXPO

ENTRÉE LIBRE

E(QUI)VOQUE

EXPOSITION D'AGNÈS MELLON / INSTALLATIONS PHOTO ET VIDÉO

Agnès Mellon fragmente, recompose et confronte les corps dansants : « Je vais chercher la chair, le regard, la transpiration, ce que la présence du corps dégage. J'attrape un mouvement et je le recompose. Je crée mon propre récit, un récit intime, m'attardant sur une main, un pied, un enchevêtrement de corps. Je fais le vide autour de mon sujet jusqu'à imprimer ma vérité ». Hors de son contexte, l'image devient alors matière, polymorphe et polysémique. Chacun peut, à son tour, se saisir de cet espace pour laisser sa vérité se révéler.

Les œuvres habitent les espaces des Salins, le hall, les escaliers, les couloirs, les recoins du théâtre. Elles interrogent les évidences, les rendent douteuses, invitent à embrasser l'ambiguïté.

www.agnesmellonphoto.com

E(QUI)VOQUE

PARCOURS AGNES MELLON

Des regards, un métier

Agnès Mellon se dirige naturellement vers le monde de la photographie au moment où elle souhaite changer de situation professionnelle. Attirée très tôt par des études de physique optique, son besoin de s'exprimer sur ce qu'elle voit, ressent, devient alors vital. « La photo, c'est une réflexion ». Globe trotteuse passionnée par le monde et l'être humain, Agnès enchaîne les voyages (Inde, Israël, Pologne, Alaska, Vietnam, Venezuela...) tout en continuant à aiguiser son sens de l'observation durant ses années de coach sportif (voile)... **Pour elle, tout est une question de regard : sur le monde, sur les autres, sur soi.** 2001, elle perfectionne sa technique par un parcours diplômant et bascule dans le monde de la photographie professionnelle.

Des rencontres, un regard

Refusant d'être dans le mime, elle s'interdit de s'inspirer du travail d'autres photographes pour développer son propre point de vue photographique. Elle s'autorise la lecture d'un seul d'entre eux, Salgado. Le travail sur l'humain qu'il arrive à sublimer, illuminer, la touche tout particulièrement. A l'origine, Agnès Mellon souhaitait devenir photographe-reporter dans le domaine de l'humanitaire, pour témoigner à travers son objectif et son regard engagé qui la caractérise, son besoin d'exprimer des valeurs essentielles. Cependant, un ensemble de rencontres, de mains tendues et d'espaces ouverts lui offrent la possibilité de rejoindre le domaine de la Culture. C'est Denis Bonneville, chef de la rubrique Culture du journal La Marseillaise, qui lui fait confiance dans un premier temps. Elle commence à sillonner les salles de concerts puis de spectacles, pour entraîner son regard. Le chorégraphe, Jean-Charles Gil lui ouvre les portes de son studio et Agnès se plonge alors dans la photographie de danse. Dans cet espace de création qui utilise le corps pour exprimer l'être, se trouve le point de rencontre fondamental avec la vision d'Agnès.

Energie des corps, expression de l'image

La force d'expression délivrée par les corps lui permet de révéler toute la profondeur de la nature humaine. Pour Agnès Mellon, la photo n'est pas une archive figée.
« L'image est vivante, en mouvement, où l'émotion et l'expression transpirent »
Agnès ne s'attache qu'à la présence, l'authentique. Saisir cet instant où un individu va oser exister au monde dans toute sa nudité. « Le corps ne ment pas : On ne peut empêcher un frisson »

Regard sur l'Avenir

Après seize années d'expériences, Agnès Mellon se sent toujours sur la corde raide, en équilibre. L'exigence de la recherche ne fait que croître. Cela rend le travail de plus en plus ardu, de plus en plus étroit. Le désir de raconter l'essentiel est encore plus présent.

Depuis quelques années, elle s'entoure de partenaires qui l'amènent à exposer différemment, à porter un regard nouveau sur ses propres réalisations en l'accompagnant dans la « scénographie » de ses expositions : Pierre Valentini (graphiste) - Hervé Spilmont (commerciale) : recherche supports d'impression - Armelle Béraudy - Silver Spleen et Guimik Organisation - Vanessa Brouillet - Nathalie Genot (plasticienne) - Marie-Eve Martin (créatrice de mode) - Chrystèle Bazin (journaliste) - Claire Desmazières (Responsable des relations avec les publics)

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

E(QUI)VOQUE

EXTRAITS DE PRESSE

Laurence Perez (WMAG, décembre 2015)
(Directrice chez Sélection Suisse en Avignon)

«Agnès Mellon prend les choses de travers et c'est ce qui fait son caractère. Non dans la vie, mais en matière de photographie. N'essayez pas de la convaincre d'user d'un traditionnel plan large, ni même d'aborder son sujet par le droit. Non, son truc à elle, c'est le biseauté, le penché, le désaxé, fruit de ce pas de côté qui contribue à révéler les choses sous un autre angle. Tout, dans le travail d'Agnès Mellon, est une affaire de point de vue. Chacun de ses clichés ramène à ce qui fonde le photographe, à cet « oeil » qui, au-delà de la technique, lui permet de transcender son métier en art. Qu'elle s'attache aux scènes de danse ou aux spectacles des villes, la photographe marseillaise traque le vrai derrière le fabriqué, privilégie le spontané à l'élaboré. Quel que soit le théâtre où son objectif opère, sa démarche reste la même : se laisser surprendre par ce qu'elle trouve, et non trouver ce qu'elle vient chercher. C'est cette approche sans préméditation qui confère à ses images leur puissance d'évocation et d'émotion. Jouant de la mise en parallèle, du champ et du contrechamp, ses expositions offrent au spectateur une place à part entière. À lui de recomposer, de relier, de combler les vides par le plein de son imagination. De porter à son tour, par le processus réflexif inhérent à la photographie, un regard sur le monde, sur les autres, sur lui. »

Marie Godfrin-Guidicelli - Agence Press' Nomade - Avril 2018

Des regards, un métier Agnès Mellon et moi partageons depuis plus de quinze ans le même élan vital pour la danse qu'elle restitue avec un oeil photographique. Du corps en mouvement, rien ne lui échappe... même le hors cadre, même la marge. Son acuité sans failles, sa présence discrète, son pas silencieux ont conquis les institutions et les compagnies les plus prestigieuses ; le travail de commande s'est enchainé sans temps mort au point de constituer une bibliothèque iconographique à nulle autre pareille ! Chaque « état de danse » nourrit son écoute, ainsi, de répétitions publiques en studios, de générales en représentations, elle a su peaufiner son approche du travail des corps, des esthétiques et des écritures multiples. Et se poser cette question vertigineuse : « Est-il nécessaire de tout voir ? ». Et donc de tout montrer. Sans percevoir en temps réel sa propre mutation, elle a développé un art et un style photographiques qui font de ses images des « oeuvres » à part entière. Presque déconnectées de son sujet car peu importe l'identité de l'interprète, de la compagnie, du ballet. Demeure l'essentiel : le corps en mouvement. Ce qu'il dit de l'instant, de la lumière, de la tension, de la sensualité, de la violence, du désir, de l'envol, du repli, de la chute. Le corps y est fragmenté, la figure démultipliée, la peau mise à nu, l'intériorité des artistes dévoilée. Son appareil fouille ce qui est enfoui, caché par une posture, un vêtement. Il agit comme un révélateur de l'âme : la
sienne, et celle des danseurs.(...)

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

VEN 5 OCT 19H30
SAM 6 OCT 19H00

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS DE 8€ À 18€

SPECTACLE ANNULÉ › REPORTÉ

BELGIAN RULES / BELGIUM RULES

JAN FABRE

BIENVENUE EN BELGIQUE. CE PAYS QUI CROULE SOUS LA BUREAUCRATIE ET LES FORMALITÉS INUTILES, UN ÉTAT ARTIFICIEL QUI NE SEMBLE TENIR QUE PAR DES BOUTS DE FICELLES. TOUS SES HABITANTS (ET AUCUN D'EUX) PARLENT TROIS LANGUES. TROIS RÉGIONS DIVISENT ET RÉDUISENT À RIEN CE MINUSCULE TERRITOIRE.
BIENVENUE EN ABSURDISTAN !

Les Belges jouissent, mangent et boivent à s'en péter la panse. Frites ! Bière ! Gaufres et chocolat ! Croient dans les fanfares et la fête, lors desquelles ils dansent avec la mort, des masques et le carnaval. Plus que le mot, c'est l'image qui sert ici de guide. Un petit pays, ça vous oblige à regarder bien au-delà des frontières. Regardez par le chambranle et vous verrez une grande partie du monde.

Jan Fabre est à la fois dessinateur, plasticien, performeur, auteur, homme de théâtre, chorégraphe... Son œuvre, marquée par l'idée de transgression, suscite la controverse ou l'admiration. À 60 ans, l'artiste belge présente ses œuvres plastiques dans le monde entier. Il a créé plus d'une trentaine de spectacles accueillis dans les plus prestigieux festivals et a été nommé en 2017 officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

texte Johan de Boose - musique Raymond van het Groenewoud (Belgium rules et La Wallonie d'abord-Vlaanderen boven) & Andrew James Van Ostade (toute la musique de carnaval et les soundscapes,et NoiRap) - dramaturgie Miet Martens - assistance dramaturgie Edith Cassiers - conception de costumes Kasia Mielczarek & Jonne Sikkema, Les Ateliers du Théâtre de Liège, Catherine Somers (chapeaux de carnaval) - avec entre autres Annabelle Chambon, Cédric Charron, Anny Czupper, ConorThomas Doherty, Stella Höttler, Ivana Jozic, Gustav Koenigs, Mariateresa Notarangelo, Çigdem Polat,Annabel Reid, Ursel Tilk, Kasper Vandenberghe et Andrew James Van Ostade - Gestion technique André Schneider - gestion de la production Sebastiaan Peeters - technique d'éclairage WoutJanssens - technique de scène Randy Tielemans & Kevin Deckers - technique sonore Howard Heckers

production Troubleyn-Jan Fabre (BE) - co-production Napoli Teatro Festival Italia-Fondazione Campaniadei Festival (IT), ImPulsTanz Vienna International Dance Festival (AT), Théâtre de Liège (BE), ConcertgebouwBrugge (BE) Troubleyn-Jan Fabre est soutenu par le gouvernement flamand et la ville d'Anvers

www.troubleyn.be

AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL ACTORAL actoral festival

BELGIAN RULES

JAN FABRE

Jan Fabre (Anvers, 1958) est considéré comme l'un des artistes les plus novateurs et les plus polyvalents de son temps. Au cours des 30 dernières années, il a travaillé comme artiste visuel, créateur de théâtre et auteur.
À la fin des années 1970, le très jeune Fabre a fait fureur en tant qu'artiste de performance. À l'automne de 1982 la première présentation avait lieu de *Het is theater zoals te verwachten en te voorzien was*. Cette performance ensemble avec De macht der theaterlijke dwaasheden, a signifié la violation controversée et beaucoup discuté du paysage de théâtre par Jan Fabre.
Le chaos et la discipline, la répétition et la folie, la métamorphose et l'anonymat sont des ingrédients indispensables dans le théâtre de Fabre. Le corps dans toutes ses formes a toujours été au centre de ses recherches. Des productions telles que *Je suis sang*, *Angel of Death*, *Quando l'uomo principale è una donna*, *Orgy of Tolerance*, *Preparatio Mortis* et *Prometheus-Landscape*. Ils ont donné des éloges internationaux à Fabre.
En 2005, Jan Fabre était conseiller artistique du Festival d'Avignon. Il a ensuite créé *Histoire des Larmes* pour la Cour d'Honneur, où il avait déjà présenté *Je Suis Sang* en 2001. En 2007, il a fait une reprise de *Je Suis Sang*.
En 2007, Jan Fabre créait *Requiem für eine Metamorphose* pour la Felsenreitschule de Salzbourg. En 2015, son tour de force de la tragédie de 24 heures a été présenté à Berlin : *Mount Olympus. To Glorify the Cult of Tragedy. A 24h performance* - une performance de marathon qui tourne toujours autour du monde.
En tant qu'auteur, il a écrit plusieurs drames qui ont été traduits dans le monde entier, y compris *We need heroes now*, *Another sleepy dusty delta day*, *Ik ben een fout*, *A tribe that's me*, *the King of Plagiarism*, *Etant donnés...* Pour *Mount Olympus*, il a écrit plusieurs textes sur le sommeil et les rêves : *Restanten*.

Jan Fabre a également construit une œuvre exceptionnelle en tant qu'artiste visuel au fil des années. Il est devenu connu du grand public avec le château de Tivoli (1990), *Heaven of Delight* (2002), pour lequel il a décoré le plafond de la Salle des Glaces du Palais Royal de Bruxelles avec des carapaces de coléoptères, et ses scènes en plein air, y compris *De man die de wolken meet* (1998), *Op zoek naar Utopia* (2003) et *Totem* (2000-2004).

Quelques expositions récentes incluent *From the Cellar to the Attic - From the Feet to the Brain* (Kunsthaus Bregenz, 2008, Biennale de Venise, 2009), *Het Uur Blauw* (Kunsthistorisches Museum de Vienne, 2011), *Hortus/Corpus* (Kröller-Müller Museum Otterlo, 2011), *Pietas* (Biennale de Venise, 2011) et *Stigmata. Actions and Performances* 1976 - 2013 (MAXXI, Rome, 2013 et M HKA, Anvers, 2015).

Jan Fabre fut le premier artiste vivant à présenter son travail au Louvre à Paris (*L'Ange de la metamorphose*, 2008). Il a été invité par le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg à faire une exposition à grande échelle en 2016. En 2017 il a été le conservateur de l'exposition collective internationale *Het Vlot. Kunst is (niet) eenzaam* à Ostende avec Joanna De Vos.

BELGIAN RULES

ANALYSE DRAMATURGIQUE
PAR EDITH CASSIERS

« *Ceci n'est pas un pays*. Le théâtre est à la base de la naissance de ce petit pays, et ce petit pays reste du théâtre. La Belgique est un pays débordant de bureaucratie et de formalités forcées. Un état artificiel assemblé, utilisé comme une plate-forme pour les guerres des autres. Tout le monde (et en même temps personne) parle trois langues; trois régions déguisent et délimitent le territoire minuscule. Bienvenue à l'Absurdistan !

Jan Fabre, l'un des artistes contemporains les plus importants, reprend son pays natal au théâtre. Avec *Belgian Rules/Belgium Rules*, il apporte une ode à son pays. Alors que Fellini a fait son *Roma*, Fabre veut célébrer son pays complexe et fou dans une déclaration d'amour critique. Il fait cela dans la langue la plus apte à saisir l'esprit de cet état glissant: celle du théâtre, celle de l'image. Plus que le mot, l'image de la Belgique est le guide. L'imagination a toujours été la voie d'évacuation : alors l'art visuel prospère ici. Fabre, en plus d'être directeur de théâtre et auteur de textes, est également artiste visuel et il commence par la visualisation pour plusieurs de ses performances. Un paysage de corps se déploie sur la scène, Fabre lui-même peint avec la lumière.

Les alliés de Fabre, les peintres belges les plus importantes, constituent un thème récurrent tout au long de la performance. Sur le plancher du théâtre, des tableaux vivants sont esquissés perçant leurs toiles et prenant vie. Le couple Arnolfini de Jan van Eyck donne naissance à des briques de l'estomac belge et loue la légendaire laideur de l'architecture belge. La Dulle Griet de Pieter Breughels est tiré par les cheveux, tandis que les créatures mystérieuses et symboliques de Paul Delvaux, Fernand Khnopff et Félicien Rops traversent la scène. La mort masquée de James Ensor est à côté des hommes civils au chapeau melon de René Magritte. Les filles rubensiennes en pelisses gardent le public sous la menace des armes, alors qu'ils parlent de l'usine d'armement wallonne et du credo belge du compromis.

Le corps, toujours le point de départ et point final dans l'œuvre de Fabre, transforme l'art visuel en théâtre dans cette performance : les corps humides et haletants élèvent la consommation de la bière à une performance, et semblent (presque) échapper à la mort. La critique Annamaria Minichino prétend que chaque fibre du corps humain devient sacrée dans cette performance. Et l'Italien Il Discorso écrit : «Chaque geste, chaque regard reste avec le public comme une flamme qui s'oxyde dans l'esprit».

L'auteur Johan de Boose a écrit les textes de la performance. Il emmène le spectateur pour un voyage dans l'histoire et la culture belge. Les paroles frottent et font l'amour avec ce qui est montré sur scène. La tension entre le mot et l'image forme le cœur surréaliste de la performance. Les Belges bougent et s'entassent, derrière, sous et à côté de la réalité. Le clin d'œil éternel est partagé avec les personnages chéris de la bande dessinée. Personne ne rit si fort avec les Belges qu'eux-mêmes. Le Belge est joué par un hérisson : cette petite créature avec un dos défensif plein d'épines et d'ongles, qui soupire et qui souffle toujours, mais qui a quand même une peau douce et câline. Les Belges se démantèlent et s'arment avec un humour ludique. L'ironie, mais jamais le cynisme, est leur bouclier le plus important. La performance a une audace en accord avec les productions précédentes de Fabre telles que *Sweet Temptations*, *As long as the world needs a warrior's soul* et *Orgy of Tolerance*.

Les «Mannekens Pis» font pipi, comme un geste surréaliste et enjoué, mais aussi comme un acte de résistance subversif et moqueur. Ce pays de transit est un amant froid du roi et du gouvernement. Une variété de «plan-trekkers» et «foefelaars» vivent ici. Les Belges baissent la loi et étirent les règles. Cette relation excentrique avec les règles fait surgir la performance. Au pays de la bureaucratie et des Sanctions Administratives Communales absurdes, tout semble restreint. Mais l'autonomie et l'indépendance sont dans le sang belge. Ce peuple insouciant fait échouer toutes les règles. Avec des fanfares et des fêtes, des parades masquées et des carnavals, les autorités sont misent au défi. Des confettis colorés sont saupoudrés partout. Les Belges se régalent à la vie. Ils profitent avidement, plein d'enthousiasme, consomment de la nourriture beaucoup et souvent.(...)

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

BELGIAN RULES

[...] Des frites ! La bière ! Gaufres et chocolat ! Ils célèbrent la chair. Ici on danse avec la mort. Un deuxième fil rouge qui traverse la performance, sont les danses du carnaval. En costumes traditionnels et inspirés par la chorégraphie originale, des célèbres défilés de carnavals belges passent : les Gilles de Binche, les Blancs Moussis de Stavelot, les Haguettes de Malmedy, les 'Voal Jannetten' de Alost, les Noirauds de Bruxelles, les Fous de Geel, les 'Kasseistampers' d'Aarschot. L'interprète et musicien Andrew James Van Ostade a composé une musique électronique enflammé pour cela. Les Belges ont inventé le new beat dans les années 1980 ; Van Ostade ramène ce Stromae avant-la-lettre au théâtre. Chansonnier Raymond van het Groenewoud prête sa chanson préférée Vlaanderen Boven pour cette performance. Il a créé un équivalent wallon, Wallonie d'Abord, et une nouvelle chanson, Belgium Rules, qui célèbre joyeusement la Belgique et ses règles absurdes. Texte, musique, image, danse, lumière, costume et déco : tout est réuni dans une montagne russe tourbillonnante et pleine de spectacle. Les Belges peuvent avoir mille visages, comme les critiques italiens et autrichiens l'écrivent, mais ils reviennent tous en mille images.

Mais ce bruit de fête coloré cache une nuit noire. La mort sourit derrière un masque de carnaval. Quand les armoires de salon hideuses sont ouvertes, il y a des cadavres qui tombent : des mains coupées du passé de la colonisation congolaise, des soldats abattus d'ypérite parmi les bleuets, des Ballerines Roses. Fabre jette un regard critique sur son pays, mais aussi sur le médium dans lequel le thème est présenté. Comme un ruban noir, une troisième ligne dramaturgique traverse la production : l'histoire du théâtre. Le mariage entre les arts du spectacle et le jeune pays des belges a inspiré Fabre à des réflexions ironiques et philosophiques sur le théâtre. À côté de la naissance du théâtre, le théâtre du compromis est également discuté. La Belgique excelle dans la négociation, et le fait même pendant 541 jours sans gouvernement. Le théâtre de la cruauté, inspiré par Antonin Artaud, et le théâtre de la mort de Kantor (ou la mort du théâtre) sont également exécutés sans pitié dans ce jeune état. Dans le théâtre de l'image, avec les exemples du surréalisme et de l'image du théâtre de Wilsons, et le théâtre de l'amour, un nouvel avenir est présenté. Le Kurier allemand écrit : «Toute la Belgique comme un grand théâtre mondial, et chaque personne comme acteur. L'univers de Jan Fabre est, ainsi que la Belgique, tenue ensemble par le théâtre - et bien sûr par des images qui réverbèrent encore longtemps.» Fabre réussit à rassembler la poésie et la politique, le pouvoir et la vulnérabilité, dans ce qui est à la fois une satire forte et un hommage plein d'espoir.

Ne vous méprenez pas sur les drapeaux. Par la fête crépitante à laquelle vous avez été invité. La parabole de ce royaume bizarre n'apporte aucune histoire de nationalisme. En fait, c'est une histoire sur l'absence totale de nationalisme. Nous sommes fiers de notre manque de fierté. Un groupe d'artistes internationaux de quinze acteurs et musiciens a cherché l'identité belge. En ces temps de polarisation et d'extrémisme croissants, Fabre et son équipe ont examiné comment l'identité peut se connecter plutôt que se diviser. L'Autre, l'inconnu, l'étranger ou le réfugié, est représenté dans la performance par le pigeon. Ces «rats de l'air» écrasés et rejetés sont à la fois champions du monde, facteurs, espions de guerre et messagers de la paix. Dans l'ombre du hérisson, il attend une concession, une rencontre, un dialogue.

La Belgique, ce pays défiguré, déplacé, déformé, ce magnifique centre de l'Europe, forme le thème de cette pièce de théâtre. Mais la performance de près de quatre heures ne reste pas dans les limites de ce petit état. Ouvrez les volets et trouvez une fenêtre sur la terre laconique. Regardez à travers le cadre de la fenêtre et voyez une grande partie du monde au-delà. Devenez débordé et piégé, critiqué et contesté : soyez belge, si vous osez.»

JEU 11 OCT 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H30

DADA MASILO'S GISELLE

DADA MASILO

EN QUELQUES ANNÉES, DADA MASILO EST DEVENUE L'UNE DES PLUS PROMETTEUSES CHORÉGRAPHES ET DANSEUSES DE LA SCÈNE INTERNATIONALE. ELLE POSSÈDE UNE VIRTUOSITÉ DIABOLIQUE, ENTRE DÉCONTRACTION ET AUDACE, SON GESTE EST D'UNE LIMPIDITÉ AHURISSANTE. SUR UNE PARTITION INÉDITE MÊLANT MUSIQUE ORIGINALE, PERCUSSION AFRICAINE ET VOIX, CETTE *GISELLE* EST UNE VÉRITABLE BOUFFÉE D'AIR FRAIS, EXUBÉRANTE, ÉNERGIQUE ET VITAMINÉE !

Dada Masilo, chorégraphe sud-africaine, galvanise le public avec ses réinterprétations inventives et fécondes des ballets classiques: son *Swan Lake* – dans lequel elle électrisait Tchaïkovski à coup de chants zoulous et la danse classique avec des roulements de hanches ! – a profondément marqué l'histoire de la danse.

Aujourd'hui, c'est *Giselle* qui passe à la moulinette de ce génie volubile, tout juste trentenaire. Loin du ballet originel, la version de Dada Masilo est féministe : ici, Giselle n'est plus la frêle jeune fille prête au sacrifice, elle ne pardonne pas.

Une *Giselle* de notre époque interprétée par une troupe tout simplement éblouissante !

musique, Philip Miller - dessins, William Kentridge - costumes, Donker Nag Helder Dag,Those Two Lifestyle - lumières, Suzette le Sueur - interprétation, Dada Masilo, KhayaNdlovu, Nadine Buys, Zandile Constable, Ipeleng Merafe, Liyabuya Gongo, Xola Willie,Llewellyn Mnguni, Tshepo Zasekhaya, Thami Tshabalala, Steven Mokone, Thami Majela -production, Dada Masilo- The Dance Factory

coproduction The Joyce Theater's Stephen and Cathy Weinroth Fund for New Work, theHopkins Center, Dartmouth College, la Biennale de la danse de Lyon 2018, Sadler's Wells -London, La Bâtie - Festival de Genève

www.quaternaire.org/fr/dada-masilo

DADA MASILO'S GISELLE

DADA MASILO

Dada est née et a grandi à Johannesburg, en Afrique du Sud. Elle commence sa formation à The Dance Factory à l'âge de 11 ans. À l'âge de 19 ans, elle est reçue comme étudiante aux Performing Arts Research and Training Studios de Bruxelles, où elle reste deux ans. À l'issue de cette formation, elle est repart en Afrique du Sud. En 2008, elle reçoit le prestigieux prix de la Standard Bank Young Artist Award pour la danse. Le National Arts Festival lui commande trois œuvres : Roméo et Juliette (2008), Carmen (2009) et Le Lac des cygnes (2010).
Depuis 2012, ses pièces tournent à travers toute l'Europe. En 2016, elle présente et interprète le Lac des cygnes à Ottawa, à Montréal, Hanovre, Amherst et Pittsburgh aux États- Unis, et achève la tournée avec 6 représentations au Joyce Theatre de New York. Depuis, elle a été nominée pour un Bessie award.
Elle est retourne à New York en septembre 2016 pour présenter son Spring au City Center dans le cadre de Fall for Dance et, six mois plus tard, pour créer une galerie accompagnant la Bayou series de Romare Beardena à la DC Moore Gallery.

En mai 2017, elle crée sa Giselle à Dansenshus, Oslo. Depuis, ce spectacle a tourné à Kuopio (Finlande) à l'Université de Johannesburg; et au National Arts Festival de Grahamstown, le Wits 969 Festival à Johannesburg, Impulstanz à Vienne (Autriche), suivi par des saisons à Genève, Rome, Ferrara et Reggio Emillio.
L'année 2017 s'est terminée avec des représentations de Refuse the Hour à San Francisco et Los Angeles ; et les représentations du Lac des cygnes de Masilo à Singapour et en Allemagne.
Masilo interprète ses propres œuvres, avec certains des meilleurs artistes de danse de l'Afrique du Sud, sélectionnés par audition.
Elle est artiste en résidence à The Dance Factory.

GISELLE

Giselle de Dada Masilo est sa quatrième réinterprétation d'un grand classique. Une jeune fille meurt après avoir été trahie par un homme. Elle ne peut reposer en paix, et se transforme en wili, un fantôme féminin qui a toujours voulu danser de son vivant, désir resté inassouvi. *Giselle* ne pardonne pas. Comme pour ses œuvres précédentes, *Giselle* sera abordée sous un angle féministe.

Le deuil, le chagrin, la colère, la vengeance seront les thèmes de la vision de Masilo. Sa *Giselle* ne sera pas un ballet romantique. Masilo a travaillé avec le compositeur sudafricain Philip Miller pour créer une nouvelle partition musicale, subtilement influencée par la musique originale d'Adolphe Adam, mais utilisant, en plus de la harpe classique, le violoncelle et le violon occidentale, la percussion africaine et la voix. Masilo met en place un nouveau vocabulaire du mouvement pour *Giselle* avec un groupe de danseurs qui traitera le libretto.

DADA MASILO'S GISELLE

EXTRAITS DE PRESSE

« [...] Dada Masilo, de son vrai prénom Dikeledi, n'est pas née de la dernière pluie. Cette fille de Johannesburg commence la danse à 12 ans, en autodidacte, avec un groupe de copines baptisé The Peacemakers. Invitée à se présenter en 1996 à la Dance Factory, une des scènes phares pour la danse en Afrique du Sud, la petite bande se voit offrir des cours par la directrice du lieu, Suzette Le Sueur. La suite court vite. Formation en classique et contemporain, atterrissage en 2005 à la prestigieuse école P.A.R.T.S., à Bruxelles. « Je suis née dans une famille de la classe moyenne et n'ai rencontré aucune difficulté pour étudier la danse, commente Dada Masilo. Je suis née après l'apartheid. Initialement, je ne voulais pas devenir chorégraphe. Je pensais que c'était trop de boulot. C'est à P.A.R.T.S. que j'ai conçu mon premier solo. J'y étais obligée, je l'ai fait. » Depuis, Dada Masilo n'arrête plus. Cinq pièces déjà et non des moindres ! Roméo et Juliette (2008) et Swan Lake (2010) signent sa passion pour les relectures de clas - siques. « J'aime adapter des ballets car j'adore les histoires, explique-t-elle. Je n'apprécie pas vraiment la danse abstraite. La narration est passionnante parce qu'une histoire peut être racontée de multiples façons. J'aime ce challenge ! [...] »

Rosita Boisseau, Télérama , décembre 2014

« [...] Dada Masilo, c'est d'abord un corps. Une flèche sculptée dans l'ébène, une silhouette gracile et fluette, supportant un visage presque poupon s'il n'y avait pas ce crâne chauve et grave pour mettre un point final à la joliesse et au charme. Juste la grâce. Ce corps, c'est aussi et avant tout celui de la danse. [...] Sa marque de fabrique se trouve jusqu'à aujourd'hui dans la façon dont elle s'empare des canons du ballet classique occidental. La plupart de ses pièces en proposent une réinterprétation ou se jouent des grandes figures ou héroïnes mythiques. Il faut la voir porter le tutu blanc, endosser un costume qui ne lui est pas destiné, prendre à bras-le-corps une histoire sans complexe. [...] »

Nathalie Yokel, La Terrasse , octobre 2012

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 13 OCT 19H00

MUSIQUEE

GRANDE SALLE
TARIF 8€ À 18€
DURÉE 1H45

BLOQUE DEPRESIVO

ODE À LA MUSIQUE SUD-AMÉRICAINE

AVEC SA FORMATION PHARE, CHICO TRUJILLO, ALDO «MACHA» ASENJO A L'HABITUDE DE REMPLIR LES STADES DE SON CHILI D'ORIGINE, AU RYTHME ENDIABLÉ DE LA CUMBIA. AVEC BLOQUE DEPRESIVO, IL INTERPRÈTE UNE AUTRE PART DE LA CULTURE MUSICALE DE SON PAYS PAR UN BIAIS PLUS TRADITIONNEL,PLUS TENDRE ET PLUS MÉLANCOLIQUE.

Aldo «Macha» Asenjo, charismatique chanteur explore avec cet orchestre un répertoire «classique» latino-américain à travers des boléros, des valses péruviennes...

Accompagné de guitaristes virtuoses et de percussionnistes talentueux, «Macha», jusqu'ici connu pour ses talents de showman survolté, révèle avec Bloque Depresivo (ironiquement baptisé *«Bloc dépressif»*) de subtiles qualités de crooner «almodovarien», capable, avec sa voix de velours, de transmettre toute la fureur feutrée des mélodrames en miniature que contiennent ces chansons.

Une musique qui invite aussi à la danse !

avec Aldo «Macha» Asenjo, chant - Simon «Tocori» Berrú, basse & guitarrón nicaraguayen -Raul Céspedes, guitare acoustique - Mauricio «Machi» Barrueto, guitare acoustique -Daniel Pezoa, percussions - Cristian «Pegafix» Duarte, percussions - Carlos Rodriguez, trompette - Jose «Joselo» Osses, claviers, chant, guitare acoustique - Pedro «CheFede» Terranova, violon

un spectacle Boa Viagem Music

www.facebook.com/Macha-y-el-Bloque-Depresivo

avec le soutien d'INEOS et Petroineos

BLOQUE DEPRESIVO

LE COMBO INTIMISTE DU LEADER DES POPULAIRES CHICO TRUJILLO

À ces débuts c'était juste un "bloque", c'est à dire un moment, un bloc, de trois ou quatre chansons, qui étaient jouées au milieu des concerts de Chico Trujillo. Et apparaissaient alors sur scène deux ou trois musiciens supplémentaires, pour s'ajouter à quelques uns des membres du groupe; jouer des boleros, valses péruviennes et des versions acoustiques de certains de leurs morceaux.

Cela a depuis évolué, la formation portée par son chanteur Aldo "Macha" Asenjo est désormais un groupe à part entière, autonome et autogéré, qui se produit aussi bien seul, sous le nom de Bloque Depresivo.

Bien que le personnage incarné par Aldo "Macha" Asenjo continue d'être un centre d'attraction et, à la fois, une confusion sur la séparation entre Chico Trujillo et son "bloc dépressif", les représentations effectuées ces deux dernières années donnèrent vraiment vie au projet. Bien qu'il soit encore difficile de comprendre la limite qui sépare la présence festive et débordée de Chico Trujillo et l'obscurité présente dans les sentiments et la tristesse évocatrice qu'offre le Bloque Depresivo, c'est pourtant bien des mêmes personnes qu'il s'agit. Ils sont aussi à l'aise dans ce format plus intimiste qu'ils le sont sur les énormes scènes des stades que remplit Chico Trujillo en Amérique Latine.

Ils se créent au fur et à mesure un public d'adeptes fidèles, qui se complaisent avec ces morceaux calmes. La volonté du Bloque Depresivo est de dévoiler les différentes facettes que chacun de nous a en soi. Le "Bloque" ouvre un chemin aux sensibilités cachées, qui désormais se chantent, entre autre grâce à l'extraordinaire voix et présence de son chanteur charismatique. C'est une formation riche, qui compte des musiciens chiliens de renom comme par exemple, Camilo Salinas et Danilo Donoso, deux musiciens de Inti Illimani Histórico; Luis "Flaco" Morales, maestro du requinto et musicien du groupe, Isla de la Fantasía et Tocori Berrú, bassiste de La Chilombiana.

BLOQUE DEPRESIVO

EXTRAITS DE PRESSE

«Loin des délires très rock qu'il cultive avec son groupe de cumbia Chico Trujillo, le charismatique chanteur chilien Aldo « Macha » Asenjo révise avec ce nouveau collectif (ironiquement baptisé « Bloc dépressif ») un bréviaire latino autrement plus romantique : celui du boléro, la ritournelle amoureuse et bluesy emblématique de l'imaginaire sud-américain, qu'il explore avec une voix de crooner aux accents tragiques.»

Télérama sortir,
Anne Berthod

«Avec sa formation phare (Chico Trujillo), Aldo « Macha » Asenjo a plutôt l'habitude de remplir les stades de son Chili d'origine. Bloque Depresivo, c'est le versant mélancolique de sa personnalité artistique. Ce qui n'était qu'un « bloque » acoustique, c'est-à-dire un moment de pause dans les grands barnums électriques de Chico Trujillo, est devenu depuis 2007 un groupe à part entière. Au menu : boléros, valses péruviennes et classiques latino-américains portés par une voix envoûtante et habitée.»

La terrasse, M.Durand

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 16 OCT 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H00

MON CŒUR

TEXTE & MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

CIE LA PART DES ANGES

« DURANT TOUTE LA DURÉE DU SPECTACLE, LE SPECTATEUR RETIENT SON SOUFFLE, OSCILLE ENTRE LE RIRE ET LES LARMES. CAR JAMAIS LA PIÈCE NE TOMBE DANS LE PATHOS : L'ÉCRITURE EST EXTRÊMEMENT DYNAMIQUE, LA MISE EN SCÈNE AVANT-GARDISTE, ET LES ACTEURS D'UNE JUSTESSE ABSOLUE... »

LAURENCE MOISDON - FRANCE TV INFO

« J'écris l'histoire d'une femme. Je l'appelle Claire Tabard. Elle est hantée depuis l'enfance par les problèmes de poids. Un médecin lui prescrit du Médiator et elle s'effondre sept ans plus tard. Elle subit une opération à cœur ouvert. Ça lui laisse des séquelles et un traitement à vie. Des années plus tard, elle comprend, en entendant Irène Frachon à la radio, que ces pilules avalées pour maigrir ont failli la tuer. Commence alors un long chemin. Elle était malade, elle devient victime d'un empoisonnement. Le statut de victime lui donne des droits, celui de se battre, celui d'attaquer.
Et c'est ce qu'elle va faire, accompagnée par Hugo, un avocat spécialisé en droit des victimes et par Irène,qu'elle appelle « sa guerrière ». Dans ce chemin, elle se réappropriera son corps et son estime d'elle-même, abîmée par une société qui impose des normes physiques drastiques tout en dévalorisant sans cesse notre désir d'y parvenir. »

Pauline Bureau

avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, AnthonyRoullier et Catherine Vinatier - dramaturgie Benoîte Bureau - scénographie Emmanuelle Roy -composition musicale et sonore Vincent Hulot - lumières Bruno Brinas - costumes et accessoiresAlice Touvet - collaboration artistique et chorégraphie Cécile Zanibelli - vidéos Gaëtan Besnard-perruques Catherine Saint Sever - photo Pierre Grosbois

production La Part des Anges - coproduction Le Volcan, scène nationale du Havre, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Le Merlan, scène nationale de Marseille, La Garance, scène nationale de Cavaillon,Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue - avec l'aide à la création du Département de Seine Maritimeet le soutien de l'ADAMI, de l'Odia Normandie, du Théâtre à Châtillon, du Théâtre Romain Rolland scène conventionnée de Villejuif et du Théâtre Paris-Villette - La compagnie La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture - Drac Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie.

www.part-des-anges.com

MON CŒUR

LA COMPAGNIE

« La part des anges est la partie du liquide, éphémère, qui s'évapore quand l'alcool est mis en tonneau pour vieillir. »

LA PART DES ANGES est une compagnie de théâtre, une aventure collective, qui regroupe une quinzaine d'artistes et de techniciens qui travaillent ensemble depuis dix ans.

PAULINE BUREAU, AUTEURE ET METTEUSE EN SCÈNE

Pauline Bureau est auteure et metteure en scène. Elle suit une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2004) et fonde La part des anges avec les acteurs qui sont toujours au cœur de ses spectacles aujourd'hui.

En 2014, elle écrit et met en scène *Sirènes* et signe depuis le texte de la plupart de ses créations. *Sirènes* et ses autres pièces sont publiées chez Actes Sud Papiers.

En 2015, Pauline Bureau reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD .

Cette même année, elle crée *Dormir cent ans*. Le spectacle reçoit le double prix public et Jury de MOMIX 2016 (festival international de la création pour la jeunesse) ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public.

En 2017, Pauline Bureau a créé *Mon cœur*, et *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner.

Pauline Bureau fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

NOTE D'INTENTION

«Été 2014, j'entends Irène Frachon à la radio. Son courage et sa détermination me touchent. Une héroïne d'aujourd'hui comme j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre. Je la rencontre. Elle me parle de son combat. Des malades pour qui elle se bat avec acharnement. Elle est émue. Toutes les cinq minutes, elle reçoit des messages de patients qui lui donnent des nouvelles, racontent leurs examens, leurs expertises. Elle est là pour eux. Plusieurs fois, en parlant, elle a les larmes aux yeux. Elle me donne les coordonnées de victimes du Médiator. Je vais à leur rencontre, chez eux. Paris, Lille, Marseille, Carcassonne, Dinard...

À mon tour, je suis profondément remuée quand ils me racontent. Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert. Je rencontre un des avocats qui les défend. Je m'intéresse au droit des victimes dans notre pays. Ça me passionne. J'écris. Beaucoup. Beaucoup trop. Je dois choisir ce que j'ai envie de raconter. Irène m'a amenée aux victimes et c'est d'elles que je veux parler.

J'écris l'histoire d'une femme qui contient un peu de chacune des personnes que j'ai rencontrées. Je l'appelle Claire Tabard. Elle est hantée depuis l'enfance par les problèmes de poids. Un médecin lui prescrit du Médiator après une grossesse et elle s'effondre 7 ans plus tard devant son fils. Elle subit une opération à cœur ouvert, on remplace ses valves abîmées par des valves mécaniques. Ça lui laisse des séquelles et un traitement a vie. Son cœur est changé a jamais, son rapport aux autres aussi.
Des années plus tard, elle comprend en entendant Irène Frachon à la radio que c'est ces pilules avalées pour maigrir qui ont failli la tuer. Commence alors un long chemin. Elle était malade, elle devient victime d'un empoisonnement. Le statut de victime, ça lui donne des droits, celui de se battre, celui d'attaquer. Et c'est ce qu'elle va faire, accompagnée par Hugo, un avocat spécialisé en droit des victimes et par Irène, qu'elle appelle « sa guerrière ».
Dans ce chemin, elle se réappropriera son corps, mal aimé puis saccagé, et son estime d'elle même, abîmée par une société qui impose des normes physiques drastiques tout en dévalorisant sans cesse notre désir d'y parvenir.»

Pauline Bureau

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MON CŒUR

EXTRAITS DE PRESSE

«La réussite de ce spectacle hors norme tient aussi beaucoup au talent des comédiens - notamment le trio formé par Catherine Vinatier (Irène), Marie Nicolle (Claire) et Nicolas Chupin (Hugo), remarquables de vérité et d'humanité. Sans manichéisme, avec l'art singulier et engagé d'une femme de théâtre d'aujourd'hui, Pauline Bureau rend leur dignité, voire un peu d'espoir aux victimes du Mediator. Voilà pourquoi *Mon cœur* est énorme».

Les Echos - Philippe Chevilley

«La scénographie remarquable permet de suivre en parallèle, grâce à deux plateaux, les différents champs des protagonistes avec leurs va-et-vient d'ombres tournantes, et leurs paroles résonnent parfois comme des crescendos, crachats de souvenirs tels qu'ils se présentent à la conscience qui rejoue l'instant passé pour l'instant présent. Ce sentiment d'instance est à l'œuvre dans ce spectacle saisissant qui défend la cause d'Irène Frachon a la nôtre du même coup avec vigueur et pudeur».

LeMonde.fr - Evelyne Trân

«La bataille de l'indemnisation est passionnante. Les mécanismes de la défense et la contre-attaque, peu glorieuse, de Servier y sont subtilement démontés. Catherine Vinatier, dans la blouse d' Irène, révèle une intériorité saisissante ».

Télérama - Emmanuelle Bouchez

«Durant toute la durée du spectacle, le spectateur retient son souffle, oscille entre le rire et les larmes. Car jamais la pièce ne tombe dans le pathos: l'écriture est extrêmement dynamique, la mise en scène avant-gardiste, et les acteurs d'une justesse absolue, notamment Marie Nicolle (dans le rôle de Claire Tabard) et Rebecca Finet (la sœur de Claire)».

Francetvinfo - Laurence Moisdon

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

VEN 26 OCT 20H30

MUSIQUE

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H15

CLARA LUCIANI

EN CONCERT

MARTÉGALE DE NAISSANCE, CLARA LUCIANI A ÉTÉ, DURANT DEUX ANS, L'UNE DES VOIX DU GROUPE DE ROCK FRANÇAIS LA FEMME. RÉVÉLATION DE L'ANNÉE 2018, ELLE EST DEVENUE EN QUELQUES MOIS L'ARTISTE INCONTOURNABLE DU MOMENT AVEC SON 1ER ALBUM SOLO INTITULÉ *SAINTE-VICTOIRE* : UN JOLI CLIN D'ŒIL À LA PROVENCE !

À 25 ans, cette ex-lauréate du prix des *Inrocks Lab*, joue dans la cour des grands depuis un moment. Son corps longiligne, sa longue frange brune n'est pas sans rappeler Françoise Hardy... une artiste qu'elle admire profondément.

Bercée au son de la guitare de son père, cette musicienne chanteuse a fait la première partie de Raphaël, chanté avec Calogero, Alex Beaupain ou Benjamin Biolay...
Amoureuse des mots et de la langue française, elle est de ces artistes qui chantent dans leur langue.

De sa voix grave et profonde, Clara Luciani interprète des textes puissants, poétiques ou teintés d'humour qui en font une artiste authentique et généreuse.

avec Clara Luciani, chant & guitare -Julian Belle, batterie - Alban Claudin, claviers - Adrian Edeline, basse - Benjamin Porraz, guitare

www.difymusic.com/clara-luciani

CLARA LUCIANI

CLARA LUCIANI

Jeune. Brune. Voix grave et assurée. Auteure compositrice d'un premier album dont les dix chansons perforent le cœur comme autant de flèches embrasées. Elle a pleuré mais la vie continue. Désormais c'est elle qui mènera l'offensive et dansera jusqu'au bout de la nuit.

Son premier EP *Monstre d'Amour* auréolé de tant de louanges était un indice. Ce premier album en est la preuve. Clara Luciani a un don pour l'écriture, celui de transposer le récit personnel en une valeur universelle. Une écriture qui possède la patine des chanteuses passionnelles avec lesquelles elle a grandi, de Françoise Hardy à Lana Del Rey en passant par Barbara, Blondie ou Nico.

Tour à tour féline et passionnée (*Eddy, Monstre d'Amour*), introspective et insaisissable (*Les Fleurs, Dors, On ne Meurt pas d'Amour*), féminine et féministe (*La Grenade, Drôle d'Époque*), vindicative et véhémente (*La Dernière Fois, Comme toi*), cette jeune femme a du caractère. Derrière la madone se cache un animal, une créature multiple au balancement perpétuel, un monstre d'amour capable d'envier la beauté muette des fleurs comme de cacher en son sein une grenade.

Comme lorsque à peine sortie du lycée elle décide de tout plaquer, la fac comme son Marseille natal, pour intégrer le groupe La Femme et enchaîner les concerts pendant deux années. Elle écrit ensuite ses propres chansons et se fait remarquer en devenant la lauréate du dernier Festival inRocKs Lab.

En travailleuse forcenée, Clara Luciani a multiplié les collaborations à un rythme effréné au cours de ces derniers mois. De participations discographiques (Nekfeu *Avant tu riais*, La Femme, Nouvelle Vague) en rencontres scéniques (Raphaël, Benjamin Biolay, Alex Beaupain, Bernard Lavilliers), elle a aussi donné plus d'une centaine de concerts, en groupe comme parfois seule à la guitare électrique.

EXTRAIT DE PRESSE

« Sorti début avril, son premier album au relief vigoureux, Sainte-Victoire, porte jusque dans l'énoncé la promesse d'une pop altière, où le cachet d'un timbre grave dénué de fioriture transmue le chagrin d'amour en résilience crâne. À l'instar du titre d'ouverture, qui fait office de sésame radiophonique - la Grenade : «Hé toi, qu'est-ce que tu regardes ? / T'as jamais vu une femme qui se bat ? / Suis-moi dans la ville blafarde / Et je te montrerai comme je mords / Comme j'aboie.»

De fait, Clara Luciani a du chien, grande brune à frange aux cheveux aussi longs et lisses, que le regard se coordonne à un franc-parler suffisamment avenant pour inciter à mettre les poncifs («en sortant une chanson, il faut accepter qu'elle nous échappe»... «je reçois beaucoup d'amour et vis les choses intensément...») sur le compte du noviciat. Avec un père employé de banque (et fan des Beatles, William Sheller, Jacques Higelin) et une mère aide-soignante, évoqués du bout des lèvres, la Provençale ne s'encombre guère, de toute façon, des artifices de la bienséance people, elle qui pousse dans la méritocratie d'un milieu «très modeste» où, aux fringues et au cinéma qui «coûtent cher», on préfère une fréquentation assidue de la bibliothèque, avec Colette et Virginia Woolf pour vade-mecum.

(...) L'admiratrice de Françoise Hardy ne rentre cependant qu'à pas feutrés dans la mêlée. «Avant tout autobiographique, mon disque détaille des sensations physiques et émotionnelles très personnelles. Après, si on élargit la considération, je possède bien sûr une fibre engagée et souhaite que le débat survive aux hashtags, punchlines et récupérations commerciales du moment, tels les flocages «girl power» de Zara. Mais le fond de ma pensée reste qu'il faut savoir nuancer son propos en refusant de banaliser les frotteurs, comme de diaboliser les hommes à la première occasion.»

À part ça, Clara Luciani concède changer d'état d'esprit comme de tee-shirt («un jour, je trouve tout le monde magnifique, et le lendemain, tout me paraît insurmontable !») ; voter à chaque élection - sans daigner préciser la nature du bulletin ; ne souscrire à aucun dogme religieux ; et espérer «construire une famille, le jour où la musique ne sera plus une priorité absolue».

Illustré par un large sourire, c'est un vibrant et spontané «trop cool !» qui ponctue la rencontre. Sans qu'on comprenne exactement à quoi l'envolée se réfère.»

portrait par Gilles Renault
Libération - 10 juin 2018

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 6 NOV 20H30

CIRQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00
EN FAMILLE DÈS 7 ANS

OPTRAKEN

GALACTIK ENSEMBLE

ENTRE CIRQUE, THÉÂTRE ET DANSE, *OPTRAKEN* EST LE PREMIER SPECTACLE DU GALACTIK ENSEMBLE. UN SPECTACLE FAIT DE REBONDISSEMENTS, D'ÉVITEMENTS, DE CHUTES...

LE PLATEAU DEVIENT UN IMMENSE CHANTIER, OÙ L'ON ÉPROUVE LA RÉSISTANCE DES CORPS DANS UN MONDE HOSTILE.
C'EST VIRTUOSE,INVENTIF, ÉPOUSTOUFLANT !

« Le danger est partout ! L'un secoue la tête et il en tombe des petites billes qui explosent par terre ; un autre est visé par les cinq garçons ! Il y a aussi quelques belles glissades avec une chorégraphie de l'absurde. Sur ce plateau où règne le noir, des lumières à dominante blanche et des costumes clairs pour un univers visuel élégant et recherché. Malgré la virtuosité de leurs acrobaties, les circassiens ne visent pas à en mettre plein la vue, mais à déclencher le rire, le sourire mais aussi parfois la peur. Ce spectacle d'une heure, fluide, précis et exigeant, offre de beaux moments de grâce et nous tient en haleine. Très bien construit, avec une vraie progression dramaturgique, il commence doucement et finit en apothéose. Ici, tout ne passe pas par la performance, même si elle est présente d'un bout à l'autre. Une leçon pour les jeunes... et les moins jeunes.»

Julien Barsan - 14 nov 2017
theatredublog.unblog.fr

de et avec Mathieu Bleton, Mosi Espinoza, Jonas Julliand, Karim Messaoudi, Cyril Pernot -direction technique Nicolas Julliand - technique plateau Charles Rousseau - construction, création machinerie Franck Breuil - création lumière Adèle Grépinet - régie lumière Romain Caramalli - créateur sonore et musique Denis Mariotte - régie son Éric Sterenfeld / communication et graphisme Maëva Longvert / regards extérieurs Matthieu Gary – Marie Fonte / regard acrobatique Dimitri Jourde / production-diffusion Léa Couqueberg / administration de production Émilie Leloup

production Le Grand Gardon Blanc, Galactik Ensemble - coproduction Plateforme 2 PôlesCirques en Normandie : La Brèche à Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf, Scène Nationale de Châteauvallon, Le Tandem, scène nationale, Les 3T- Scène conventionnée de Chatellerault ,Houdremont Scène Conventionnée, La Courneuve, Les Subsistances, Lyon, CircuxNext,dispositif européen coordonné par JTCE et soutenu par la Commission Européenne Le Galactik Ensemble bénéficie de l'Aide à la production de la DRAC, Île-de-France, de l'aide à la création artistique pour le cirque - DGCA / Ministère de la Culture et le soutien de la SACD / Processus Cirque ainsi que de l'aide de l'ADAMI et de l'aide à la diffusion d'œuvres sur le territoire parisien de la Mairie de Paris / avec le soutien de Arcadi, Île-de-France, Le Monfort Théâtre, Paris, Théâtre de L'Agora, Evry, La Nouvelle Digue, Toulouse, CIRCa, Auch, La Grainerie, Balma, La Cascade, Pôle National des Arts du Cirque, Bourg-Saint-Andéol, Le Carré magique, Pôle National des Arts du Cirque en Bretagne, Lannion.

www.galactikensemble.com

OPTRAKEN

NOTE D'INTENTION

Nous développons une acrobatie de situation c'est à dire ce rapport précis entre un environnement accidenté et la capacité de l'homme à s'y ajuster.
Notre démarche consiste à mettre en jeu l'individu ainsi que le groupe face à un imprévisible réel, une situation à risque.
Nous expérimentons d'abord le court instant où le contrôle nous échappe, ce passage de l'esquive à la chute, au rétablissement de l'équilibre. Cet engagement qui nécessite un investissement complet, où le corps s'adapte et se déforme pour conserver son intégrité, laisse émerger des gestuelles singulières. Naissant dans et depuis le déséquilibre, ces gestuelles créent une théâtralité que nous cherchons à questionner, exacerber et mettre en scène.

Nous cherchons à créer une pièce à travers laquelle le mouvement n'apparaît pas comme un savoir-faire acquis mais telle une nécessité à traverser les choses. La qualité du mouvement que nous recherchons se mesure à sa capacité à créer une percée dans le monde réel. Sur scène nous questionnons l'instant où le mouvement engendré par une force extérieure déclenche le geste acrobatique. Par force extérieure nous entendons ici toutes sortes de perturbateurs contraignants, conduisant le/les corps à s'adapter à un environnement changeant, à adopter une attitude physique réactive, une résilience. En physique cette notion traduit l'aptitude d'un corps à résister aux chocs et à reprendre sa structure initiale. Par analogie nous considérons l'acrobatie comme une forme de résilience, c'est à dire une capacité à rétablir son équilibre lorsque celui-ci est altéré.

Nous souhaitons faire apparaître l'acrobatie non plus comme une élégante manière de défier les lois de la gravité mais comme une capacité à éprouver l'imprévisible.

LE GROUPE

D'une familiarité artistique est née une complicité dans le travail, il y a de cela dix ans. Notre pratique commune du cirque et plus particulièrement de l'acrobatie nous a permis de croiser nos chemins au sein de l'ENACR (Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois). Depuis ce temps nous avons enrichi nos parcours de différentes expériences, d'interprètes ou d'auteurs.
C'est l'envie commune de mettre en scène des actions simples dans des dispositifs mettant en jeu le corps humain, qui est à l'origine de ce projet.
Des problématiques telles que tenir debout, prendre la parole, faire un geste libre, résister ou s'adapter (à une force physique extérieure) sont pour nous les vecteurs essentiels des forces qui sous-tendent de nombreuses questions existentielles.

Plus que le cirque en lui-même, notre point de départ est une réflexion actuelle, sur l'homme et le rapport qu'il entretient à un environnement hostile.
Nous engageons à travers ce projet une réflexion plus vaste autour de ce langage dont nous sommes héritiers, dans le sens où nous cherchons à extrapoler l'acrobatie. Et donc pour cela en extraire une substance suffisamment constituante. Il a donc fallu commencer par la définir. Tout d'abord nous avons séparé l'acrobatie de l'élan ou de l'envol, considérant le geste acrobatique comme étant la capacité à rétablir sa posture de manière stable.
L'acrobate étant celui qui retombe sur ses «pattes».
Le geste acrobatique de référence serait pour nous quelqu'un qui dérape sur une plaque de verglas et qui après une gesticulation unique reste
debout.
Cette définition situationniste de l'acrobatie nous permet de déborder des contours pesant de la tradition et dans une approche nouvelle de l'engagement physique qu'elle implique, faire naître de nouvelles gestuelles, pourtant constituées des mêmes matériaux que ceux qui la composent traditionnellement.
Nous pensons l'acrobatie comme une notion capable de couvrir un spectre étendu, de la simple marche à l'écriture dramaturgique même de la
pièce, nous lui faisons confiance pour porter nos idées, nos questionnements et interroger notre monde.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

OPTRAKEN

EXTRAITS DE PRESSE

«Optraken», l'art de l'esquive en milieu hostile

[...] *Optraken* tient sérieusement la route. Paradoxalement aussi, dans la mesure où le propos se fonde sur une succession de moments qui dérapent ou risquent l'éboulement autour d'un mur porteur suggérant une «définition situationniste de l'acrobatie faisant appel au sens de l'esquive et de la ruse».
Une approche théorique qui, dans la pratique, donne une heure trépidante, durant laquelle cinq garçons agiles jouent effectivement leur survie [...].»

Gilles Renault,
Libération, 13 Nov 2017

«[...] Poétique de l'imprévu

Pour aller loin, le Galactik ensemble part d'actions élémentaires : se tenir debout, prendre la parole, éviter un obstacle ou encore résister à une contrainte. Un vocabulaire qui interroge non seulement la capacité de l'individu à faire face à l'imprévisible, mais aussi celle du groupe. Comparant leur écriture collective à une structure de tenségrité – principe architectural qui permet à une structure de se stabiliser par un jeu de forces de tension et de compression –, les cinq artistes mettent leur corps au service d'une réflexion transversale. Dans Optraken, politique, anthropologie et physique se mêlent en un seul mouvement. En un geste d'extension du domaine de l'acrobatie qui n'est alors plus lutte contre la gravité mais exploration du trébuchement. Performance de la chute. Le Galactik ensemble ne cherche ni à avoir les pieds sur terre ni à s'épanouir dans les airs : il trouve sa voie dans l'entre-deux.»

Anaïs Heluin,
La Terrasse, 24 Oct 2017

«A l'attention des non-initiés, il peut-être utile de le préciser. A skis, "l'op-traken" – qui vient du norvégien "opträker", tire-bouchon – est "un mouvement rapide de repli des jambes sous le corps qui permet un saut contrôlé pour éviter un décollage intempestif au passage d'une bosse ou d'une rupture de pente", à en croire la définition donnée par le Larousse. Aussi incongru soit-il, ce titre entre en résonance directe avec la folie douce qui s'empare de la scène du Monfort au passage du Galactik Ensemble. Pour les cinq circassiens de formation à l'origine de ce collectif, tout l'enjeu est de "confronter des idées vagues à des images claires" dans le capharnaüm sombre et inquiétant qu'ils organisent patiemment.

Dynamisés par leur folle énergie, les cinq circassiens transforment le plateau en un immense terrain de jeu où l'incongruité des actes dame peu à peu le pion à cette terreur diffuse. Comme pour souligner qu'il peut y avoir aussi par gros temps une certaine dose d'amusement.»

Vincent Bouquet,
Www.sceneweb.fr, 18 Nov 2017

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 13 NOV 19H00

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 50 MIN
EN FAMILLE DÈS 6 ANS

H & G

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN UBL

CUBe association

_H & G_, POUR HÄNSEL ET GRETEL, S'INSPIRE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES CONTES DES FRÈRES GRIMM, RAREMENT INVESTI PAR LA DANSE CONTEMPORAINE. CHRISTIAN UBL Y INTERROGE NOTRE RAPPORT À LA CONSOMMATION ET À LA NOURRITURE ET NOUS LIVRE UNE VERSION SURPRENANTE, IMAGÉE, POÉTIQUE ET RÉSOLUMENT ACTUELLE DE CETTE HISTOIRE.

H & G invente un récit à travers les corps, transportant le spectateur à la fois dans l'enfance et dans le rituel des repas. Le corps se met en marche grâce aux aliments tant physiques qu'émotionnels... La gestuelle se nourrit d'actes concrets : préparer, sentir, toucher, mâcher, prendre du plaisir, avaler, deviennent autant de mouvements à explorer par les danseurs, avec un peu d'effroi et beaucoup de gourmandise.
Comme un écho au monde de la surconsommation, la présence en « live » du compositeur Fabrice Cattalano donne à entendre un univers sonore singulier.
Christian Ubl signe une chorégraphie enjouée qui lui permet d'aborder avec intelligence l'attrait que l'Homme peut avoir pour la malbouffe. Dans une époque où le bonheur est relatif à la quantité de choses que l'on possède, *H & G* bouscule nos rêves d'opulence et donne matière à réfléchir.
À voir sans modération !

conception et chorégraphie Christian Ubl en collaboration avec les 4 interprètes Hannah Le Mesle, Bruno Maréchal, Martin Mauriès, Marion Peuta et le musicien - compositeur de musique électronique Fabrice Cattalano - dramaturgie Fabienne Gras - conception costumes Pierre Canitrot - regard extérieur Ingrid Florin, Claudine Bertomeu - travail vocal Dalila Khatir - création lumières Jean-Bastien Nehr - régie lumières Laurie Fouvet ou Bertrand Blayo

production Laurence Larcher - diffusion Mitiki, Audrey Jardin - Bertrand Guerry - production CUBeassociation - coproduction et partenaires La Briqueterie- CDCN du Val-de-Marne, Théâtre Durance-Château-Arnoux-St-Auban, Les Hivernales - CDCN d'Avignon, CCN de Créteil et du Val-de-Marne -Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio, Pôle sud-CDCN de Strasbourg, Pôle - Arts de la Scène, Friche La Belle de Mai, Théâtre Paul Eluard - Choisy-Le-Roi,Centre Culturel Aragon-Triolet, Orly - résidences CCN de Créteil et du Val-de-Marne - Compagnie Käfigdirection Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio, La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne,Les Hivernales-CDCN d'Avignon, Théâtre Durance, Pôle Sud-CDCN de Strasbourg, Le Pacifique-CDCN de Grenoble - soutien DRAC PACA, Région PACA, Département des Bouches-du-Rhône, Départementdu Val-de-Marne, Ville de Marseille, SPEDIDAM et ADAMI - FKÖ -Forum Culturel Autrichien Paris

www.cubehaus.fr

H&G

NOTE D'INTENTION

«*H&G* est une pièce épurée mais chargée de tensions et de surprises. Prenant appui sur des points expressifs et dramatiques présents dans le conte, le récit chorégraphique se veut à la fois abstrait, dynamique, rythmé et ludique. Le propos n'est pas de transposer sur le plateau le conte tel qu'il a été transmis, mais de mettre le fast-food et la junk-food au cœur de l'adaptation du conte, en tant que préoccupation et réalité indissociable de notre époque.

Il s'agit d'inventer le parcours de cinq protagonistes qui transportent le public vers l'enfance et le rituel que l'acte de se nourrir produit à nos jours. Les fondements du conte permettent de faire émerger des mises en situations précises, des états de corps, des attitudes délibérées. Il donne aussi un cadre clair aux relations bâties entre chaque danseur et le personnage qu'il incarne. Le corps se met en marche grâce aux aliments tant physiques qu'émotionnels...

Sans renoncer à un travail formel, la gestuelle se nourrit d'actes concrets : avaler et mâcher, se remplir, prendre du plaisir, sentir, toucher, jouer et manipuler ou transformer. La bouche, les lèvres ou la langue sont les moteurs du mouvement des corps dansants. La danse elle-même devient nourriture et source d'énergie vitale.»

Christian UBL

CHRISTIAN UBL

Christian UBL est né en Autriche à Vienne. Il aborde la danse à travers un parcours très éclectique, comprenant le patinage artistique et les danses latino-sportives dont il remporte de nombreux prix lors de compétitions internationales. À partir de 1993, il s'intéresse à la danse contemporaine et suit des stages. En 1997, il intègre Coline à Istres pour 2 ans : il rencontre Luc Trembley, Robert Seyfried, Serge Ricci, Mirjam Berns, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Françoise Murcia. Iil poursuit son parcours d´interprète auprès de Robert Seyfried et Abou Lagraa, puis est choisi par Les Carnets Bagouet pour danser *Meublé sommairement* de Dominique Bagouet. À partir de 2000, il participe aux pièces de Michel Kelemenis : *L'Atlantide* (2000), *3 poèmes inédits* (2001), *Cadenza* (2002), *Besame mucho* (2004), *Pasodoble* (2007), *Aléa et Disgrâce* (2009).
En 2001, il est interprète pour Christiane Blaise, Daniel Dobbels et Delphine Gaud. À partir de 2003, il danse avec Thomas Lebrun *La Trève* (2004), *What you want ?* (2006), *Switch* (2007) et interprète une reprise de rôle pour la Cie Linga à Lausanne et l'Irland Dance Theater à Dublin.
En 2005, Christian obtient une licence art du spectacle à l'université Lyon II et prend la direction artistique de CUBe. Il signe les chorégraphies : *May you live in interesting Times* (2005), *ErsatZtrip* (2006), *Klap ! Klap !* (2008), *Fever* (2009) *blackSoul & whiteSapce* (2010-2012) *I'm from Austria like Wolfi !* (2010) et *La Semeuse* (2011).

Il co-écrit un duo *Sur les pas des demoiselles* (2010) avec Christine Corday et dans cette même année Christian entame une nouvelle collaboration artistique avec David Wampach pour les créations *Cassette*, *Sacre* et *Tour* puis se joint à nouveau à Thomas Lebrun pour *La Jeune fille et la Mort*. Il l'assiste également pour la création *With Pop Songs* et crée *And So We Dance* (2013) pour l'ouverture du festival Tours d'Horizon au CCNT en 2013. En 2014, il crée au Pavillon Noir la pièce de groupe *Shake it out*. Il entame une nouvelle collaboration en tant qu'interprète avec Toméo Verges. Il est invité au festival D-Caf au Caire et au festival Nassim el raqs en Alexandrie et crée *HOW MUCH ?. WAOUHHHHH !*, projet in situ, est créé en 2015.
A U constitue son dernier opus, co-écrit avec Kylie Walters, pour clôturer son triptyque *A World Without Flags*. En 2016 il crée *Langues de Feu* en complicité avec Lucie Depauw (auteur) au festival ActOral.16 dans le cadre des objets de mots. Christian travaille a créé son dernier opus *S T I L* au Pavillon Noir en mars 2017.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 20 NOV 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00

TWENTY-SEVEN PERSPECTIVES

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE MAUD LE PLADEC

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL D'ORLÉANS

INVITÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AUX SALINS, LA CHORÉGRAPHE MAUD LE PLADEC NOUS PRÉSENTE *TWENTY-SEVEN PERSPECTIVES*, UNE SYMPHONIE CHORÉGRAPHIQUE POUR DIX DANSEURS ÉCRITE À PARTIR DE LA SYMPHONIE INACHEVÉE DE FRANZ SCHUBERT : UNE VERSION INÉDITE, SUR UNE PARTITION FANTOMATIQUE, QUI FAIT VIBRER LA DANSE.

Depuis toujours, la musique tient une place essentielle dans l'œuvre de Maud Le Pladec. Pour sa nouvelle pièce, *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec confère un autre statut à la musique. La chorégraphe fait de la *Symphonie Inachevée* de Schubert une partition fantôme pour mieux écrire sa danse en élaborant une méditation chorégraphique autour du chiffre 27 : 27 esquisses à travers les corps et l'espace, 27 réinterprétations subjectives et fragmentaires.

En compagnie du compositeur Pete Harden, elle creuse ce monument artistique pour en extraire une série de variations. Une combinaison atypique entre la musique et les corps, une alternance entre le regard et l'écoute, pour mettre nos sens en éveil et changer notre perception de l'œuvre chorégraphique.

conception et chorégraphie Maud Le Pladec - création lumière Éric Soyer - création musicale et arrangements Pete Harden - compositeur Franz Schubert, Symphonie Inachevée n.8 D 759 - création costumes Alexandra Bertaut - assistanat Julien Gallée-Ferré - interprétation Régis Badel, Amanda Barrio Charmelo, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Simon Feltz, Maria Ferreira Silva, Aki Iwamoto, Daan Jaartsveld, Louis Nam LeVan Ho, Noé Pellencin

production Centre chorégraphique national d'Orléans - coproductions Chaillot - Théâtre national de la Danse, Festival Montpellier Danse 2018, Festival NEXT - Schouwburg Kortrijk &le Phénix scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, CDCN La Briqueterie -Biennale du Val-de-Marne, MC2: Grenoble - Résidence de création au Théâtre d'Orléans en collaboration avec la Scène nationale

www.ccn-orleans.com

TWENTY-SEVEN PERSPECTIVES

NOTE DE TRAVAIL

«*Twenty-seven perspectives* peut se penser comme une pièce en résonance, une nouvelle page blanche à partir de laquelle je re-commence, je mets en perspective mon travail.

Twenty-seven perspectives tire son titre d'un des premiers chantiers, 27 esquisses perceptives, de l'artiste Rémy Zaugg (1943-2005), également historien, théoricien et critique d'art.
Rémy Zaugg laisse derrière lui une œuvre complexe (peintures, sculptures dans l'espace public, projets urbanistiques et architecturaux) marquée par une thématique de l'absence, reliée à une théorie générale de la perception. Zaugg a une obsession : décortiquer le voir. Enquêter inlassablement sur l'acte perceptif. Son premier chantier consiste à analyser une seule et même toile de Cézanne, *La Maison du pendu* (1873, Musée d'Orsay) et de noter ce qu'il y voit à travers 27 esquisses perceptives. Une opération qui durera cinq ans (1963-1968), témoignant de l'inépuisable réservoir du visible.

À l'instar de l'artiste Zaugg, la pièce chorégraphique *Twenty-seven perspectives* propose de rendre visible l'invisible. *Twenty-seven perspectives* travaillera à partir d'une disparition : celle d'une œuvre musicale majeure (classique) et support de création pour la danse. La ligne de force de la pièce repose sur un concept d'écriture bien particulier : l'œuvre musicale d'où émane les règles de composition du mouvement, pour ne pas dire qui compose la danse, ne sera jamais révélée dans son originalité au plateau. Méthodiquement, objectivement, il s'agira d'analyser et de décortiquer cette musique de référence pour en dégager les déclinaisons, les perceptions, les variations chorégraphiques. Comme Zaugg l'a fait pour Cézanne, *Twenty-seven perspectives* propose une méditation chorégraphique autour du chiffre 27, telles 27 mises en perspective d'une musique à travers les corps et l'espace.»

Maud Le Pladec

MAUD LE PLADEC

Après avoir suivi la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier, Maud Le Pladec est interprète pour plusieurs chorégraphes comme Georges Appaix, Emmanuelle Vo-Dinh, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Mette Ingvartsen ou encore Boris Charmatz.
En 2010, elle crée sa première pièce *Professor*, pièce chorégraphique pour trois interprètes sur la musique de Fausto Romitelli.
En 2011, elle créé *Poetry* deuxième volet d'un diptyque autour de Fausto Romitelli.
En 2012, elle initie *To Bang on a can*, projet de recherche et de création déclinant trois pièces et divers chantiers artistiques sur quatre ans (2012-2015). *Ominous Funk* et *Demo*, autour et à partir de l'œuvre musicale des compositeurs David Lang et Julia Wolfe, seront le point de départ de ce chantier au long cours. En 2013, Maud Le Pladec est lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut français et effectue dans ce cadre une recherche à New York sur le courant de la musique post-minimaliste américaine. De cette recherche naissent la création *Democracy*, pièce pour cinq danseurs et quatre batteries (Ensemble TaCtuS) et *Concrete* (2015), projet d'envergure conçu pour cinq danseurs et neuf musiciens de l'Ensemble Ictus.
En 2015, Maud Le Pladec est invitée par l'Opéra de Lille à collaborer à la création de l'Opéra *Xerse* (Cavalli / Lully, mise en scène Guy Cassiers, direction musicale Emmanuelle Haïm / Concert d'Astrée). Cette même année, elle initie un nouveau cycle de créations autour de la parole donnée aux femmes en co-créant *Hunted* avec la performeuse new yorkaise Okwui Okpokwasili.
Ses œuvres ont été récompensées par plusieurs prix et distinctions : prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la critique française en 2009, prix Jardin d'Europe en 2010, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres en 2015. En 2016, elle travaille à l'Opéra National de Paris sur *Eliogabalo* (Francesco Cavalli) avec le metteur en scène Thomas Jolly et sous la direction musicale de Leonardo Garcia Alarcon. Parallèlement, Maud Le Pladec est artiste associée à La Briqueterie – CDCN du Val de Marne et continue à danser dans les pièces de Boris Charmatz (*Levée des conflits*, *Enfant*, *Manger*, *10 000 gestes*). Depuis janvier 2017, elle succède à Josef Nadj et dirige le Centre Chorégraphique National d'Orléans. Elle créée *Moto-Cross* (Les Subsistances / Biennale du Val de Marne), *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* avec l'auteur Pierre Ducrozet dans le cadre de Concordan(s)e ou encore *Borderline* en collaboration avec le metteur en scène Guy Cassiers.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 17 NOV 21H00

MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 15€ À 30€

CHRISTOPHE

EN SOLO

CHRISTOPHE NAVIGUE DEPUIS TOUJOURS ENTRE SUCCÈS POPULAIRES ET AVANT-GARDE. AVEC CE CONCERT SOLO, IL NOUS INVITE À « UNE SOIRÉE INTIME », DURANT LAQUELLE IL TRANSFORMERA SES CHANSONS CATHÉDRALES EN MINIATURES INÉDITES PROVOQUANT TOUJOURS UNE ÉMOTION RARE.

Artiste inclassable dont la carrière a débuté il y a plus de 50ans... Christophe démarre dans les années 60 avec *Aline*. Depuis, Il a proposé une dizaine d'albums dont *Les paradis perdus* (1973), incluant le titre phare *Les mots bleus*.

Christophe propose un concert dans une formation inédite, où seul en scène, il réalise au piano, au synthé comme à la guitare, des tours et des détours dans son répertoire : 50 ans d'artisanat musical, de titres classés aujourd'hui au Patrimoine de la chanson française.

Cette atmosphère a inspiré l'enregistrement de son album «Intime» et c'est à l'occasion de 2 soirées exceptionnelles au studio Davout, que Christophe, a enregistré les titres de cet opus dans les conditions d'un live...

product ion L.A Fact ory by Caramba

www.christ ophe-lesite.com
www.fb .com/Christ opheOffi ciel

VEN 23 NOV 22H00

MUSIQUE

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 1H00

YOM & ÉLISE DABROWSKI

LINGUA IGNOTA

CIE PLANÈTES ROUGES

C'EST LA RENCONTRE DU CLARINETTISTE VIRTUOSE, YOM ET DE LA MEZZO SOPRANO, ELISE DABROWSKI QUI DONNE NAISSANCE À UN INCROYABLE DUO VOIX-CLARINETTE AUTOUR DE L'UNIVERS MUSICAL D'HILDEGARDE VON BINGEN. SUR DES COMPOSITIONS ORIGINALES ET DES IMPROVISATIONS MAÎTRISÉES, LES SONS SE MÊLENT, LES TIMBRES FUSIONNENT.

Clarinettiste inspiré, Yom n'a eu de cesse d'explorer nombre d'esthétiques musicales. Du klezmer traditionnel revisité aux musiques électroniques, en passant par le rock, la musique classique et contemporaine, sans parler de formes totalement inclassables... cet insatiable touche-à-tout enquête d'absolu ne perd cependant jamais sa vision de la musique. Elle le conduit, depuis quelques années, à s'inspirer des musiques sacrées pour faire évoluer son langage. Ce qu'il fait aujourd'hui avec Hildegarde de Bingen et la complicité d'Élise Dabrowski.

Cette musicienne, contrebassiste, chanteuse lyrique et improvisatrice mène en parallèle une carrière d'instrumentiste et de chanteuse. Curieuse, elle multiplie les expériences, collabore à des créations singulières avec des écrivains, des comédiens, chante régulièrement avec sa contrebasse et se produit avec des compagnies de danse contemporaine. Elle joue également en duo avec Louis Sclavis, Théo Ceccaldi, Alexandra Grimal, Élise Caron.

clarinette, composition Yom - voix Elise Dabrowski

production Planètes Rouges, Trepak - soutiens Spedidam, Cité de la Voix de Vézelay, Abbaye de Noirlac

www.yom.fr/fr/lingua-ignota

YOM & ÉLISE DABROWSKI

ELISE DABROWSKI

Elise Dabrowski débute à la maîtrise de Radio France en chantant dans *Les Trois Petites Liturgies* de la Présence Divine de Olivier Messiaen avec l'Orchestre National de Radio France ; Les Scènes Villageoises de Bartok avec l'orchestre Philharmonique de Radio France ; La Troisième Symphonie de Malher avec l'Orchestre Symphonique de Boston.
Elle participe à de nombreuses créations contemporaines de Pécou, Lejet, Condé, Ballif, Corregia, Bortoli, Nunez, Dejour pour Radio France. Elle est sélectionnée par le Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée où elle perfectionne sa voix lyrique auprès de Sylvia Sass, Elisabeth Vidal, Alain Garichot, Dalton Baldwin, Pierre Barra, Antoine Palloc, Bob Gonela. Engagée au Festival Junger Künstler de Bayreuth pour chanter des Knaben wunderhorn de Malher, elle aime particulièrement le répertoire allemand. Elle donne les airs d'opéra en récital à Shanghai, Tokyo, Hong Kong, Freiburg, Esslingen, chante les rôles de Sigrüne dans la Walkyrie de Wagner, Zefka dans le Journal d'un disparu de Janacek. Elle se consacre à la création contemporaine : La *Rhésérection* de Jonathan Pontier, *Chant d'hiver* de Samuel Sighicelli, *La Métamorphose* de Michaël Lévinas avec l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal, *Avenida de los Incas* de Fernando Fiszbein à l'Opéra de Lille, *Bureau 470* de Tomas Bordalejo.

Elle mène en parallèle une carrière d'instrumentiste et de chanteuse, croisant parfois les deux disciplines dans des propositions inédites. Elle collabore pour la danse contemporaine à Liverpool, Glasgow, Bristol, Tunis, Anvers. Pour France Culture elle enregistre les poèmes de Jean Thibaudault « souvenirs de guerre ». Elle compose et joue sur scène dans « quelque part au cœur de la forêt » de Claude Merlin - Parcours jeunesse Théâtre de la ville Paris mise en scène par Claude Buchvald. Elle est active sur la scène jazz et musique improvisée aux côté d'artistes tels que Phil Minton, Médéric Collignon, Serge Teyssot - Gay, Louis Sclavis, Théo Ceccaldi, Alexandra Grimal, Elise Caron, Bruno Chevillon, Joëlle Léandre, Edward Perraud.

YOM

Clarinettiste virtuose et inspiré, Yom n'a eu de cesse d'explorer nombre d'esthétiques musicales.

Du klezmer traditionnel revisité aux musiques électroniques, en passant par le rock, l'americana, la musique classique et contemporaine, sans parler de formes totalement inclassables, cet insatiable touche à tout en quête d'absolu ne perd cependant jamais de vue sa vision de la musique, l'approche de l'âme humaine, un besoin d'universalité et de spiritualité qui le conduisent depuis quelques années à s'inspirer des musiques sacrées pour faire évoluer son langage. Une sorte de fil rouge, au long duquel on trouve son duo avec Wang Li ainsi que « Le Silence de l'Exode », mais aussi ses deux créations 2017, « Prière » et « Illuminations ». Ce cycle se poursuivra avec différentes formes célébrant la sainte mystique Hildegarde de Bingen. Yom initie également de nouvelles rencontres en s'associant au cirque contemporain. Par ailleurs, la re-création de Yom & the Wonder Rabbis sera l'occasion de célébrer en 2018 dix ans de scène en tant que leader, et de continuer activement à tisser les liens qui unissent musique et spiritualité.

EXTRAIT DE PRESSE

« En 10 ans et 7 albums, Yom a parcouru des chemins peu ordinaires entre french touch, cyber klezmer, jazz de science fiction, disco des Balkans, dance floor du Moyen-Orient ou alchimie asiatique... "Yom By Yom" propose un condensé des richesses sonores d'un artiste pétri d'utopies musicales et 2 inédits. Cet insatiable touche à tout en quête d'absolu ne perd cependant jamais de vue sa vision de la musique, l'approche de l'âme, un besoin d'universalité et de spiritualité qui le conduisent depuis quelques années à s'inspirer des musiques sacrées pour faire évoluer son langage.

10 ans de projets, de groupes, de tournées, de répétitions, de disques sous le nom de Yom... 10 ans de rencontres et d'amitiés, 10 ans à sillonner la France et le monde en compagnie de musiciens, d'ingénieurs du son, de road-managers, de régisseurs, d'éclairagistes, de producteurs, de tourneurs, d'attachés de presse, de directeurs de label et autres métiers de lumière ou d'ombre, sans lesquels tout ça n'aurait jamais pu exister. Alors un immense merci à toutes les personnes, musiciens ou non, qui ont permis et permettent encore cette aventure hallucinante.

YOM»

Alex Dutilh - France musique

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

VEN 23 NOV 20H00
SAM 24 NOV 19H00

THÉÂTRE
COMÉDIE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H55

ERVART

OU LES DERNIERS JOURS DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE

MISE EN SCÈNE LAURENT FRECHURET
THÉÂTRE DE L'INCENDIE

ERVART RACONTE L'HISTOIRE D'UN HOMME FOU DE JALOUSIE QUI NE FAIT PLUS LA PART ENTRE LE VRAI ET LE FAUX. ERVART EST UN ARCHÉTYPE NOUVEAU, UN SUPER HÉROS D'AUJOURD'HUI : LE JALOUX FANTASTIQUE. POUR CAMPER CE PERSONNAGE, LAURENT FRÉCHURET A CHOISI VINCENT DEDIENNE : FOLIE ET HUMOUR EN PERSPECTIVE !

Fantasmes, visions et apparitions, coups de gueule, tours de magie, attrapes et farces spontanées. On n'est pas loin de tracer, de Lewis Carroll aux Monty Python, l'arbre généalogique d'Hervé Blutsch, plein de fantaisie et de stupéfaction, frôlant parfois l'art brut, l'action directe, puis la mélancolie soudaine, le moment furtif de tendresse pour une humanité qui tombe des nues.

Au cœur d'une troupe de neuf acteurs, le rôle-titre sera interprété par Vincent Dedienne, « athlète affectif » en empathie avec le public, tutoyant chaque spectateur comme un confident, témoin de sa traversée du miroir, de ses étranges et burlesques affabulations. Un acteur de la présence, pour un *Ervart* à vif, rêveur éveillé, héros poignant comme sismographe d'un monde qui vacille.

texte de Hervé Blutsch - avec Stéphane Bernard, Jean-Claude Bolle-Reddat, James Borniche, Maxime Dambrin, Vincent Dedienne, Margaux Desailly, Pauline Huruguen, Tommy Luminet, Marie-Christine Orry - collaboration artistique Edouard Signolet - assistante à la mise en scène Flore Simon- scénographie Alain DeRoo et Laurent Fréchuret - lumières Laurent Castaingt - costumes Colombe Lauriot Prévost - maquillage & coiffure Françoise Chaumayrac - régie générale Alain DeRoo - régie plateau François Pellaprat - directeur de production Slimane Mouhoub

production Théâtre de l'Incendie - coproduction La Comédie de Saint-Étienne, Théâtre du Rond-Point Paris, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes - avec la participation artistique du Jeune théâtre national - le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint Étienneet le Département de la Loire - création du spectacle en octobre 2018 - le texte feral'objet d'une nouvelle publication aux Editions Les Solitaires Intempestifs à l'automne 2018.

www.theatredelincendie.fr

avec le soutien d'INEOS et Petroineos

ERVART

NOTE D'INTUITION

«La découverte de l'écriture de Blutsch (« le monde de Blutsch » devrais-je dire), et en particulier de sa pièce *Ervart* ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche, a provoqué le désir fort de mettre sur pied une troupe pour inventer, jouer et partager cette histoire, ce poème organique, cette partition dramatique radicale.
(...) Blutsch, à travers *Ervart* propose une vraie réflexion sur le rire, sur la moralité et le tabou. Peut-on rire de tout ? Le rire apparaît comme une arme qui dérange et bouscule une société qui parfois cherche à cacher dans la moralité ses plus vils défauts. L'auteur parvient ainsi à donner une vision du monde qui n'est pas uniforme. Ici le rire devient véritable questionnement. L'histoire d'*Ervart*, héros tragicomique, et ses obsessions, créatrices de fantômes, de quiproquos et d'apparitions en cascades, est une pièce qui convoque et interroge tout le théâtre.
Ce qui intéresse Blutsch, c'est d'utiliser les matériaux du théâtre pour rendre l'univers fantasmatique de l'homme jaloux. *Ervart* commence comme une farce, elle se poursuit comme un drame, celui d'Ervart, en proie à une jalousie maladive qui va prendre des proportions touchant au fantastique, pour la jubilation des spectateurs devenant compagnons d'hallucinations d'un héros en pleine ébullition.

Mettre en scène *Ervart* peut s'apparenter à orchestrer les déviances du genre humain, à organiser un défilé de monstres. Dressons, à titre d'exemple, un début de liste des personnages : Ervart, jaloux, paranoïaque, est enclin au massacre de masse. Maurice, l'agent zoophile des services secrets qui tente de démanteler un invraisemblable complot et tombe amoureux d'un cheval qui lui refuse son amour. Le psychanalyste-citationniste, qui, une fois devenu fou, devient une figure de personnage errant dans la pièce, ne s'exprimant plus que par citations. Anastasia Zilowski, comédienne sans emploi, qui tente sans succès de jouer toutes sortes de rôles avant d'accepter celui de putain pathétique, le philosophe Frédéric Nietzsche en personne... Et rajoutons-y la présence incongrue d'une troupe de comédiens anglais, interprétant *The Death of the Trash* (une pièce parabole sur le terrorisme au 20e siècle), et réalisant après quelques répliques que, s'ils sont dans le bon décor (une poubelle) ils ne jouent pas sur la bonne scène.

***Ervart* est une grande comédie, une farce peuplée de personnages rares, border line, tordus, passionnants. Un vrai catalogue de fous, un défilé d'humains... trop humains.(...)»**

Laurent Fréchuret, août 2015

LAURENT FRÉCHURET

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommabl*e, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordé par Jérôme Lindon.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.
En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, et en tournée.
De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens.
En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre. En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendi*e, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».
Il réveille à nouveau le Théâtre de l'Incendie, avec la création de Richard III de William Shakespeare en 2013, puis En attendant Godot de Samuel Beckett en 2015.
En 2016 commencera un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Pellier, Werner Schwab, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création pour la saison 2018/2019 de *ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche...*

ERVART

HERVÉ BLUTSCH

Hervé Blutsch est né en 1968 à Paris. Après avoir facilement obtenu son baccalauréat, il tente de passer son permis de conduire et échoue. Il jure de se venger en devenant le plus grand auteur dramatique de sa génération.

...

Hervé Blutsch est né à Nantes, en 1969. Après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, ouvert un restaurant végétarien à Tolède, il ouvre le premier centre européen de soins capillaires bio à Bâle (Suisse).

...

Né à Paris en 1967, après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, Hervé Blutsch réside désormais à Genève où il codirige une société d'import-export de shampoing bio. Son activité théâtrale débute en 1986, date à laquelle il signe sa première pièce, Ethique de la médecine. Il a écrit depuis une douzaine de pièces, dont la plupart ont été jouées à Paris et publiées aux éditions du Cardinal, Théâtre Ouvert (La Gelée d'arbre, Ervart) ou Théâtrales (Anatole Felde, Méhari et Adrien et Gzion).

...

Né en 1969 à Nantes, Hervé Blutsch est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre relativement désopilantes. Parallèlement co-directeur d'une PME spécialisée dans les soins capillaires, il est considéré comme un des spécialistes mondiaux du cheveu.

...

Né en 1968, Hervé Blutsch grandit dans le nord de l'Autriche avant de venir s'installer en France vers l'âge de 10 ans. Après de rapides études supérieures à l'université de Nanterre, il crée avec Pascal Turini une chaîne de salons de coiffure en Italie avant d'ouvrir en 2005 à Bâle (Suisse) le Europäisches Zentrum für Biopflege der Haarkapillarende, premier centre européen de soins capillaires bios. De nombreux prix jalonnent sa carrière, dont le Prix de l'innovation et le Trophée du meilleur spot publicitaire au Salon Mondial Coiffure Beauté, Paris 2006.

Depuis 1989, il mène, en parallèle, une intense activité d'auteur dramatique à succès.

Tentatives de biographie

MER 28 NOV 19H00

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 45 MIN

UN ROI SANS RÉPONSE

CRÉATION COLLECTIVE DE LA CIE XouY
JEAN-BAPTISTE PUECH

UN JOUR, LE ROI DU PLUS BEAU PAYS DU MONDE SE PERD DANS LA FORÊT. LE SOUVERAIN DU ROYAUME VOISIN LE DÉCOUVRE ET LUI PROMET LA VIE SAUVE, À CONDITION QU'IL RÉPONDE À CETTE QUESTION : « QU'EST CE QUE LES FEMMES DÉSIRENT LE PLUS AU MONDE ? ».

Un *Roi sans réponse* est un conte intemporel tiré de la légende du roi Arthur. Il se transmet de génération en génération, s'enrichissant au fil du temps des histoires de ceux qui la racontent. « Qu'est-ce que les femmes désirent le plus au monde ? ». Voilà une question à la fois simple et complexe. Seule une sorcière apporte au roi la réponse, après avoir posé ses conditions...

La mise en scène, accessible au public sourd, entremêle cinéma d'objets, théâtre d'ombres, marionnettes, danse et musique « live » aux accents électro, baroques et orientaux. Les deux conteurs se partagent notre écoute attentive ; l'un avec sa voix, l'autre avec ses mains et son corps car il est sourd. Véritable invitation à la diversité, la langue des signes cohabite avec les mots, ouvre la voie à la poésie.

Et vous, que désirez-vous le plus au monde ?

avec : conteur en langue des signes française Olivier Calcada - interprète en ombre chinoise Erwan Courtioux - manipulateur Robert Hatisi - régie son Emmanuel Kluk - création lumière, manipulateur Luc Pagès - conteur Jean-Baptiste Puech - création musicale et interprète Patrice Rabillé

administration-production Marie Tretiakow - production-diffusion Caroline Namer - coproductionIVT - International Visual Theatre - avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, du CENTQUATRE-PARIS, du festival FRAGMENT(S)#3, de la SPEDIDAM, de proarti et de la Ville de Paris

EN FAMILLE DÈS 7 ANS
BILINGUE LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

UN ROI SANS RÉPONSE

NOTE D'INTENTIONS

Une histoire hors de l'oubli

Il y a une dizaine d'années, avec quelques amis, nous avons décidé chacun d'écrire une histoire qui nous avait marqués. Pour ma part, j'ai décidé d'en écrire une que j'avais entendue deux ans auparavant dans un théâtre parisien, dite par Rogo Koffi Fiangor, tirée de « la légende du roi Arthur » ! L'idée d'une vieille légende bretonne transformée en conte africain dit par un griot était très étonnante mais tout à fait représentative de la migration des histoires, de leur fascinante capacité à franchir les frontières, à passer d'une culture à l'autre.
À partir de cela, j'ai écrit une version d'après les quelques souvenirs que j'avais de cette histoire. En l'écrivant, elle m'est pleinement revenue. Elle ne m'avait en vérité jamais quitté. Elle dormait en moi et s'est simplement réveillée.

Le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes

La nécessité de monter ce texte s'est également imposée à moi un jour, alors que j'écoutais à la radio l'histoire d'une femme qui, en Somalie, avait été soupçonnée d'adultère. Elle fut condamnée à être enterrée vivante, sa tête seule sortant de terre, et lapidée. Le texte a à nouveau résonné en moi comme une évidence, et s'est mis à faire écho à un nombre hélas trop grand d'autres exemples d'exactions et d'injustices.
En effet, « un roi sans réponse » à la question posée au roi « qu'est ce que les femmes désirent le plus au monde ? » se résume à un seul mot : la liberté. C'est bien ce que devra comprendre le roi pour avoir la vie sauve.
La réponse qu'il fait à la sorcière à la fin du conte montre le trajet qu'il a accompli : celui qui l'a mené à reconnaître ce dont, d'abord il ne se doutait pas, à savoir que les femmes comme les hommes sont des êtres libres. Il devra renoncer à n'apprécier chez les femmes que leur beauté, pour les accepter comme des êtres capables de volontés et de désirs qui leur soient propres.
Ce texte, et je crois que c'est cela qui dans le fond m'a intimement touché, derrière son apparente simplicité, est en vérité une réflexion à la fois philosophique et politique, qui réaffirme de façon universelle ce principe fondamental et souvent oublié : que les femmes ont, elles aussi, tout simplement le droit de disposer d'elles-mêmes.

Les plus belles constructions se font sur les ruines.
(Djalâl Ad Dîn Rûmî)

L'autre thème qui me semble important dans ce conte est celui de la perte de soi. Le roi du pays, celui que le conteur appelle son ancêtre, commencera par se perdre chez lui, dans son royaume avant de basculer dans le pays voisin et de s'y perdre totalement. Il y perdra sa couronne, son manteau, son sceptre... Il se perdra et perdra aussi sa majesté. Le roi voisin lui indiquera comment sortir de cette forêt en lui posant la question « qu'est ce que les femmes désirent le plus au monde ? ». Question à laquelle il aura un an pour répondre, faute de quoi il mourra, suivi par tous les habitants de son royaume. A nouveau pour trouver la réponse à cette question il devra accepter de se perdre davantage en lui, chez lui, et pour finir accepter les conditions ignobles d'une sorcière. Notre roi devra accepter de se « détruire » un peu pour se reconstruire et marcher vers lui-même. Ainsi, pour accéder à la vérité, c'est une des autres leçons du conte, il faut être passé par un abandon des signes de la puissance. Ce qui peut sembler n'être qu'une étape dans le trajet du roi, est quelque chose de fondamental. Comme le roi Lear dans la lande désertique sous la tempête, notre roi se dépouille peu à peu de tout ce qui le faisait roi et qui, sans qu'il le sache, l'aveuglait. L'initiation à la vérité se fait au prix de ce renoncement. C'est là que le conte se fait aussi méditation sur le pouvoir politique.

Le voyage des mythes

Notre spectacle est conçu comme un spectacle itinérant.
En effet j'ai toujours été fasciné par la migration des histoires. Celles qui se transmettent de génération en génération, de culture à culture.
Jean-Claude Carrière dans sa conférence « Récits mythiques », parue en 2001 chez « de vive voix », en parle très bien :
« *Un jour à Calcutta, j'ai rencontré un groupe d'ethnologues indiens qui venaient de travailler[...] dans un village où ils avaient passé un certain nombre d'années pour faire un travail d'ethnologue et ils venaient de publier les histoires qu'ils avaient entendues dans ce village. C'était passionnant. Je leur ai demandé tout de suite « quels types d'histoires ?* ». Il y en avait 17 000 ! Pas toutes, n'étaient récits mythiques.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

UN ROI SANS RÉPONSE

ADAPTATION EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

A l'origine de la création d'*Un roi sans réponse*, il y a un désir de voyage. Voyage dans le sens plein d'un « déplacement » qui entraîne la découverte, l'adaptation et la transformation du voyageur, ici évidemment le spectacle. Tout le dispositif de la pièce a été pensé pour que ce conte tiré de la légende du Roi Artur, rapporté jusqu'à moi à Paris, par un conteur africain, poursuive sa route et se métamorphose encore et encore au gré de ses pérégrinations.

Qui rêve de voyage, rêve de rencontre, d'échange, de surprise et d'inattendu. Parfois il est plus chanceux et un nouveau monde se révèle à lui. C'est ce qui m'est arrivé grâce à Emmanuelle Laborit, qui est venue assister à une représentation du *Roi Sans Réponse*, et qui, en nous ouvrant les portes de son théâtre et en nous proposant d'adapter la pièce à son lieu, a levé le rideau sur une culture dont j'ignorais tout, une langue dont je n'avais qu'une vision superficielle, un monde à la fois « si lointain et si proche ».

Pour adapter *Un Roi sans Réponse*, l'équipe du théâtre nous a proposé un voyage au « Pays des Sourds », selon la belle expression de Nicolas Philibert. Chacun de nous a suivi une courte formation en LSF pour poser les bases d'un échange possible et surtout pour aménager une mise en scène, où – peut-être encore plus qu'en français oral – tout fera signe.

Il ne s'agit pas d'une traduction en LSF, mais bel et bien d'une re-création. Elle s'appuie, évidemment, sur le travail déjà effectué par la compagnie mais s'inspire (se ré-inspire) de l'univers et de la culture sourds. Je fais le choix de proposer un spectacle bilingue, avec un duo de conteurs (et non pas un conteur et un interprète) l'un s'exprimant en français oral, l'autre en langue des signes. Leurs partitions se suivront, se superposeront, se croiseront et se complèteront, pour offrir, je l'espère, au Roi sans réponse, une nouvelle voie/voix.

C'est pourquoi Olivier Calcada, acteur sourd, s'est joint à notre collectif lors d'une première session de répétitions en septembre au cours de laquelle nous avons posé les jalons de notre collaboration. Cette première étape, à laquelle il s'est parfaitement intégré, m'a confirmé dans ma volonté de laisser le « nouveau venu » poser son empreinte sur le spectacle – œuvre collective et ouverte...et qui entend le rester. Nous retravaillerons encore avec lui fin novembre avant les représentations programmées début décembre à IVT.

Les transformations que nous envisageons ne se font pas seulement au niveau des acteurs. Notre pièce comporte une dimension musicale importante. Dans le cas d'IVT, il va de soi qu'une partie de notre travail va consister à transposer cette dimension aux sourds. Si la part visuelle de la pièce joue dans ce sens, Patrice Rabillé (le musicien, présent sur scène) va exploiter les vibrations accessibles aux sourds et malentendants. De son côté, Olivier Calcada chant-signera les épisodes chantés du spectacle.
Ces différentes modulations de notre pièce permettront de réunir un public « mixte » (enfants et adultes, sourds et entendants) qui voudra bien nous suivre, je le souhaite, dans les forêts de signes et de symboles où aime à se perdre et à se retrouver notre *Roi Sans Réponse*.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

UN ROI SANS RÉPONSE

EXTRAITS DE PRESSE

« [...] Le récit du conteur, les images fantastiques filmées en direct et qui permettent aux brindilles, tissus chamarrés et autres fils de fer de devenir paysages et d'envoûter, donnent à l'ensemble une coloration mystérieuse ».

Gérald Rossi, 6/12/2016 - L'Humanité

« [...] Le dispositif technique [...] est offert à la vue des spectateurs, qui peuvent ainsi découvrir qu'avec peu de moyens mais de l'imagination et beaucoup d'habileté on peut faire des merveilles !».

Sylvie Kerviel,
9/12/2016 - Le Monde

« Inspiré de la 'Légende du roi Arthur', ce spectacle inventif allie habilement le conte à la technique. Ombres chinoises, images vidéos projetées à partir d'objets animés et filmés en direct, musique jouée sur scène... Cette mise en scène qui revendique sa part d'artisanat, avec son dispositif technique placé directement sur le plateau, autour du conteur, fait la part belle à l'onirisme et fantastique. Un voyage à travers l'espace et l'imaginaire, doublé d'une fable politique et philosophique, qui emmène loin, bien loin le spectateur. ».

Ariane Singer,
24/02/16 – I/O Gazette

« Grâce à une mise en scène inventive, où le théâtre d'ombre domine, accompagné d'une musique et d'une projection vidéo réalisés « en live », le spectacle semble se fabriquer sous nos yeux. L'art du conteur trouve alors une modernité bienvenue qui fait écho au message féministe qu'il véhicule. Le magique et le merveilleux côtoient le moderne pour trouver dans la moralité un contrepied saisissant de vérité [...] ».

Julia Bianchi,
25/02/16 – Le Coryphée

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 1ER DÉC 19H00

HUMOUR

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00

DÉCONSEILLÉ - DE 16 ANS

LAURIE PERET

SPECTACLE ALIMENTAIRE EN ATTENDANT LA PENSION

« UN SPECTACLE AUSSI BIEN POUR LES FEMMES QUE POUR LES HOMMES MAIS INTERDIT AUX MINEURS, PARCE QUE QUAND ON SORT, C'EST PAS POUR SE TAPER LES GAMINS DES AUTRES. BISOU. »

LAURIE PERET

Laurie Peret nous présente ses chansons (sûrement dans un but lucratif), écrites et composées pour la plupart sur le piano de sa fille. Parce qu'elle s'évertue à les expliquer, elle finit souvent par se perdre dans des histoires ou des anecdotes plus ou moins dérangeantes.
Derrière son air de pas y toucher et son apparente timidité, elle dit ou chante sans filtre ce qui lui passe par la tête.

« [...]Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince sans-rire tout à fait délicieux, Laurie Peret s'est soudainement mise à chanter les (petits) tracas [...] avec un humour lequel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant ! »

madmoiZelle.com - 30 mars 2018

en accord avec JP Bouchard Productions
Facebook/ LauriePeret

LauriePeret, une humoriste à découvrir d'urgence avec une chanson à crever de rire

LauriePeret, une humoriste à découvrir d'urgence avec une chanson à crever de rire : Le 2 octobre 2017 se tenait un One mad show tout à fait spécial, puisqu'il était entièrement musical ! Lorsqu'une dénommée **LauriePeret** a grimpé les hautes marches en direction de la scène de la Nouvelle Seine, personne n'était préparé à la prodigieuse déflagration de sarcasme à laquelle elle s'est livrée ! C'était bien, ohlala que c'était bien. **LauriePeret** chante son accouchement avec un humour ravageur Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince-sans-rire tout à fait délicieux, **LauriePeret** s'est soudainement mise à chanter les (petits) tracas de son accouchement avec un humour lequel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant ! L'effet de sa jolie comptine ne s'est pas fait attendre : la salle s'est tout bonnement roulée de rire (pas littéralement, j'aurais adoré, même si sur un bateau c'est sans doute dangereux, ça risquerait de le faire tanguer, vous voyez) et on était plusieurs dans le public à s'essuyer des larmichettes de rire. **LauriePeret** a accepté de vous offrir à vous, lectrices et lecteurs de madmoiZelle, ce même morceau, issu de son spectacle Chansons Alimentaires en attendant la pension qu'elle joue tous les vendredis à 21h30 à la Nouvelle Seine. Elle a d'ailleurs convié à cet effet une chorale de grande qualité, comme vous pourrez le constater ! Prenez garde car il y a fort à parier que vous allez entonner spontanément (voire sans même vous en rendre compte) la ritournelle irrésistible de **LauriePeret** ! 1…2…3… ! Prends ta place pour le spectacle de **LauriePeret**… et le One Mad Show ! Ça y est ? Toi aussi tu meurs d'envie d'aller l'applaudir sur scène ? N'attends plus et clique vite vite vite ici pour prendre ta place . Et si tu veux découvrir toujours plus d'artistes formidables, rendez-vous à la prochaine édition du One Mad Show le lundi 6 novembre 2017 à la Nouvelle Seine ! One Mad Show #16 Lundi 6 novembre 20h La Nouvelle Seine (Paris 5ème) RÉSERVE TA PLACE 5€ + de quoi rémunérer les artistes, selon tes moyens ! Sauce-toi avec nous sur l'événement

Tous droits de reproduction réservés

LauriePeret et sa chanson sur l'accouchement à crever de rire

Initialement publié le 22 octobre 2017

Le 2 octobre 2017 se tenait un One mad show tout à fait spécial, puisqu'il était entièrement musical !

Lorsqu'une dénommée **LauriePeret** a grimpé les hautes marches en direction de la scène de la Nouvelle Seine, personne n'était préparé à la prodigieuse déflagration de sarcasme à laquelle elle s'est livrée ! C'était bien, ohlala que c'était bien.

LauriePeret chante son accouchement avec un humour ravageur

Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince-sans-rire tout à fait délicieux, **LauriePeret** s'est soudainement mise à chanter les (petits) tracas de son accouchement avec un humour lequel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant !

L'effet de sa jolie comptine ne s'est pas fait attendre : la salle s'est tout bonnement roulée de rire (pas littéralement, j'aurais adoré, même si sur un bateau c'est sans doute dangereux, ça risquerait de le faire tanguer, vous voyez) et on était plusieurs dans le public à s'essuyer des larmichettes de rire.

LauriePeret a accepté de vous offrir à vous, lectrices et lecteurs de madmoiZelle, ce même morceau, issu de son spectacle Chansons Alimentaires en attendant la pension qu'elle joue les vendredis et samedis au théâtre Le République à Paris – plus d'infos sur billetreduc.

Elle a d'ailleurs convié à cet effet une chorale de grande qualité, comme vous pourrez le constater !

Prenez garde car il y a fort à parier que vous allez entonner spontanément (voire sans même vous en rendre compte) la ritournelle irrésistible de **LauriePeret** !

- Toutes les sessions acoustiques madmoiZelle
- Retrouve **LauriePeret** sur sa page Facebook

Viens t'abonner à notre vibrante chaîne madmoiZelle music !

Tous droits de reproduction réservés

JEU 6 & VEN 7 DÉC 20H300

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H00

À LA TRACE

MISE EN SCÈNE ANNE THÉRON

AVEC LIZA BLANCHARD, JUDITH HENRY, NATHALIE RICHARD ET MARYVONNE SCHILTZ
COMPAGNIE LES PRODUCTIONS MERLINS

ÉCRITE, MISE EN SCÈNE ET JOUÉE PAR DES FEMMES, À LA TRACE INTERROGE LEUR RAPPORT INTIME À LA FILIATION ET À LA SOCIÉTÉ. CETTE PIÈCE MAGNIFIQUE, BÂTIE COMME UNE ENQUÊTE, MÊLE AVEC FINESSE LA RENCONTRE ENTRE LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA. UNE MISE EN SCÈNE INTELLIGENTE QUI PRÔNE L'ESPOIR ET LA RÉCONCILIATION.

« Au décès de son père, Clara découvre un sac de femme dans ses affaires, contenant une carte d'électrice, au nom d'Anna Girardin. Rien de plus, mais suffisamment pour que Clara décide d'enquêter. Qui est cette Anne Girardin? »
Interprétée par Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richardet Maryvonne Schiltz et accompagnée à l'image notamment par Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux, À la trace est construit comme un suspens. Le texte interroge la filiation, le poids de l'amour maternel et le refus de la transmission.

« Cette nouvelle création, bien que différente dans saforme des précédents objets de la compagnie, réfléchit à nouveau autour de l'inconscient et de la mémoire. Elle convoque le hors-champ et la fiction qui ont constitué le socle de mon travail depuis mes débuts au plateau. Mais je suis arrivée à un moment de mon parcours où j'ai besoin de me confronter à une histoire. Une histoire d'amour entre des femmes liées par la filiation. »

A. Théron

un projet de Anne Théron - texte Alexandra Badea - avec : Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richard et Maryvonne Schiltz ; comédiens films, Yannick Choirat, Alex Descas, Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux - collaboration artistique Daisy Body - scénographie & costumes Barbara Kraft - images Nicolas Comte - montage images Jessye Jacoby-Koaly - création lumière Benoît Théron - création son Sophie Berger - régie générale Mickaël Varaniac- Quard - administration de production Bérénice Marchesseau - GINGKO BILOBA

Anne Théron et Laurent Poitrenaux sont artistes associés au TNS. Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS. L'Arche est agent théâtral du texte représenté. Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin En coproduction avec La Passerelle – Scène Nationale de Saint-Brieuc, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Colline - Théâtre National, Comédie de Béthune – Centre Dramatique National. Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National pour la création contemporaine Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA. La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nouvelle Aquitaine) et la Région Nouvelle Aquitaine.

À LA TRACE

NOTE D'INTENTION

«(Polar, mélodrame, et monde contemporain)

À la trace est un polar, l'histoire d'une femme qui cherche une autre femme, sans savoir pourquoi elle la cherche ni si elle est encore en vie.
La disparition des femmes est un motif récurrent du polar, mais ici pas de détective privé, une simple étudiante en quête de sens : pourquoi son père a-t-il gardé ce sac toutes ces années ? Qui était cette femme ? Quand se sont-ils connus et quels étaient leurs rapports ?
Le récit fonctionne sur une double progression, d'un côté celle de Clara, de l'autre celle d'Anna, âgée d'une cinquantaine d'année, marchande d'art, qui voyage d'un bout à l'autre de la planète, vit dans des chambres d'hôtel et n'a de rapport privé que par interfaces numériques. Rencontre après rencontre, nous suivons le parcours et l'évolution de Clara, tandis qu'Anna, ailleurs, loin, se dévoile, entre mensonges et fragments de vérité, à des hommes inconnus avec qui elle échange sur un chat roulette.

À la trace est à la croisée du mélodrame de la fin des années 40 qui s'intéresse à des figures féminines en quête d'émancipation, et celui des années 50 qui interroge la généalogie et les images œdipiennes. Les motifs de l'amour absolu et contrarié, du rapport mère / fille, de la transmission, de l'enfant trouvé/abandonné, ou celui de la quête d'identité sont le cœur dramatique du récit. Certains mélodrames cinématographiques tels que : *Sur la route de Madison* de Clint Eastwood, *The hours* de Stephen Daldry, ou encore *Loin du paradis* et *Carol* de Todd Haynes, appartiennent aux références de ce projet.

Le monde contemporain fonctionne avec de nouveaux outils et des moyens de communication qui génèrent d'autres comportements. Le rapport à l'autre, par le biais des images, des réseaux sociaux et d'internet, propose une fausse intimité, virtuelle, qui ne dépasse pas ce qui est donné à voir. Chacun devient son propre avatar dans une accélération sans consistance. C'est sur ce territoire qu'Anna se réfugie pour échapper à sa mémoire. C'est là qu'elle se forge une nouvelle identité, fabriquée de bouts de réel sur lesquels elle raconte des histoires pour enfouir la sienne. C'est également avec ces outils que Clara va gratter dans la zone d'ombre qui la constitue pour mener l'enquête qui la conduira auprès de différentes femmes. Des femmes qui ont en commun de s'appeler Anna Girardin, le nom de la femme disparue. Des femmes bien réelles qui l'aideront à s'ouvrir au monde.

Même si les personnages de « rencontre » apparaissent dans un premier temps plus « réels » qu'Anna et Clara, au sens où ils ont un métier, une famille, un logement, les quatre hommes ne sont qu'une représentation, pure matière visuelle, flux aléatoire à peine conscientisé et déjà zappé. Quant aux quatre femmes, toutes interprétées par la même comédienne au plateau, elles sont une déclinaison des Anna possibles sans jamais atteindre à sa réalité. Elles n'existent que le temps de leur rencontre avec Clara. Cette nouvelle création, bien que différente dans sa forme des précédents objets de la compagnie, réfléchit à nouveau autour de l'inconscient et de la mémoire. Elle aussi, à sa façon, convoque le hors-champ et la fiction qui ont constitué le socle de mon travail depuis mes débuts au plateau. Mais je suis arrivée à un moment de mon parcours où j'ai besoin de me confronter à une histoire. Une histoire d'amour entre des femmes liées par la filiation.»

Anne Théron,
octobre 2016

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

À LA TRACE

ANNE THÉRON

Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteure en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les Plaisirs et les Corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison* de Frédégonde chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages, *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage, *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage, *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet. Un second long métrage, *Il fait si beau*, est en cours de préparation.
Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée des « objets » mêlant recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) d'Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* (2004) ; *Antigone/hors-la-loi* (2006) d'Anne Théron ; *Abattoir* (2008) d'après le scénario du documentaire *Entrée du personnel* de Manuela Frésil ; *Amours/Variations* (2008) d'Anne Théron ; *Jackie* (2009) de Elfriede Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet ; *Contractions* de Mike Bartlett (2014).
En juillet 2013, elle est invitée par Hortense Archambault et Vincent Baudrillier au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et le comédien Stanislas Nordey. Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Kathy Acker, *Le Garçon Girafe* (2013) de Christophe Pellet, *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal dans le cadre du festival Paris en toutes lettres, *Europe Connexion* (2015) d'Alexandra Badea, *Hymne* (2016) de Lydie Salvayre, *Bois impériaux* (2016) de Pauline Peyrade.

Depuis septembre 2014, Anne Théron est metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg et à son École – dirigés par Stanislas Nordey – aux côtés de Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur et Blandine Savetier. En février 2015, elle y crée *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet, avec les élèves de deuxième année et en septembre 2015 *Ne me touchez pas*, un texte dont elle est l'auteure, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, dont le texte est édité aux Solitaires Intempestifs. En mars 2017 elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec les danseuses Julie Coutant et Akiko Hasegawa.

ALEXANDRA BADEA

Née en 1980, Alexandra Badea est auteure, metteure en scène et réalisatrice.
Ses pièces sont publiées depuis 2009 chez L'Arche Éditeur et montées en France par elle-même (Le Tarmac à Paris) mais également par d'autres metteurs en scène comme Frédéric Fisbach, Jonathan Michel, Jacques Nichet et Aurélia Guillet, Matthieu Roy, Cyril Teste, Anne Théron (Comédie de Reims, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de La Commune d'Aubervilliers, Comédie de Saint- Étienne, Les Francophonies en Limousin...).

Ses pièces sont traduites en allemand, en anglais, en portugais.

Elle collabore régulièrement avec le réalisateur Alexandre Plank sur des mises en voix de ses pièces pour France Culture (*Pulvérisés*, *Europe Connexion*, *Mondes*).

Son premier roman *Zone d'amour prioritaire* est paru en février 2014 chez l'Arche Éditeur.
Son premier scénario *Solitudes* est réalisé par Liova Jedlicki en décembre 2011, sélectionné au festival de Clermont-Ferrand et diffusé sur France 2. Le film a remporté le prix d'interprétation féminine, la mention de la presse et la mention du jury au festival de Clermont-Ferrand ainsi que le Prix du Jury et Prix du Jury Jeune au Festival d'Alès et le Grand Prix au festival International de Barcelone.
Au cinéma, elle réalise deux courts métrages : *24 heures* et *Le Monde qui nous perd* (Prix du Meilleur jeune espoir masculin au Festival Jean Carmet).

Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de Littérature Dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

À LA TRACE

EXTRAITS DE PRESSE

"*A la trace* d'Anne Théron traque une mère indigne

Une troupe d'actrices hors pair sublime la quête passionnée d'une femme abandonnée très jeune par sa mère.
Bang bang, he shot me down. On entre de plain-pied dans l'action d'une enquête quasi policière avec les fameux coups de feu du hit de Nancy Sinatra en guise de trois coups. C'est à la manière d'un chasseur aguerri ou d'un prédateur sexuel qu'une jeune femme détaille les ruses utilisées pour surveiller une proie sans risquer de l'effrayer.[...]»

LesInrocks.com, 22/02/18

«Les plus belles pages de théâtre sont des histoires de rencontre. Elles peuvent être éphémères, le temps d'un spectacle, elles peuvent être durables comme celle de Tchekhov et de Stanislavski. Je ne sais si la rencontre entre Anne Théron et Alexandra Badea connaîtra d'autres aventures, espérons-le toutefois, mais celle-ci est touchée par la grâce, l'évidence, le moment juste. Dans leurs parcours respectifs, elle vient en son heure, l'une épaulant l'autre pour aller plus loin dans les ressacs de leur identité artistique. Il en résulte une pièce magnifique, à la fois dense et fluide, et une mise en scène sublime, tout en glissements de paroles entendues et de regards captés. Un flux continuel d'une douceur rythmique hypnotique. La pièce aussi est construite sur un jeu de rencontres et la mise en scène organise avec bonheur celle du théâtre et du cinéma.[...]

Rien à voir avec le « cinéma en direct » d'un Cyril Teste, rien à voir non plus avec ces spectacles où l'on suit les acteurs caméra à l'épaule comme sait le faire magistralement l'équipe de Frank Castorf. Pas de contamination, pas d'enveloppement du théâtre par le cinéma, mais un respect mutuel, à l'image de ce qui se passe dans A la trace : une rencontre entre deux mondes, à chaque fois deux êtres qui font un bout de chemin ensemble. Le générique de fin, qui défile sur l'écran comme un générique de film, est conséquent. Anne Théron n'a de cesse d'insister sur le travail d'équipe, sur le rôle de ses collaborateurs. Elle a raison, ils font tous front commun. C'est fou ce qu'il faut de personnes pour parler de l'intimité de quelques-unes.»

Jean-Pierre Thibaudat,
Mediapart.fr, 31 /01/18

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 11 DÉC 20H30

MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H30

COSMOS 1969

LA BANDE ORIGINALE DE LA MISSION APOLLO 11

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE
THIERRY BALASSE -CIE INOUÏE

JUILLET 1969, LE MONDE ENTIER REGARDE LA LUNE À TRAVERS LE PETIT ÉCRAN,ET LE GROUPE PINK FLOYD EST EN DIRECT DANS LES STUDIOS DE LA BBC POUR CRÉER LA B.O. DE L'ÉVÉNEMENT... ON SE SOUVIENT ENCORE DE THIERRY BALASSE ET LA CIE INOUÏE AUX SALINS AVEC *LA FACE CACHÉE DE LA LUNE*.

UNE NOUVELLE AVENTURE MUSICALE VOUS ATTEND !

Avec *COSMOS 1969*, Thierry Balasse invente la bande musicale qui aurait pu accompagner les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune. En faisant dialoguer David Bowie, les Pink Floyd, King Crimson ou Henry Purcell avec ses compositions électro-acoustiques : il nous immerge dans un univers sonore cosmique et puissant. Sur le plateau sculpté par les ombres et la lumière, les musiciens, revêtus d'une combinaison de spationaute, interprètent les standards des années 60-70.

Plus haut, le corps suspendu à la ligne courbe dessinée par Yves Godin, Fanny Austry, circassienne, flotte au dessus de la scène, traduisant avec poésie et légèreté la pesanteur de la mission Apollo.
Un moment rare où les images et la musique se fondent pour vous faire vibrer.

scénographie et lumières Yves Godin - écriture aérienne Chloe Moglia - avec : courbe suspendue Fanny Austry - chant Élisabeth Gilly - basse et chant Élise Blanchard - batterie Éric Groleau -guitare Éric Lohrer - synthétiseurs, piano électrique & chant Cécile Maisonhaute - synthétiseurs & électro acoustique Thierry Balasse

production compagnie inouïe-Thierry Balasse - création à la Maison de la Musique de Nanterre les 12,13, 18, 19 & 20 janvier 2018 - en coproduction avec La Maison de la Musique de Nanterre, La Filature scène nationale de Mulhouse, Théâtre Durance scène conventionnée de Château-Arnoux-Saint Auban,MCB°- Maison de la culture de Bourges- scène nationale, le TAP Scène nationale de Poitiers, Les Scènesdu Jura – Scène nationale, TANDEM-scène nationale Arras-Douai, Théâtre scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Barcarolle-EPCC Spectacle vivant Audomarois - avec l'accueil en résidence de création de la Maison de la Musique de Nanterre et Le POC-Pôle Culturel d'Alfortville - La pièce Quanta Canta de Thierry Balasse est une commande du festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan - Cosmos 1969 reçoit les soutiens suivants : aide à la création Région Îlede France - aide à la création musicale du conseil départemental du Val-de-Marne - avec l'aide de laSPEDIDAM, de l'ADAMI du CNV et d'ARCADI.

www.inouie.co

COSMOS 1969

NOTE D'INTENTION

« Le souvenir, la mémoire comme source d'émotions retrouvées et renouvelées. La mémoire qui m'a donné le désir de retourner sur « The dark side of the moon » (la lune, déjà présente) avec les Pink Floyd, qui m'a donné envie de ré-explorer la « Messe pour le temps présent » avec Pierre Henry, et qui aujourd'hui me remet en lien avec le petit garçon de 5 ans que j'étais lorsque au mois de juillet 1969 mon père m'a réveillé dans la nuit pour voir ces tâches blanches sur l'écran de la télé et qui, me disait-il, était le « premier homme à marcher sur la lune ». Le sensoriel pour apprendre à écouter et à regarder notre monde en ouvrant nos sens, pour le vivre différemment. Ne plus regarder le cosmos comme une voûte céleste écrasante, mais comme un espace infini. Quitter le regard de la peur pour aller vers la connaissance par l'étude et les sens. Allier le scientifique et l'artistique pour quitter la mystification. L'appel du cosmos et l'exploration spatiale qui en découle est l'occasion pour l'homme de vivre une expérience sensorielle, esthétique et philosophique exceptionnelle, notamment en découvrant la vision de notre planète de façon décentrée.»

Thierry Balasse

REJOINDRE LE COSMOS

En nous propulsant dans son monde visuel, Yves Godin, qui travaille l'espace scénographique, crée une transparence habitée, comme une vibration atomique aux limites de notre perception visuelle, une hallucination en trois dimensions. Yves Godin interroge une nouvelle fois notre relation contemporaine à la lumière (le sujet d 'étude principal des cosmologistes) à travers le médium artistique. Tout en nous plongeant dans un monde sonore composé de titres marquants de la pop des années 60/70, Thierry Balasse propose par ailleurs une création musicale centrale qu'il souhaite « quantique », inspirée par ses rencontres avec divers scientifiques, cosmologistes, physiciens, chimistes et minéralogistes. La réalisation de cette « musique quantique » s'appuie sur la vibration originelle du son et explore l'espace de la salle de spectacle pour créer une sculpture sonore immersive tour à tour terrienne (sons réalistes) et cosmique (sons synthétiques), une composition réalisée sur ses synthétiseurs analogiques de prédilection, le Minimoog et le Synthi EMS VCS3. Ces synthétiseurs permettent de reproduire musicalement certains phénomènes naturels ou expériences de laboratoire. Couplés à la station numérique d'exception Pyramix ils génèrent des effets de localisation très rapides, à l'instar de nos « particules élémentaires » (mais peut-on encore parler de «particules» ?) En observant le corps de Neil Armstrong, transposé dans le travail de Chloé Moglia, qui s'attarde sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté dans l'espace temps dilaté du voyage de la mission Apollo 11. Par la pratique de la suspension, Chloé Moglia souligne le paradoxe de la force et de la fragilité, et dessine parfois la gravité modifiée (sur la lune) et parfois l'apesanteur totale durant les vols spatiaux.

COSMOS 1969

LA CIE INOUIE

La compagnie Inouïe travaille sur l'écoute sous toutes ses formes à travers la création de concerts, de spectacles musicaux, d'ateliers pédagogiques et de CD audio.

« Un son nouveau, c'est la révélation d'une force nouvelle, d'une parcelle d'âme inconnue » Jean Jaurès

La compagnie Inouïe explore depuis 1999 les sentiers du sonore et de l'écoute.

En proposant sur scène une musique électroacoustique (et autres) n'oubliant pas le geste instrumental, la lutherie des pionniers et la mise en espace.

En créant des spectacles musicaux mettant en scène une musique abolissant les chapelles et mêlant répertoires (ancien, classique, pop et chanson), créations et compositions d'aujourd'hui et expérimentations électroacoustique improvisées.

En utilisant des textes poétiques mis en voix, mis en sons et en musiques par les musiciens de la compagnie et en les partageant sous casques, ou sur scène.

En proposant un large répertoire allant du solo *Miroir des formants* à *La face cachée de la lune* avec 9 musiciens sur scène.

En proposant des ateliers de création, (parfois sous casque), des massages sonores, des manipulation sonores sur objets, dans les théâtres, les écoles, les collèges, les lycées, les hôpitaux, les maisons d'arrêt.

En créant à partir de 2016 des CD audio autour des spectacles, ou dans un objectif pédagogique. En réalisant depuis plusieurs années la collection de CD audio de livre lus (et mis en musique) *Chut !* de l'école des loisirs.

THIERRY BALASSE

Metteur en sons et en scène de spectacles musicaux, compositeur de musique électroacoustique, improvisateur sur synthétiseurs, objets sonores et bagues larsen, réalisateur sonore pour la scène et le disque.

Son lien avec le son commence par l'écoute de Gérard Philippe lui racontant des histoires sur le magnétophone Révox C36 de son père, mais aussi de quelques larsen et effet d'échos involontaires sur la même machine. Plus tard, il s'initie à la batterie en autodidacte. Après sa formation de technicien son à l'ENSATT, il travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur.

De cette expérience avec le théâtre, il gardera son goût prononcé pour les liens possibles entre les mots, le texte et la musique. Il y a aura en 1989 une rencontre déterminante avec Christian Zanési, puis quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il est aujourd'hui le partenaire pour la conception de ses orchestres de haut-parleurs et parfois l'interprète.

Une résidence de 5 ans à La muse en circuit dirigée par David Jisse et une rencontre importante avec Sylvain Kassap, puis avec Eric Groleau vont l'amener à développer plus loin son rapport particulier à la musique électroacoustique : Il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser) en développant sans cesse de nouveaux instruments (les bagues larsen par exemple), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort...) et l'ordinateur, et toujours l'utilisation des mots, de la poésie.

Il est directeur artistique de la compagnie Inouïe, directeur artistique de la collection *Chut !* de l'école des loisirs, artiste en résidence aux Scènes du Jura, artiste en résidence au Pôle culturel d'Alfortville.

COSMOS 1969

EXTRAIT DE PRESSE

« *Cosmos 1969*, planant voyage vers la Lune

Nous sommes en 1969, le compte à rebours a commencé. Bon voyage ! », lance Thierry Balasse, directeur artistique de la compagnie Inouïe (...)avant que ne débute *Cosmos 1969*.
Présenté comme un « regard sur la mission Apollo 11 », Cosmos 1969 tente le pari d'un double point de vue sur l'événement. D'une part, la fidèle reconstitution (avec l'assistance d'un quarteron d'experts ; d'autre part, la libre interprétation (avec l'apport de créateurs investis dans les arts de la scène, de la lumière ou du son).

L'étirement du propos entre hier et aujourd'hui s'apprécie d'emblée sur le plan musical : des chansons d'époque (principalement de Pink Floyd) s'intègrent à une trajectoire de nature électro-acoustique (le domaine habituel de Thierry Balasse, arpenté notamment aux côtés de Pierre Henry). Ainsi en va-t-il de l'amorce du spectacle où, plongé dans le noir, on entend le vent devenir souffle puis le souffle devenir voix. Graduée avec métier, cette introduction permet aux interprètes d'entrer en scène. Sur la gauche du plateau, les musiciens (batterie, basse et guitare électriques, claviers, chanteuse) en combinaison bleu d'acier, et, sur la droite, Thierry Balasse (entouré de ses « machines », synthétiseur et consoles de mixage) qui, en chemise blanche et cravate sombre, fait office de commandant de bord. Le voyage (aller-retour) durera environ une heure et demie, et comportera cinq phases, qu'illustreront neuf plages musicales avec, en toile de fond, une animation abstraite conçue par l'éclairagiste Yves Godin.»

Pierre Gervasoni, Le Monde, 24 jan 2018

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

DIM 16 DÉC 14H30 & 18H00

CHANSON

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
EN FAMILLE DÈS 3 ANS

ENFANTILLAGES 3

ALDEBERT

ALDEBERT EST DE RETOUR SUR LE PLATEAU DES SALINS AVEC SON *ENFANTILLAGES 3*. LA STAR DES ENFANTS (ET DES PARENTS) CISÈLE SES TEXTES ET TOUCHE AU Cœur À TOUS LES COUPS AVEC HUMOUR, TENDRESSE ET ÉMOTION. UN VRAI CONCERT EN LIVE À PARTAGER EN FAMILLE POUR FÊTER NOËL !

L'album *Enfantillages 3* n'est pas conçu que pour les enfants : on l'écoute aussi en famille. Et c'est la force de l'idée d'Aldebert, lorsqu'il se lance dans cette aventure : *« J'ai l'impression d'avoir poussé la bonne porte. J'ai une liberté dans la chanson jeune public que je n'avais pas auparavant. L'imaginaire est sans limite, aussi bien dans les thèmes que dans les styles musicaux. Souvent, la chanson pour enfant est destinée aux tout-petits. Ne pas infantiliser, mais éveiller et proposer une chanson jeune public alternative, telle serait ma ligne de conduite.»*

Aldebert

Lauréat du premier Grand Prix Sacem pour la création jeune public, Guillaume Aldebert renforce, avec *Enfantillages 3*, les liens qu'il tisse depuis une dizaine d'années avec son public multi-générationnel. Ce concert s'impose comme le spectacle familial de référence en 2018.

mise en scène Guillaume Aldebert - Le Mur du Songe - avec Guillaume Aldebert chant-guitare - Hubert Harel guitares, claviers, cuivres - Christophe Darlot claviers, accordéon, cuivres - Jean-Cyril Masson basse, contrebasse -Cédric Desmazière batterie, percussions

www.aldebert.com

L'EXPRESS

PAYS :France
PAGE(S) :116
SURFACE :27 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Culture arts et spectacles
DIFFUSION :420410
JOURNALISTE :J. B

► 11 octobre 2017 - N°3458

LE DISQUE POUR ENFANTS

P. HARBRON/NETFLIX - SECONDE VAGUE PRODUCTIONS - SDP

Moutard à la crème

Voilà bientôt dix ans que Guillaume Aldebert trousse des chansons à hauteur d'enfant. Espiègles, intelligentes, festives ou poétiques, jamais rase-moquette. Une alternative à certaines stars des cours de récré dont le répertoire n'est pas vraiment adapté aux jeunes oreilles. Sur ce troisième volume des *Enfantillages*, Aldebert invite à nouveau des amis (Olivia Ruiz, Grand Corps malade, Gaëtan Roussel, Tété...) pour chanter les somnambules, un apprenti vampire, des superpouvoirs pourris... Mention spéciale à *Hyperactif*, ping-pong musical opposant Pink Floyd à Motorhead avec l'humoriste Thomas VDB dans le rôle du père d'un gamin infatigable. De quoi amuser petits et grands. ***J. B.***

ENFANTILLAGES 3
D'ALDEBERT (JIVE/SONY MUSIC).
EN TOURNÉE. À LA CIGALE, PARIS (XVIIIe)
DU 28 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE. ♥♥♥♡

Tous droits de reproduction réservés

Mon Quotidien

PAYS :France
PAGE(S) :7
SURFACE :39 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :(60500)

► 6 octobre 2017 - N°6311

CD

Le poète Aldebert de retour avec « Enfantillages 3 »

Jeux de mots, rimes, expressions en cascade... Guillaume Aldebert adore la langue française ! Après le succès de ces 2 précédents albums pour petits et grands, *Enfantillages 3* vient de sortir. Le musicien y invite d'autres artistes : Zaz, Olivia Ruiz, Grand Corps Malade, Tété...

Aldebert écrit des textes drôles, tendres, poétiques, et d'autres plus sérieux. Il se moque des contes de fées ou des parents. Dans *Les super-pouvoirs pourris*, il dresse une liste très amusante : *« Lire dans mes propres pensées, choper la crève en été. »* Dans *Les ani-mots*, il fait le tour des expressions avec des animaux. Dans *Aux âmes citoyens*, écrite après les attentats à Paris, en novembre 2015, il transforme notre hymne national, *La Marseillaise*. Et dans *Madame Nature*, il t'encourage à protéger la planète. Tu as envie de le rencontrer ? Lis vite l'appel aux lecteurs, sur la première page de ton journal !

A. Tariel

Enfantillages 3 d'Aldebert, Sony Music (19,99 €).

Tous droits de reproduction réservés

MER 19 & JEU 20 DÉC 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H30

THYESTE

MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY - LA PICCOLA FAMILIA

DE SÉNÈQUE

EN 2016, THOMAS JOLLY INCARNAIT *RICHARD III* DE SHAKESPEARE DANS UNE MISE EN SCÈNE TRÈS ROCK.EN 2018, IL CRÉE THYESTE EN OUVERTURE DU FESTIVAL D'AVIGNON DANS LA COUR D'HONNEUR. IL Y AURA DU SANG, DES LARMES, DE LA MUSIQUE ET, À TRAVERS CE CLASSIQUE LE REGARD AIGU DE THOMAS JOLLY SUR LE MONDE.

Les deux frères, Atrée et Thyeste, se disputèrent le trône d'Argos. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d'or. Atrée, l'aîné, possédait ce bélier et aurait dû monter sur le trône.

Hors Thyeste séduisit l'épouse de son frère qui vola pour lui le bélier. Jupiter furieux, en voyant Thyeste l'emporter, ordonna au Soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère. C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet du *Thyeste*.

avec Damien Avice, Éric Challier, Emeline Frémont, Thomas Jolly, Annie Mercier, Charline Porrone, Lamya Regragui et deux enfants - traduction Florence Dupont - édition A cte Sud - collaboration artistique Alexandre Dain - assistant à la mise en scène et dramaturgie Samy Zerrouki - scénographie Thomas Jolly, Christèle Lefèbvre - musique Clément Mirguet - lumière Philippe Berthomé, Antoine Travert - costumes Sylvette Desquest assitée de Magali Perrin-Toinin - maquillage Élodie Mansuy - construction du décor Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique - fabrication des costumes par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg - direction technique Pierre-Yves Chouin - régie générale Olivier Leroy - régie lumière Antoine Travert - régie plateau Jean-Baptiste Papon, Christèle Lefèbvre, Camille Lissarre - régie son Clément Mirguet, Olivier Renet - habilleuse Fabienne Rivier
administration Célia Thirouard - production – diffusion Dorothée de Lauzanne - communication – médiation – numérique Fanny Gauthier - production La Piccola Familia, Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Villette - Paris, Théâtre de Caen, La Criée Théâtre National de Marseille, Centre dramatique national de Normandie Rouen, L'Archipel Scène nationale de Perpignan, Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique, Les Célestins Théâtre de Lyon, Anthéa Théâtre d'Antibes, Le Liberté Scène nationale de Toulon - ce projet a reçu l'aide de la Région Normandie et du département de Seine-Maritime - en partenariat avec L'Opéra Comique - avec la participation de Make Up Forever - La Piccola Familia est conventionnée par le Ministère de la culture / DRAC Normandie, la Région Normandie (compagnie à rayonnement national et international), la Région Normandie et la Ville de Rouen.
www.lapiccolafamilia.fr

THYESTE

THOMAS JOLLY

Thomas Jolly est né le 1er février 1982 à Rouen. Il commence le théâtre dès 1993 dans la compagnie Théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé, puis entre au lycée Jeanne d'Arc en classe théâtre et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des Deux Rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie.

De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 la formation professionnelle de l'ACTEA où il travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, René Pareja... En 2003, il entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey et travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière. En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gourmelon et en 2006, sous la direction de Stanislas Nordey, Peanuts de Fausto Paravidino.
À l'issue de sa formation, il fonde La Piccola Familia avec une partie des comédiens de ses années d'apprentissage. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2007 (repris en 2011 avec une nouvelle distribution), Toâ de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon-Théâtre de l'Europe,) et Piscine (pas d'eau) de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.
Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes du Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville et crée Une nuit chez les Ravalet (spectacle déambulatoire avec La Piccola Familia), Pontormo en 2008 et Musica Poetica en 2011 (deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes).

À partir de 2010, il travaille sur la pièce *Henry VI* de William Shakespeare, un spectacle-fleuve de dix-huit heures dont il créé les deux premiers épisodes en 2012 au Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville puis le troisième au Théâtre national de Bretagne à Rennes (Festival Mettre en Scène) en 2013, année durant laquelle Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte du jeune auteur Damien Gabriac.

C'est en juillet 2014 qu'il créé le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : l'intégralité du spectacle est donnée lors de la 68ème édition du Festival d'Avignon. En 2015, il entreprend la création de *Richard III*, concluant ainsi cette tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m3*. Cette même année, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier – SACD et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public pour *Henry VI*.

En parallèle de ses créations, Thomas Jolly intervient auprès des VIIème et VIIIème promotions de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes. En octobre 2014, il met en scène une version russe d'*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux avec les acteurs du Gogol Center de Moscou.

En 2016, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg et à l'occasion de la 70e édition du Festival d'Avignon, présente avec La Piccola Familia *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du Festival en 16 épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac Les Chroniques du Festival d'Avignon, programme court diffusé sur France Télévisions en juillet 2016. Cette même année, il signe la mise en scène de deux opéras : *Eliogabalo* de Cavalli à l'Opéra Garnier, et *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique.
Thomas Jolly est artiste associé du Théâtre national de Strasbourg depuis juillet 2016.

THYESTE

EXTRAIT DE PRESSE

«C'est une belle histoire, comme en rêvent les petits. Thomas Jolly ayant gardé intacte son âme d'enfant, ça tombe bien. Le jeune metteur en scène, 35 ans et des airs de lutin, affiche déjà un parcours étourdissant. C'est qu'il a été atteint par le virus du théâtre avant même cet âge qu'on dit de raison.

Sa précocité, il la relie à son plus ancien souvenir théâtral. Il avait entre cinq et six ans, au cours préparatoire. Sa mère lui donne alors Sept Farces pour écoliers de Pierre Gripari. Thomas dévore les saynètes et s'en empare. Il les joue puis s'amuse à les monter avec des copains.

Il ne réchappera plus de cette première maladie infantile, enchaînant les cours, stages, écoles, formations, festivals, spectacles et passages en troupes, jusqu'à créer à 24 ans sa propre compagnie, dans sa ville natale de Rouen: la Piccola Familia. On passe sur le nombre imposant de ses créations, classique ou contemporaines, et de ses compagnons de jeu: Régy, Sivadier, Nordey, Colas, Cantarella, Saïs, Kouznetsov, Gourmelon...

Les auteurs, Thomas Jolly les collectionne. Celui qui l'a rendu célèbre, c'est Shakespeare. Il s'empare de la démesure de l'intégrale d'*Henri VI* à l'occasion de la réédition dans la Pléiade de la traduction française de l'immense auteur. Le projet met quatre ans et demi à mûrir. Le 21 juillet 2014, les dix-huit heures de son spectacle pharaonique et explosif mettent le feu à Avignon. *Richard III* suit. Thomas Jolly brûle dès lors sous le feu des projecteurs.»

Sylvie Bonier,
2 nov 2017, letemps.ch

MER 9 & JEU 10 JAN 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 15€ À 30€
DURÉE 1H20

BJM - LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL DANCE ME

DANCE ME - LEONARD COHEN

***DANCE ME* EST INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE L'AUTEUR COMPOSITEUR MONTRÉALAIS LEONARD COHEN, UN PORTRAIT MULTI-FACETTE DU POÈTE QUI AVAIT APPROUVÉ CE PROJET AVANT SA MORT EN 2016. ÉCRIT PAR TROIS CHORÉGRAPHES INTERNATIONAUX, CE BALLET MET EN VALEUR LA GRANDE TECHNICITÉ ET L'INCROYABLE ÉNERGIE DES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL.**

Découpé en cinq saisons, comme autant de cycles de l'existence, ce spectacle s'appuie sur les thèmes universels évoqués par l'artiste pour créer un univers puissant et profond à l'image de son œuvre. Sous l'impulsion des quatorze artistes-interprètes de la compagnie, Louis Robitaille et Éric Jean s'entourent de trois chorégraphes aux signatures et aux personnalités différentes: le Grec Andonis Foniadakis, la Belge Annabelle Lopez Ochoa et le Britannique Ihsan Rustem, pour créer un spectacle complet qui mêle danse, musique, lumières et vidéos grâce à une équipe de concepteurs de renom. Un bel hommage au plus grand des ambassadeurs montréalais et à l'artiste mondialement reconnu.

avec les 14 artist es-interprètes de la compagnie - direction artistique Louis Robitaille - dramaturgie et mise en scène Eric Jean - chorégraphie Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa, Ihsan Rustem - direction musicale Martin Léon - conception musicale Alexis Dumais - conception scénographie Pierre-Etienne Locas - direction technique scénographie Alexandre Brunet - conception lumières Cédric Delorme- Bouchard et Simon Beetschen - conception vidéo HUB Studio - Gonzalo Soldi, Thomas Payette, Jeremy Fassio - conception des costumes Philippe Dubuc - réalisation des costumes Anne-Marie Veevaete - assistance mise en scène Elsa Posnic - régie sonore Guy Fortin -

Les BJM remerciement Marjorie Bronfman pour son précieux soutien à la création. Dance Me a bénéficié du support du CCOV - Centre de Création O Vertigo - première Mondiale 5décembre 2017, Danse Danse, Montréal, Québec, Canada

www.bjmdanse.ca

DANCE ME - BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

LES BALLETS JAZZ DE MONTREAL

Né de la collaboration entre Geneviève Salbaing, Eva Von Genscy et Eddy Toussaint en 1972, BJM – Les Ballets Jazz de Montréal, est une compagnie de répertoire qui crée, produit et diffuse des spectacles de ballet contemporain basés sur la technique, la rigueur et l'esthétique du ballet classique, tant sur les scènes locales, nationales qu'internationales.

Dès sa nomination comme directeur artistique en 1998, Louis Robitaille réoriente la compagnie vers un public curieux de découvrir des formes chorégraphiques inédites. Il associe la compagnie à des figures montantes de la danse contemporaine, mais méconnues ici du grand public, notamment Crystal Pite, Aszure Barton, etc. Puis, la compagnie collabore avec des chorégraphes de renommée internationale tels que Mauro Bigonzetti, Andonis Foniadakis, Itzik Galili, Annabelle Lopez Ochoa, Barak Marshall, Benjamin Millepied, Rodrigo Pederneiras, Ihsan Rustem, Cayetano Soto, etc.

Plus récemment, la direction artistique rentre dans une phase de création qui va privilégier les créations multidisciplinaires en associant le ballet à d'autres disciplines artistiques telles que le théâtre, la vidéo et la musique. Toutes les œuvres réalisées pour les BJM ont pour fil conducteur une esthétique exerçant une influence positive. Avec l'accessibilité et la qualité comme valeurs-clés de sa démarche, la compagnie réussit à allier plaisir et créations fortes, expressives et exigeantes.

Avec plus de 2 500 spectacles donnés dans 68 pays et une assistance de plus de deux millions et demi d'amateurs, les BJM se considèrent comme de véritables ambassadeurs de la danse et de la vitalité artistique québécoise canadienne dans le monde. En 2016, le prix Rideau Hommage est remis à la compagnie et à son directeur artistique, Louis Robitaille, pour souligner le rayonnement et la présence assidue des BJM sur les scènes du Québec. En 2017, c'est 45 ans d'histoire, de ballets, de tournées, de rencontres avec le public, que célèbrent les BJM.

EXTRAIT DE PRESSE

«Une mise en scène inventive et très élaborée fait de cette œuvre complexe et variée un régal pour les yeux et un bonheur pour les oreilles.»

Dance Me... Quel meilleur titre pour un ballet de danse contemporaine présenté par les Ballets Jazz de Montréal !
Trois chorégraphes internationaux (Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa et Ihsan Rustem), quatorze danseurs extraordinaires, une mise en scène superbe d'Éric Jean avec des éclairages magnifiques, des vidéos émouvantes et mille effets spectaculaires... Le tout sur la merveilleuse musique de Leonard Cohen, soit une vingtaine de chansons dont deux interprétées en live par des artistes excellents, cela ne peut que produire un spectacle plein d'élan, de joie, de grandeur, de beauté et bien sûr de nostalgie en l'absence du grand poète.

Leonard Cohen : il semble bien là, et même hanter tout le spectacle. Sans jamais montrer son visage, sa silhouette reconnaissable à son élégance sobre, imperméable et chapeau sur la tête, traverse la scène comme pour rappeler sa présence éternelle, son génie dans l'écriture de ses textes autant que dans celle de ses mélodies et de ses arrangements musicaux. Son œuvre se prête parfaitement à la danse. Tous ses admirateurs le savent. Mais c'est encore plus vrai quand des artistes de la qualité de ceux des Ballets Jazz de Montréal font montre de leur talent pour danser en mêlant danse classique et danses de rue, coordinations parfaites et acrobaties.»

Sophie Jama, huffingtonpost.ca,
6 déc 2017

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

VEN 11 JAN 20H30

JAZZ

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 55 MIN

ÓMUN

NAÏ NO - COMPAGNIE MUSICALE

AVEC P.CHARRIER, J. TAMISIER, P.LEMOINE, T. VERBRUGGEN
FREE JAZZ

« UNE RENCONTRE DE SONS ÉLECTRONIQUES ET ACOUSTIQUES AVEC DES MÉLODIES QUI DÉVOILENT LEUR TIMBRE COMMUN. POP, FREE JAZZ, MUSIQUES ÉLECTRONIQUES SONT AUTANT D'ÉLÉMENTS QUI CONSTITUENT ÓMUN.

Qu'importent les références et les étiquettes ! Cette musique repose sur une belle opposition entre sonorités contemporaines [...] et les sons acoustiques que délivre le seul souffleur de l'aventure. Il suffit alors de se laisser aller [...], de rebondir quand le rythme s'accélère ou se tend vers le rock le plus ajusté [...]. »

CitizenJazz.com – fév 2016

La musique d'Ómun dessine des paysages sonores, perturbe les repères, invente une poésie de l'instant. L'auditeur navigue dans un imaginaire guidé par des fragments de mélodies.

Sur son nouvel album à paraître à l'automne 2018, ÓMUN - résonance en islandais - continue à interroger la permanence émotionnelle des corps, des idées, et la notion du temps.

avec Pascal Charrier, guitare, composition - Julien Tamisier, claviers, électronique, composition -Philippe Lemoine, saxophone ténor - Teun Verbruggen, batterie, électronique

production Naï No Production - Naï No Production reçoit le soutien: de la DRAC PACA, de la Région PACA, du département de Vaucluse et de la Ville d'Apt, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

www.nainoprod.com
www.facebook.com/Ómun

ÓMUN

EMPREINTES

OMUN, c'est la rencontre de quatre musiciens de la scène européenne du jazz contemporain et des musiques improvisées : Pascal Charrier (guitare), Julien Tamisier (claviers, électronique), Philippe Lemoine (saxophone ténor) et Teun Verbruggen (batterie, électronique).

La musique du quartet travaille sur les matières sonores, les différentes combinaisons de timbres, les résonances. Tous les types de signaux sont utilisés, mêlant sonorités électriques et acoustiques, sons non usuels des instruments, sons électroniques et traitements électroacoustiques des différentes sources. Par le traitement, la déconstruction et les détournements, cette recherche génère une dramaturgie de la matière, dessine des paysages sonores, perturbe les repères, invente une poésie de l'instant. L'auditeur navigue dans un imaginaire guidé par des fragments de mélodies, comme des réminiscences, des résidus de mémoires collectives.

Pour ce nouveau répertoire qui donnera lieu à un enregistrement et une tournée sur l'année 2018 nous souhaitons poursuivre ces explorations et ce principe d'une écriture mettant la matière au centre de la dramaturgie, interrogeant la permanence – émotionnelle, des corps, des idées – et la notion du temps (mouvement perpétuel, spirale, abîme).
Une réflexion sur un dispositif scénographique – graphique – sera également menée afin de permettre la création d'un espace commun (circulaire) aux performers et au public laissant la possibilité aux spectateurs de se déplacer afin de modifier leurs perceptions auditives et visuelles.

EXTRAITS DE PRESSE

«Omun est indéniablement un projet séduisant et Charrier est plus que jamais un musicien à suivre»

Franpi Barriaux

«Nos quatre aventuriers de l'arche sonore sculptent avec brio une matière sonore qui combine sonorités électriques et acoustiques (...) Un mouvement perpétuel assez fascinant dont nous ne manquerons pas de suivre l'écho»

Lionel Eskenazi

«Les séductions de cet enregistrement et de cette formation vous parviennent dans toute leur subtile et riche diversité»

Philippe Méziat

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

JAZZ magazine

FÉVRIER 2016

Omun

Omun

1 CD Naï Nô Records / nainnoprod.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Il parait qu'Omun signifie résonnance en islandais. C'est une idée qui nous semble être au cœur du concept musical de ce quartette créé en 2012 par le guitariste Paul Charrier et le claviériste Julien Tamisier. Entourés de Robin Fincker et Sylvain Darrifourcq et juxtaposant free jazz, rock et electro, ils développent une oppressante ambiance urbaine post-moderne où plane une sourde menace d'apocalypse. Nos quatre aventuriers de l'arche sonore sculptent avec brio une matière sonore qui combine sonorités électriques et acoustiques et où chaque instrument préserve son individualité, la batterie elle-même s'affranchissant de la fonction d'accompagnement rythmique pour faire jeu égal avec les autres et s'illustrer par d'authentiques contrechants. De cette double résonnance rythme-mélodie et écriture-improvisation résulte un mouvement perpétuel assez fascinant dont nous ne manquerons pas de suivre l'écho.

• LIONEL ESKENAZI

Pascal Charrier (g, comp), Julien Tamisier (cla, elec, comp), Robin Fincker (cl, ts), Sylvain Darrifourcq (dm, elec). Toulouse, Studios Condorcet, 17-20 décembre 2015.

SAM 19 JAN 19H00

CIRQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 1H00
EN FAMILLE DÈS 6 ANS

C'EST QUAND QU'ON VA OÙ !?

GALAPIAT CIRQUE

SÉBASTIEN ARMENGOL ET ÉMILIE BONNAFOUS, ARTISTES DE CIRQUE DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, ONT LONGTEMPS VÉCU EN CARAVANE. AUJOURD'HUI PARENTS, L'ARRIVÉE DES ENFANTS LES A CONTRAINTS À UNE CERTAINE SÉDENTARITÉ. C'EST POUR CONTINUER À FAIRE VIVRE LEUR ITINÉRANCE QU'ILS ONT EU ENVIE DE LA RACONTER.

C'est une histoire de cirque. Une histoire de gamins conçus au cours d'une tournée en Argentine, qui grandissent ensemble. Pedro, Alfonso, Tango et Géraldine nous racontent leur vie vue de la fenêtre de la caravane, en se servant de leur quotidien plein d'étoiles et de boue. Quatre artistes incarnent ces personnages, du ventre de leur mère jusqu'à la mort. On va les voir naître, grandir, vieillir, puis mourir. Sur scène, des voix de vieux pour mieux penser, une bascule pour mieux sauter, des échasses pour se grandir, des voix d'enfants pour se rappeler, une corde volante pour mieux voler...
Avec *C'est quand qu'on va où !?*, Galapiat Cirque a conçu un spectacle qui évoque avec sensibilité l'existence et le temps qui passe. C'est drôle, émouvant, tourbillonnant comme la vie.

mise en scène Emilie Bonnafous - avec Sébastien Armengol, Madeg Menguy, Karim Randé et Laure Bancillon - écriture & mise en scène Émilie Bonnafous - direction d'acteurs Nicolas Bernard - Les Nouveaux Nez & Cie - regard extérieur Chloé Derrouaz - création lumière & régie générale Thomas Bourreau - création son & vidéo Vincent Hursin - scénographie & costumes Nadège Renard, assistée de Sixtine Lebaindre - construction Michel Carpentier et Guillaume Roudot - enregistrement voix- off Nelly Sabbagh & Vincent Hursin - dessin animé Frédéric Lépinay avec les voix de Pablo, Basile, Violeta, Némo, Maho, Lulubelle, Titouan, Célestin, Christiane, Louis et Pierre -

production & diffusion Camille Rondeau - administration Yvain Lematt reproduction Galapiat Cirque - coproductions & accueils en résidence Mil Tamm (Pays de Pontivy) ; Itinéraires Bis, association de développement culturel et artistique des Côtes d'Armor ; Coopérative de Production de ANCRE,réseau des professionnels du jeune public en Bretagne ; La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc ; Espace Culturel des Corbières, Communauté de Communes Région Lézignanaise, Corbières et Minervois, avec La Verrerie d'Alès - Pôle National Cirque Occitanie ; Carré Magique, Pôle National des Arts du Cirque en Bretagne – Lannion ; Théâtre du Vieux Saint-Etienne, avec AY-ROOP - Ville de Rennes ; Association La Loggia ; L'Estran - Binic - Centre de Rééducation et de Réadaptation Fonctionnelles en Milieu Marin - Trestel, Hôpital de Lannion, Trévou-Treguignec - avec l'aide de la DRAC Bretagne - Ministère de la Culture, de l'Adami et de l'Agence régionale de santé Bretagne dans le cadre du programme « Culture et Santé » - spectacle créé le 23 novembre 2016 à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc. Galapiat Cirque est soutenu par la Région Bretagne et le Département des Côtes d'Armor. Collectif conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne.

www.galapiat-cirque.fr

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE BIAC

C'EST QUAND QU'ON VA OÙ !?

GALAPIAT CIRQUE

galapiat : nom masculin (radical gal-, indiquant la gloutonnerie, et laper). Langage familier ancien : Vaurien, polisson.

La compagnie Galapiat Cirque est née en 2006 dans les couloirs de Châlons-en-Champagne au Centre National des Arts du Cirque. Association née de la rencontre de 4 puis 5, puis 6 artistes circassiens : Sébastien Armengol, Jonas Séradin, Lucho Smit, Sébastien Wojdan, Moïse Bernier et Elice Abonce Muhonen.
À l'origine du projet, on trouve l'Amérique du Sud. Voyager avec un spectacle, transmettre, apprendre, partager. La rencontre et l'itinérance au cœur des préoccupations. L'envie, c'est de faire du cirque sous chapiteau, d'habiter en caravane, de vivre le cirque en entier. Ancrée en Bretagne, la compagnie à géométrie variable s'agrandit et bouge, selon les rencontres, les artistes, les projets, qu'elle croise sur son chemin.

SÉBASTIEN ARMENGOL

Sébastien a commencé le cirque assez tard, en 1998. À 18 ans, il a co-fondé une école de cirque à Port-La-Nouvelle. Après un bac scientifique, il obtention une licence en Arts du spectacle. Titulaire du Brevet d'Aptitude aux Techniques du Cirque obtenu à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois), il obtient dans la foulée le Diplôme des Métiers d'Art (DMA) au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.
Il en sort avec un spectacle *Tout est perdu sauf le bonheur*, mis en scène par Philippe Car (Cartoun Sardines Théâtre). En 2006 il co-fonde la compagnie Galapiat Cirque et co-écrit le spectacle *Risque Zér0* qui va tourner de 2008 à 2014, au national et à l'international.

En parallèle il co-fonde le festival de cirque et musique *Tant qu'il y aura des mouettes* à Langueux (22). Le travail avec Emilie Bonnafous commence en 2011 avec la réalisation d'une exposition *Tes yeux ont l'avantage d'être 2*, puis celle d'un livre, *Sur le chemin de la route*, retraçant le récit de voyage de *Risque Zér0* en Amérique latine. En 2013, ils ouvrent un lieu culturel à Camlez (22). En 2015, Sébastien travaille avec différentes compagnies de cirque en tant que regard extérieur du spectacle de La grosse B, Insert coin, puis comme remplaçant avec Circa Tsuica du Cheptel Aleikoum, *Maintenant ou jamais*. Depuis ses débuts dans le milieu du spectacle, Sébastien prend des photos de tout ce qui l'entoure. Dans le monde du cirque, il est devenu le référent photo de Galapiat Cirque, mais a aussi travaillé pour les Colporteurs, Cirque Aïtal, Cie Mauvais coton, Cirque Trotolla, Marcel et ses drôles de femmes et a collaboré avec différentes structures comme les Pôles nationaux des Arts du cirque Languedoc-Roussillon, Rhônes-Alpes et Nord-Pas de Calais.

EMILIE BONNAFOUS

Après un baccalauréat littéraire, spécialité théâtre, elle suit une formation d'artiste de cirque professionnel au Lido à Toulouse. C'est là qu'elle s'initie au travail du clown. Après avoir travaillé comme comédienne pendant quelques années, principalement pour la compagnie «Théâtre 7» dirigée par Michel Boy à Castelnaudary, elle découvre presque par hasard l'écriture qui lui permet de transformer son regard sur les difficultés de la vie.

Elle crée une compagnie «Nez4c» dans laquelle, de 2006 à 2011, elle développe son propre regard d'auteure et de metteure en scène autant dans les créations pour le spectacle vivant que dans la pédagogie en partenariat avec le Théâtre / Scène nationale du Grand Narbonne. Elle écrit trois pièces de théâtre. Chacune d'elles traite d'un sujet grave : l'inceste, la séropositivité et les violences conjugales. Elle met en scène l'une d'entre elles : *Ou peut-être une nuit*.
En parallèle, elle suit une formation sur 3 ans d'art thérapeute à Montpellier. Elle donne des ateliers et des stages de clown depuis 2005. Aujourd'hui encore elle continue à proposer des stages de formation ou des ateliers ponctuels autour du clown et de l'écriture. Quand elle rencontre Sébastien, elle part très rapidement dans le convoi avec lui et toute la compagnie Galapiat Cirque. Elle écrit alors sur l'itinérance : le quotidien restant toujours le point de départ de ses réflexions. Elle écrit le livre *Sur le chemin de la route* en 2012 avec Sébastien Armengol. En 2014, elle est le «regard extérieur» sur le spectacle *Cow Love* porté par Nanda Suc et Federico Robledo. De 2012 à 2014, elle porte avec Sébastien le projet en chapiteau *Sur le chemin de la route*. Elle est chargée de l'écriture des textes et de la mise en scène. En 2015, elle écrit *Wagabond*, conte pour enfants illustré par Lucie Plessis, et co-édité par la maison d'éditions Le moustier.

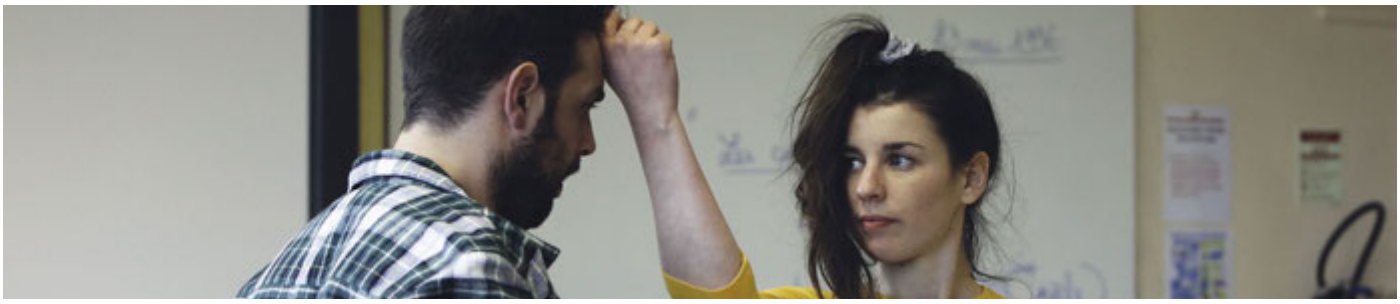
attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 23 JAN 19H00

THÉÂTRE

LIEU À DÉFINIR
TARIF 8€ À 12€
EN FAMILLE DÈS 13 ANS



WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

TEXTE MAGALI MOUGEL - MISE EN SCÈNE PHILIPPE BARONNET

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE

AUJOURD'HUI, LE PROF DE FRANÇAIS EST MALADE. UN REMPLAÇANT PREND EN CHARGE LES ÉLÈVES. JEUNE, SOURIANT, SANS EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE, IL SE RETROUVE DÉBORDÉ FACE AU GROUPE. HEUREUSEMENT, UNE MÉDIATRICE ENVOYÉE PAR LE MINISTÈRE EST LÀ POUR VEILLER À CE QUE TOUT SE PASSE BIEN.

Dans *We just wanted you to love us*, l'écriture de Magali Mougel est concrète, directe. Elle parle du harcèlement, vu par le harceleur. Comment s'enclenche un phénomène de groupe ? Comment en arrive-t-on à éprouver une détestation absolue pour une personne qui est face à soi ? Quand on s'attaque à une grande thématique, on s'aperçoit qu'elle est sous-tendue par bien d'autres. Philippe Baronnet et Magali Mougel ont choisi d'investir une salle de classe dans sa réalité, sans artifices, pour poser les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance, de l'exclusion.

Pour eux, l'enjeu est d'amener les jeunes spectateurs à ne se placer ni du côté du harceleur, ni du côté de la victime, mais de celui du tiers : « qu'est-ce que je ferais si j'étais dans cette situation-là ? Est-ce que j'oserais dire stop, est-ce que j'aurais le courage d'en parler ? ».

texte Magali Mougel - création son Julien Lafosse - costumes Clément Vachelard - avec Clémentine Allain, Pierre Cuq - régie Aure Rodenbour

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre Dramatique National - coproduction Le Préau – Centre dramatique national de Normandie – Vire ; Les Echappés Vifs Avec le soutien du Théâtre du Champdu Roy-Guingamp et du Théâtre de l'Arsenal-Val de Reuil. Spectacle créé dans le cadre d'Odyssées en Yvelines 2018, biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du Ministère de la culture – DRAC Ile-De-France -avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence artistique et culturelle

www.theatre-sartrouville.com

Dans le cadre des Actions éducatives du Conseil Départementaldes Bouches-du-Rhône, dans les collèges.

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

L'HISTOIRE

Une salle de classe dans un collège. Le professeur remplaçant poursuit un cours sur Les Contemplations de Victor Hugo. Une mystérieuse et intempestive médiatrice l'assiste. Ces deux-là pourraient bien avoir un passé commun... Le lent processus de reconnaissance se met alors en marche : un jeu de rôles et de mise en abyme nous plonge en 1995, dans une classe de 4e dominée par le couple Eddy et Lina. Latshika est leur souffre-douleur. Frustré par l'annulation d'un voyage en Angleterre qu'il a mis tant d'énergie à préparer, Eddy s'acharne sur celle qui semble incarner tous les malheurs des adolescents, mais aussi de certains parents. Malgré la résistance de Lina, l'irréparable est commis. Quels rôles ont joué, dans cette tragique histoire, les deux adultes qui nous la racontent ? Résumer l'intrigue aux élèves qui assisteront au spectacle risquerait fort de gâter leur plaisir, et de fausser le processus cathartique, dans cette histoire de harcèlement. On pourra cependant, en amont du spectacle, aborder avec eux la question de l'adolescence, les préparer aux codes de la représentation en découvrant le jeu du théâtre dans le théâtre, et, par des exercices sollicitant l'imagination, éveiller leur appétit.

ABORDER LE THÈME DU HARCÈLEMENT

Latshika subit les insultes quotidiennes de ses camarades qui iront jusqu'à l'agresser physiquement. À la fin de la pièce, elle raconte sa fuite du collège et son accident : elle se fait renverser par une camionnette. Sans déflorer l'histoire, on peut sensibiliser les élèves à la question du harcèlement, en amont ou en aval du spectacle.

MAGALI MOUGEL

Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, département écriture (2008-2011). Ses pièces sont publiées aux éditions Espaces 34. Elle anime de nombreux ateliers d'écriture et ateliers théâtre. Ses pièces, dans une langue poétique au souffle tragique, interrogent les situations déshumanisantes qui touchent notre société, et, souvent, la jeunesse : discrimination, maltraitance, oppression sociale.

PHILIPPE BARONNET

Ancien élève de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (2006-2009), il est d'abord comédien permanent au CDN de Sartrouville, puis fonde sa compagnie, Les Échappés vifs. Il aborde essentiellement les écritures contemporaines, et place le jeu de l'acteur et le texte au centre des ses créations. Désireux d'associer le public adolescent à ses recherches, il anime des ateliers et des résidences en milieu scolaire.

CLÉMENTINE ALLAIN

Après le Conservatoire de Nantes, elle intègre en 2007 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Elle s'illustre au théâtre, mais aussi dans des courts-métrages, des films pour la télévision et le cinéma. Elle a déjà travaillé sous la direction de Philippe Baronnet dans *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner.

PIERRE CUQ

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes, il intègre en 2010 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Il multiplie les expériences en tant qu'acteur de théâtre, de cinéma, performer et metteur en scène. Il a déjà travaillé sous la direction de Philippe Baronnet pour *Le Monstre du couloir* de David Greig.

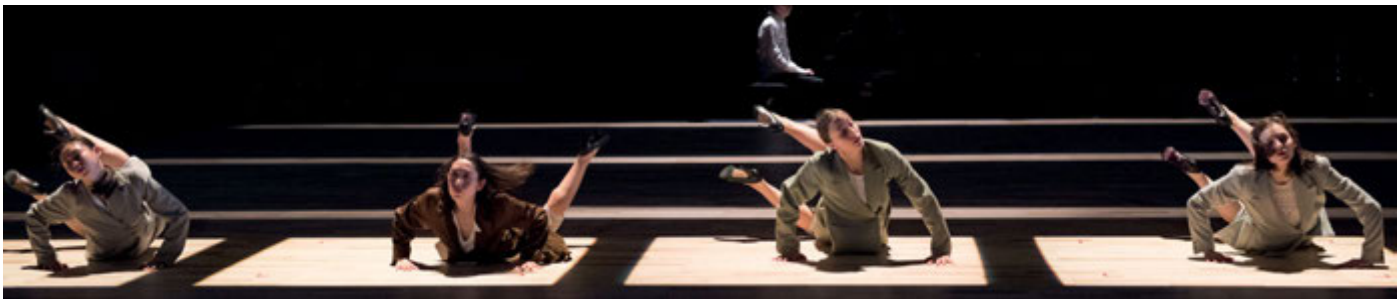
attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 29 JAN 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H30



ACHTERLAND

CHORÉGRAPHIE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

CIE ROSAS

CRÉÉE EN 1990, *ACHTERLAND* TIENT UNE PLACE DÉCISIVE DANS LE PARCOURS D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ELLE UNIT SUR SCÈNE DANSEURS ET MUSICIENS ET QU'ELLE INTÈGRE DES HOMMES DANS UNE COMPAGNIE AMPLEMENT DOMINÉE PAR LES FEMMES. UNE REPRISE TRÈS ATTENDUE D'UN DES CLASSIQUES DE SON RÉPERTOIRE.

La combinaison insolite des musiques de György Ligeti et d'Eugène Ysaÿe a mené Anne Teresa De Keersmaeker et ses danseurs à une écriture chorégraphique incroyable, composée de délicats élans virtuoses et de décélérations. Et la présence des deux musiciens sur scène participe à la beauté et à la force de cette œuvre emblématique.

« Sur la scène : cinq femmes, trois hommes et deux musiciens. Hommes et femmes évoluent côte à côte; l'équilibre est fragile; l'un tâte prudemment les limites de l'autre; leurs mouvements se greffent parfaitement sur le romantisme rebelle des sonates pour violon d'Ysaÿe et des études pour piano de Ligeti.
Ils se poursuivent sans jamais se toucher. La danse est énergique et coulante, retenue et repliée sur elle-même. Un "feu d'absence et de distance" couve. »

Elke Van Campenhout, 1998

mise en scène Jean Luc Ducourt - danse, en alternance, Laura Bachman, Lav Crnčević, Léa Dubois,José Paulo dos Santos, Anika Edst röm Kawaji, Bilal El Had, Frank Gizycki, Robin Haghi, Yuika Hashimoto,Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana, Luka Švajda - créé en 1990 avec Nordine Benchorf, BruceCampbell, Vincent Dunoyer, Fumiyo Ikeda, Marion Levy, Nathalie Million, Carlotta Sagna, JohanneSaunier - musique György Ligeti, 8 Études pour piano (Désordre, Cordes vides, Touches bloquées, Fanfares, Arc-en-ciel, Automne à Varsovie, Galamb Borong, Fém) - Eugène Ysaÿe, Sonatas 2, 3 & 4pour violon - musiciens en alternance Wilhem Latchoumia, Joonas Ahonen piano - en alternance, Juan María Braceras, Naaman Sluchin violon - scénographie Herman Sorgeloos - lumières Jean-LucDucourt - costumes Ann Weckx - direction des répétitions Fumiyo Ikeda - assistants pour la reprise Nordine Benchorf, Johanne Saunier, Fumiyo Ikeda, Vincent Dunoyer -

remerciements Bruce Campbell - production Rosas - coproduction 1990 De Munt - La Monnaie (Brussel-Bruxelles), Kaaitheater (Brussel - Bruxelles), Stichting Van Gogh 1990, Rotterdamse Schouwburg, Théâtrede la Ville (Paris) - Première mondiale 27 November 1990, La Monnaie - De Munt (Brussel- Bruxelles) -Rosas est soutenu par la Communauté Flamande

www.rosas.be

ACHTERLAND

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas dans Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec sa compagnie un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Entre 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* (1998) et *Rain* (2001) — spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus — s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Toccata* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du post-romantisme tardif.

Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* (1999), *In real time* (2000), *Kassandra – speaking in twelve voices* (2004), et *D'un soir un jour* (2006). Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir de jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* (2003) sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* (2005).

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.
Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements — ceux de la marche par exemple — et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture.

En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach (jouée live, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'œuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite spectrale. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus. En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours (As you like it)*, à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus soft d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaeker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke.
Dans Carnets d'une chorégraphe, une monographie de trois volumes publiée par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejić, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre œuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

PRINT MEDIA
ROSAS/DE KEERSMAEKER !
Ref : 3684

Rosas

La Libre Belgique

Date : 14/04/2018
Page : 58
Periodicity : Daily
Journalist : Duplat, Guy

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 313 cm²

Et De Keersmaeker inventa les hommes

Scènes Reprise d'"Achterland", pièce essentielle dans le parcours d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Critique Guy Duplat

La pièce avait été créée le 27 novembre 1990 à la Monnaie par des danseurs devenus célèbres comme Johanne Saunier, Fumiyo Ikeda, Vincent Dunoyer, Carlotta Sagna. Près de 30 ans plus tard, Anne Teresa De Keersmaeker a eu la bonne idée de la reprendre avec de jeunes danseurs. Elle poursuit ainsi, en parallèle de nouvelles créations, un travail exemplaire de rejouer son répertoire comme elle l'avait déjà fait avec ses "Early Works", "Rain", "Zeitung" ou "A Love Supreme".

La danse est, par essence, éphémère, dans l'instant. Ce travail d'ATDK sur son répertoire montre à quel point il faut réfléchir à pérenniser une histoire de la danse et à la rendre vivante pour de nouvelles générations.

"Achterland" est un spectacle charnière. Avant cela, elle n'avait créé que pour des femmes, une phalange de danseuses, talons hauts ou bottines, culottes blanches, dansant avec des chaises, relevant leurs petites robes, se jetant à terre, répétant leurs gestes, à l'unisson ou se désagrégeant dans des variations hypnotiques.

Elle venait de faire encore "Stella" dont le matériau forme la base d'"Achterland". Mais elle y ajoutait deux éléments essentiels: les musiciens jouant sur scène, mêlés aux danseurs: un violoniste interprétant Ysaÿe et un pianiste, Ligeti. Et surtout, pour la première fois, elle faisait danser des hommes.

> Près de 30 ans après sa création, Anne Teresa De Keersmaeker a eu la bonne idée de reprendre "Achterland" avec de jeunes danseurs.

Inventivité et complexité

Ceux-ci ont leur propre gestuelle même si on y retrouvait encore beaucoup cette danse au sol si typique d'ATDK. Au début, les femmes et les hommes sont comme séparés, les uns dansant plutôt sur la musique de Ligeti, les hommes sur les sonates virtuoses d'Ysaÿe. Mais, peu à peu, les deux groupes se rapprochent, s'interpénètrent. Des jeux de séduction, voire d'humour pur, de sensualité se font jour jusqu'à aboutir à une danse commune.

La présence des hommes apporte une tension neuve. Cela donne un spectacle souvent complexe, où les niveaux et les intentions se superposent et parfois se brouillent. Avec une interaction subtile avec la musique et la lumière. C'est bien plus tard qu'ATDK entamera son travail d'épure progressive pour susciter plus encore l'émotion. Mais "Achterland" est étourdissant d'inventivité et sa complexité est contrebalancée par la joie de danser omniprésente et par cette force juvénile et heureuse des jeunes brillants danseurs qui reprennent ce spectacle historique, avec Léa Dubois, Anika Edström Kawaji, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti et Soa Ratsifandrihana et un magnifique trio d'hommes: Lav Crncevic, José Paulo dos Santos et Bilal El Had.

→ *Encore jusqu'au 15 avril au Kaaitheater à Bruxelles et en tournée internationale*

MER 30 JAN 10H00

THÉÂTRE

PETITE SALLE
TARIF UNIQUE 5€
DURÉE 40 MIN
EN FAMILLE DÈS 3 ANS

CHUT ! JE CRIE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET JEU, F.CHARPENTIER & F.PURNODE

CIE L'ÉBOURIFFÉE

FRÉDÉRIQUE CHARPENTIER ET FRANÇOISE PURNODE FORMENT LE DUO *« L'EBOURIFFÉE »* POUR CRÉER *CHUT JE CRIE*, SPECTACLE GESTUEL AUX ALLURES DE PORTRAIT. LES PETITES ET GRANDES ÉMOTIONS SONT À L'HONNEUR, CELLES QUE TOUT LE MONDE TRAVERSE UN JOUR, QUE L'ON AIT 3 OU 97 ANS !

Chut ! Je crie fait la part belle à la relation intime qui lie l'adulte à l'enfant. Nous voici plongés dans un voyage au cœur des sensations, dans un décor épuré qui laisse place à un univers sonore et musical.
Se brosser les dents, s'habiller, raconter une histoire... tout relève de l'exploit, tout est prétexte à explorer, à faire autrement. Le quotidien devient burlesque et nos habitudes parfois clownesques !

Alors rions, dansons, vivons nos peurs, entre colère, tristesse et joie !

coproduction cie Nils Bourdon et cie des Temps Réels- conception, mise en scène et jeu, Frédérique Charpentier et Françoise Purnode - création sonore et lumière, David Lesser - mise en lumière, Célia Idir - coup de main, Hanno Baumfelder - costumes Françoise Purnode

L'Ebouriffée est soutenue par le Théâtre de l'Abbaye (St-Maur-des-Fossés), Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine), le Centre Culturel Jacques Tati à Amiens, le Studio-Théâtre de Charenton (Charenton-le-Pont), le Studio-Théâtre de Stains, le Château de Morsang à Morsang-sur-Orge, la Ligue de l'Enseignement Ile-de-France , le Parc culturel de Rentilly et le Théâtre Paris-Villette.

www.lebouriffee.fr

CHUT ! JE CRIE

FRÉDÉRIQUE CHARPENTIER

Metteur en scène et comédienne, Frédérique s'est formée à de nombreuses disciplines : le clown avec Serge Poncelet, Jean-François Morier et Philippe Vella ; le masque avec Mario Gonzales, Raphaël Bianciotto et Omar Porras ; le théâtre d'objet avec Michel Laubu ; la marionnette avec Emilie Valantin ; la danse-théâtre avec la compagnie A Fleur de Peau et le théâtre gestuel avec le Théâtre du Mouvement. Elle a suivi également une formation de chant à l'école Arpej et avec Michel Troise à La Manufacture.

Elle a joué dans des spectacles qui font appel au corps, à l'art du masque ou de la marionnette : *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta* d'Ombline de Benque, *Lysistrata* de Zéfiro Théâtre et *Les Vieux Os* de la compagnie Monsieur et Madame O.
En jeune public, elle a fait partie, pendant dix ans, de la compagnie Le Poulailler, avec laquelle elle a monté plusieurs créations dont *Pinocchio*, *Peter Pan* et *Merlin l'enchanteur*. Dernièrement, elle a tourné pendant quatre ans en France et en Suisse *Un nuage sur la terre* de L'atelier du Vent.

Elle collabore à la mise en scène au sein de compagnies théâtrales comme la Compagnie Bille en tête avec *L'Orphelin* (jeune public) et la compagnie Au cul du loup avec *Le troisième Pôle*. Elle donne régulièrement des ateliers de théâtre (burlesque, clown, objet) dans différentes structures pour enfants, adolescents et adultes.

Depuis 2008, elle collabore avec la compagnie des Temps Réels et crée *Mayday, Mayday !*, une tragédie clownesque d'après le mythe de Médée, dont elle signe l'adaptation et la mise en scène. De sa rencontre avec Françoise Purnode naîtra L'ébouriFFée, qui donnera jour aux spectacles *Zafir*, *Chut ! Je crie* et *Nombril*.

FRANÇOISE PURNODE

Françoise étudie à Paris, à l'École Internationale de mimodrame de Paris Marcel Marceau. Elle est formée par Marcel Marceau et par son assistant Guerassim Dichliev; par Ivan Bacciocci (mime corporel Etienne Decroux), ainsi qu'en danse classique et en art dramatique.

Par ailleurs, elle se forme à différentes techniques artistiques : l'analyse du mouvement, la kinésiologie et la danse rituelle avec Laura Sheleen et Marie-Christine Wavreille ; le chant avec Haïm Isaacs ; le masque neutre avec Norman Taylor ; les portés acrobatiques avec Catherine Dubois ; la méthode Alexander avec Catherine Vernerie et Lieve Hermans ; la danse avec Nina Dipla, Martine Cardinal, Koshro Adibi et la Compagnie A fleur de Peau ; la marionnette avec Karim Dakroub. Elle est également formée au Théâtre-Forum par la Compagnie N.AJ.E. et le Théâtre de l'Opprimé, en tant que comédienne et joker.

Elle pratique le soundpainting dans différents groupes (UP! et Klangfarben Ensemble) en tant que danseuse et comédienne. Elle collabore pendant dix ans avec la Compagnie Monsieur et Madame O. Elle co-écrit et/ou joue plusieurs des spectacles du répertoire (*Monsieur et Madame O*, *Les Vieux Os*, *NeXXXt*) en France et dans le monde entier.
Elle participe au spectacle *L'art des Portraits*, produit par le collectif Les clés de l'Écoute en tant que mime. Elle anime des ateliers de mime et de théâtre gestuel pour enfants, enseignants, comédiens.
Depuis 2004, elle collabore avec la Compagnie Nils Bourdon. Aujourd'hui, avec l'Ebouriffée, elle joue *Zafir*, *Chut ! Je crie* et *Nombril*, des spectacles tout public et jeune public.

CHUT ! JE CRIE

LA COMPAGNIE

L'ébouriFFée, c'est avant tout une rencontre, une évidence et une envie de créer ensemble. Chez l'ébouriFFée, le geste est dansé, mimé, décalé, burlesque et poétique.
La musique est originale, enregistrée, créée ou traitée en direct.
Les costumes et les décors sont dessinés, cousus, fabriqués au service de la dramaturgie, épurée. L'ébouriFFée, c'est surtout une collaboration de toutes parts, sur tous les fronts, une amitié.

EXTRAITS DE PRESSE

Le titre, à lui seul, pose question et prête à sourire. Les deux comédiennes croquent avec humour et fantaisie les petits travers et autres tracas de la vie de famille. La dispute, le brossage de dents, l'habillage, les mots sans cesse répétés (oui !!!, non !!!, attention !!!, arrête !!!) prennent une tournure loufoque qui ne manque pas de faire rire l'auditoire. On ne peut manquer de se reconnaître dans ces scènes du quotidien, mimées avec conviction par deux Mamans. Avec pour instruments un micro et un drôle d'appareil d'où s'échappent des sons et des voix, les comédiennes font preuve d'une belle énergie sur scène et nous apprennent qu'il est vain de chercher à tout contrôler. Rire, poésie et émotion sont vraiment les maître-mots de ce spectacle très réussi. C'est un vrai coup de cœur qui met en joie.

AL Brunet, familiscope, janvier 2016

Un spectacle gestuel réalisé par un duo chorégraphique, qui interprète les petites et les grandes émotions; celles que l'on vit, enfant, et que l'on oublie, à l'âge adulte. Les artistes mettent en scène ce quotidien de façon burlesque, quand nos habitudes, parfois clownesques, s'invitent dans la relation parents-enfants. Un voyage au cœur des sens, où tous les sentiments s'expriment, dans un décor épuré qui laisse place aux sons, voix et autres musiques en tout genre.

Air for kids, avril 2017

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 5 FÉV 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00

FURIA

LIA RODRIGUES

CHORÉGRAPHE ENGAGÉE, LIA RODRIGUES PARTICIPE AU MOUVEMENT DE LA DANSE CONTEMPORAINE AU BRÉSIL DANS LES ANNÉES 70. APRÈS DIX ANS EN EUROPE, ELLE RETOURNE À SÃO PAULO, CRÉE SA COMPAGNIE ET S'INSTALLE EN 2004 DANS LA FAVELA DE MARÉ. LIA RODRIGUES REVENDIQUE UNE DANSE MILITANTE, FURIA EN SERA LA DÉMONSTRATION.

C'est notre rapport au monde qu'interroge *Furia*. Un monde haché par une multitude de questions sans réponse, traversé de sombres et fulgurantes images, de contrastes et de paradoxes. Un monde de bruit et de furie.

« Chacune des créations de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues peut valoir comme une métaphore de l'engagement artistique et politique qu'elle mène au sein de la favela de Maré depuis plus de dix ans. Instigatrice d'un centre culturel, elle ne sépare jamais formation et création, danse et état de la société, interrogation de la mémoire et projections vers le futur. Formant un tout organique, son œuvre repose et réinvente inlassablement la question : « par quels chemins explorer, une fois encore, les façons d'être ensemble ? »

23 juin 2013 - sceneweb.fr

collaborateurs artistiques Silvia Soter, Sammi Landweer - création lumière Nicolas Boudier - assistante chorégraphe Amalia Lima - avec la collaboration de 10 danseurs (distribution en cours)

production Le Théâtre national de Chaillot –- avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings – le Festival d'Automne – le Centquatre Paris – le MA scène nationale, Pays-de-Montbéliard, le Künst lerhaus Mousonturm Frankfurt am Main,dans le cadre du festival "Frankfurter Position 2019" – une initiative du BHF-Bank-Stift ung" – le Kunsten festival de sartsen coréalisation (Bruxelles) le Teatro Municipal do Porto - Festival DDD - dias de dança , Lia Rodrigues Companhia de Danças et le soutien de Redes da Maré e Centro de Artes da Maré. Lia Rodrigues est Artiste associée au Théâtre national de Chaillot et au Centquatre Paris

FURIA (TITRE PROVISOIRE)

LIA RODRIGUES

Née au Brésil en 1956 Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança.
Entre 1980 et 1982, elle vient en France et rentre dans la Compagnie Maguy Marin et participe de la création de May B.

De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças en 1990.
En 1992, elle crée le Festival annuel de danse contemporaine Panorama de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005.

La Compagnie Lia Rodrigues Companhia de Danças est reconnue nationalement et internationalement et fait partie du mouvement qui a aidé à construire un langage pour la danse contemporaine au Brésil. Stimuler la discussion, promouvoir des lieux de débat, sensibiliser des individus aux questions de l'art contemporain, générer des rencontres intellectuelles et affectives, soutenir et investir dans la formation et l'information pour de nouveaux publics sont quelques-unes des actions que la Compagnie a mises en place pendant ses 26 ans d'existence.

En 2004, invitée par Silvia Soter, dramaturge de la Compagnie, Lia Rodrigues a décidé de s'approcher d'une énorme partie de la ville de Rio, très peu visitée par les artistes contemporains, la favela de Maré, à Rio de Janeiro. L'engagement de Lia Rodrigues dans la Maré se manifeste par la présence quotidienne de sa compagnie de danse qui y développe touts ses nouvelles créations depuis son installation, par la présentation des ses spectacles et de son répertoire, ainsi que par des projets pédagogiques et artistiques qui cherchent à intégrer les habitants de la Maré.

Lia Rodrigues a crée aussi, en partenariat avec l'association Redes de Maré, le Centro de Artes de Maré en 2009 et l'École Libre de Danse da la Maré.

Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2005 et en 2014 le prix de La Fondation Prince Claus du Pays-Bas.

En 2016 elle reçoit le prix de Chorégraphie de la SACD.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 12 FÉV 20H30
MER 13 FÉV 19H00

CIRQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H15

CIRKUS CIRKÖR : EPIFÓNIMA

MISE EN SCÈNE TILDE BJÖRFORS

DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LA COMPAGNIE SUÉDOISE CIRKUS CIRKÖR EXPLORE ET DÉFIE LES LIMITES DE L'IMPOSSIBLE, INTERROGE LES NOTIONS DE FRONTIÈRES ET DE MIGRATION. *CIRKUS CIRKÖR : EPIFÓNIMA*, QUE NOUS ACCUEILLONS DANS LE CADRE DE LA BIENNALE DES ARTS DU CIRQUE, S'INSPIRE DE FIGURES DE FEMMES EXCEPTIONNELLES.

Sept artistes de cirque féminines explorent leur vision du monde, tout en rompant avec les hiérarchies traditionnelles. Qu'elles soient mythiques (déesse Ishtar, Hildegarde of Bingen) ou contemporaines (Fatemeh Khavari, Tarana Burke), leurs engagements, leurs façons de créer et de s'organiser face aux ravages de la guerre, leurs efforts, deviennent éblouissants.

Mettre en évidence le courage et les valeurs indispensables pour amener le changement et les honorer ; voilà le challenge réussi de toute une équipe féminine !
Époustouflant et militant, ce spectacle met une nouvelle fois la performance au service d'un engagement qui n'a pas de frontières.

avec Lisa Angberg équilibriste sur les mains et contorsionniste - Eirini Apostolatou gymnaste et danseuse - Jonna Bergelin conception de costumes - Kajsa Bohlin acrobate et poète - Sarah Lett acrobate, artiste de la soie et de la roue Cyr - Lucie Maisha N'Duhirahe acrobate aérienne - Ashtar Muallem danseuse et interprète de la soie - Karolina Wojtowicz mât chinois, suspendre par les cheveux - équipe de création : direct ion Tilde Björfors - compositeur Rebekka Karijord - scénographie Joel Jedström, Fanny Senocq, Tilde Björfors, Jesper Nikolajeff - conception lumière Susana Hedin, Lumination of Sweden - conception sonore Kajsa Lindgren, Marta Forsberg - conception des costumes : Jonna Bergelin

coproduction Cirkus Cirkör et Öst götateatern- créé au Cirkör House à Alby et pendant une résidence au Norrköping en août-sept 2018 - Cirkus Cirkör est soutenu par Botkyrka Municipality, Swedish Arts Council - City of Stockholm Cultural Administration - Stockholm County Council and SCANIA - création le 7 septembre 2018

www.cirkor.se
avec le soutien d'INEOS et Petroineos

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE BIAC

CIRKUS CIRKÖR : EPIFÓNIMA

LA COMPAGNIE

Depuis plus de 20 ans, la compagnie emblématique du cirque contemporain suédois Cirkus Cirkör repousse les limites du possible et brille par sa créativité. Dans un contexte géopolitique qui voit les frontières en Europe se refermer, elle devient militante et compose une ode au franchissement des frontières et à la libre circulation. Sur scène, accompagnés par la musique en live de Samuel Andersson, cinq acrobates dont deux jeunes prodiges de la bascule coréenne, médaillés d'or au Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris, défient la pesanteur, recourant aux outils et codes traditionnels du cirque. « La différence est grande, dit Tilde Björfors, directrice de la compagnie, entre l'artiste de cirque qui prend des risques de son propre chef et la personne qui s'enfuit pour sa survie, mais j'y vois des points communs : avoir peur, braver l'inconnu, toujours y croire. » Avec elle, on y croit pour la métaphore et pour le plaisir de découvrir pour la première fois à la Maison de la Danse cette compagnie mondialement connue.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 20 FÉV 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 55 MIN

TO DA BONE

COLLECTIF (LA) HORDE

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE M. BRUTTI, J. DEBROUWER, A. HAREL

NÉ EN BELGIQUE ET AU PAYS-BAS À LA FIN DES ANNÉES 90, LE JUMPSTYLE RÉAPPARAÎT SUR YOUTUBE DANS LES ANNÉES 2000. LES JUMPERS, DISSÉMINÉS DANS LE MONDE, POSTENT LEUR DANSE ÉLECTRISÉE PAR LES 170 BEATS/MINUTE D'UNE RAGEUSE MUSIQUE HARDCORE.
LA DÉPENSE EST PHYSIQUE. ÇA VA DÉCOIFFER !

Le Jumpstyle renaît de ses cendres grâce à des tutoriels sur Youtube que des danseurs amateurs chevronnés apprennent chaque jour. Ils échangent leurs vidéos à travers le monde, se reconnaissent, et forment une véritable communauté autour de cette danse qui émancipe et qui fédère !
Ce phénomène n'a pas échappé au Collectif [LA]HORDE, à l'affût des expressions singulières, qui décide de remonter les fils des vidéos pour inviter les jumpers à rejoindre le collectif. Avec *TO DA BONE*, c'est à la rencontre explosive de ces « freestylers », venus du monde entier, que nous allons assister.
[LA]HORDE, collectif fondé en 2013, interroge, à travers le corps, des codes de différentes disciplines artistiques. Opposé à toute forme de hiérarchie et d'appropriation culturelle, il invite des individus dits « en marge » à participer à leurs épopées.

composition sonore Aamourocean - conception lumière Patrick Riou -régie générale & assistante lumière Claire Dereeper - costumes Lily Sato - regard extérieur Jean-Christophe Lanquetin - Chargée de production et diffusion Clémence Sormani - avec Valentin Basset aka Bassardo [France], Camille Dubé Bouchard akaDubz [Quebec], László Holoda aka Leslee [Hongrie], Thomas Hongre aka ToPa [France], Kevin Martinelliaka MrCovin [France], Viktor Pershko aka Belir [Ukraine], Nick Reisinger aka Neon [Allemagne], EdgarScassa aka Edx [France], Andrii Shkapoid aka Shkap [Ukraine], Damian Kamil Szczegielniak aka Leito[Pologne], Michal Adam Zybura aka Zyto [Pologne]

coproduction, Charleroi danse, Théâtre de la Ville de Paris, MAC - Maison des Arts de Créteil, le manège - scène nationale de Reims, Teatro Municipal do Porto, POLE- SUD - CDC Strasbourg, La Gait Lyrique, Fondation BNP Paribas, DICRéAM - Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique, Spedidam, Institut français - Convention Ville de Paris - soutien Mairie de Paris, SACD - Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, Cité internationale des Arts, Liberté Living-Lab, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble, DGCA - Direction générale de la création artistique.

www.collectiflahorde.com

TO DA BONE

(LA)HORDE

Le collectif rassemble, à sa direction trois artistes :
Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel.

Une structure hétérarchique, où l'interrelation et la coopération entre les membres sont favorisées à l'instar d'une structure ascendante. Son champ d'action s'oriente sur l'échange et le questionnement des codes de différentes disciplines artistiques notamment dans les milieux de l'art vivant et de l'art contemporain. Ainsi, le répertoire de (LA)HORDE est protéiforme et développe depuis 2013 des pièces chorégraphiques, des installations, des films et des performances.

2017 - *Master's Tools*, instalations performatives et film HDvidéo, dans le cadre de Nuit Blanche Paris
- *Bondy*, film HDvidéo (partenariat du CND et de la Ville de Bondy)
- *To Da Bone*, pièce chorégraphique
- *Danse Post-Internet Dance*, installation multimédia, site internet, exposition «lanceurs d'alerte» à la Gaîté Lyrique

2016 - *Cloud Chasers*, film HDvidéo, commande de la fondation d'entreprise Galerie Lafayette
- *To Da Bone*, performance (Danse Élargie au Théâtre de la Ville)
- *Night Owl*, pièce chorégraphique (Festival Faits d'hiver)

2015 - Novaciéries, film (Biennale du Design de Saint-Étienne)
- *Tout commence par une gavotte* - Installation & laboratoires chorégraphiques, Studio 13/16 Centre Pompidou
- *HEREIN #Novaciéries/ Halle 01*
Performance pour la Biennale du Design de Saint-Etienne
- *Mummers*, pièce chorégraphique, MPAA St-Germain, Paris

2014 - *Avant les gens mouraient*, pièce chorégraphique pour l'École de Danse Contemporaine de Montréal,
- *Void Island*, pièce chorégraphique, 20 interprètes séniors, MPAA St-Germain, Paris

2013 - *HEREIN #Human Garden / Erkölnig*, performance à l'Institut Français, Stuttgartnacht
- *HEREIN #Human Wandering / Flat Love*, performance Festival Jerk Off
- *All Along Far Away*, pièce chorégraphique, 5 interprètes

La performance de 10 minutes *TO DA BONE*, qui a remporté le 2ème prix lors de Danse Élargie à Paris au Théâtre de la Ville en 2016, est le premier volet de pièce chorégraphique que (LA)HORDE nous propose aujourd'hui.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

TO DA BONE

NICK REISINGER AKA NEON (DE)

«Le Jumpstyle est la flamme qui nous anime tous.
C'est une danse qui exprime l'émotion, les sentiments et la passion.
Tout a commencé avec l'Oldschool, avec des tricks et des combinaisons simples.
Aujourd'hui, on parle d'Ownstyle, car chacun a son propre style.
On a tous nos tricks, nos techniques et notre exécution propre.
Ça nous rend tous spéciaux.
C'est... le Jumpstyle.»

THOMAS HONGRE AKA TOPA (FR)

«Le Jumpstyle est une danse née aux alentours des années 2000 dans les clubs belges et hollandais, où l'on pratiquait le pas de base Oldschool.
Avec Internet, l'arrivée de YouTube et de Dailymotion, les gens ont commencé à faire des vidéos en extérieur, ce qui permettra à la danse d'évoluer avec un pas de base Hardjump.
Ces vidéos vont permettre de faire connaître la danse à travers le monde, où elles connaîtront un grand essor dans l'Europe de l'Est, notamment en Pologne et en Russie, où le style va évoluer avec des styles beaucoup plus aériens. Grâce à Internet,
de nombreuses communautés dans le monde vont voir le jour. Dans chaque pays, de grands rassemblements vont avoir lieu. Dans les plus grandes villes de chaque pays, il y a parfois...»

LASZLO HOLODA AKA LESLEE (HU)

«Si l'on prend le Hip-Hop ou le Break, ils ont aussi leur propre histoire. Ils viennent de la rue ou d'Internet et ont maintenant une place importante dans l'histoire de la danse.
Je suis reconnaissant envers Internet, car je n'y serais jamais arrivé sans lui, et je n'aurais pas pu vous montrer ce qu'est le Jumpstyle aujourd'hui avec mes amis. J'ai pu rencontrer des gens de mon pays et du monde entier, et on s'est retrouvés plusieurs fois grâce à la danse. On n'aurait jamais imaginé finir sur scène, pour vous montrer cette danse qu'on aime et qui tient une place importante dans nos vies.»

EXTRAIT DE PRESSE

«Au plateau, plusieurs danses que nous regroupons sous le terme de "post internet" seront réactivées, et plus particulièrement celles issues du mouvement Hardstyle et des Hard-Dances comme le Tekstyle, le Shuffle, le Hakken et notamment le Jumpstyle.

Très intense et physique pour les danseurs, une séquence de Jumpstyle dure en moyenne 25 secondes. Les jumpers consomment alors toute l'énergie disponible pour aller au bout de leur enchainement libre. Il en résulte une danse de jambes exaltée, un sur place très puissant qui rend compte d'un certain lâcher prise par rapport à une frustration latente. À la fin de son solo, un jumper est essoufflé mais apaisé et il émane alors de lui une force centrée, pleine de défi et de confiance.»

scènesweb.fr,
3 mars 2018

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 20 MARS 21H00

CONCERT

PETITE SALLE
8 À 18 €
DURÉE 1H20

RADIO ELVIS

CES GARÇONS-LÀ

« RADIO ELVIS EST DE RETOUR. DEUX ANS APRÈS UN PREMIER ALBUM PRIMÉ AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE, LE GROUPE PARISIEN VIENT DE SORTIR «CES GARÇONS-LÀ». UN DEUXIÈME OPUS QUI PARLE DÉJÀ DU TEMPS QUI PASSE, DE LA SOLITUDE ET DES AMOURS PERDUES.

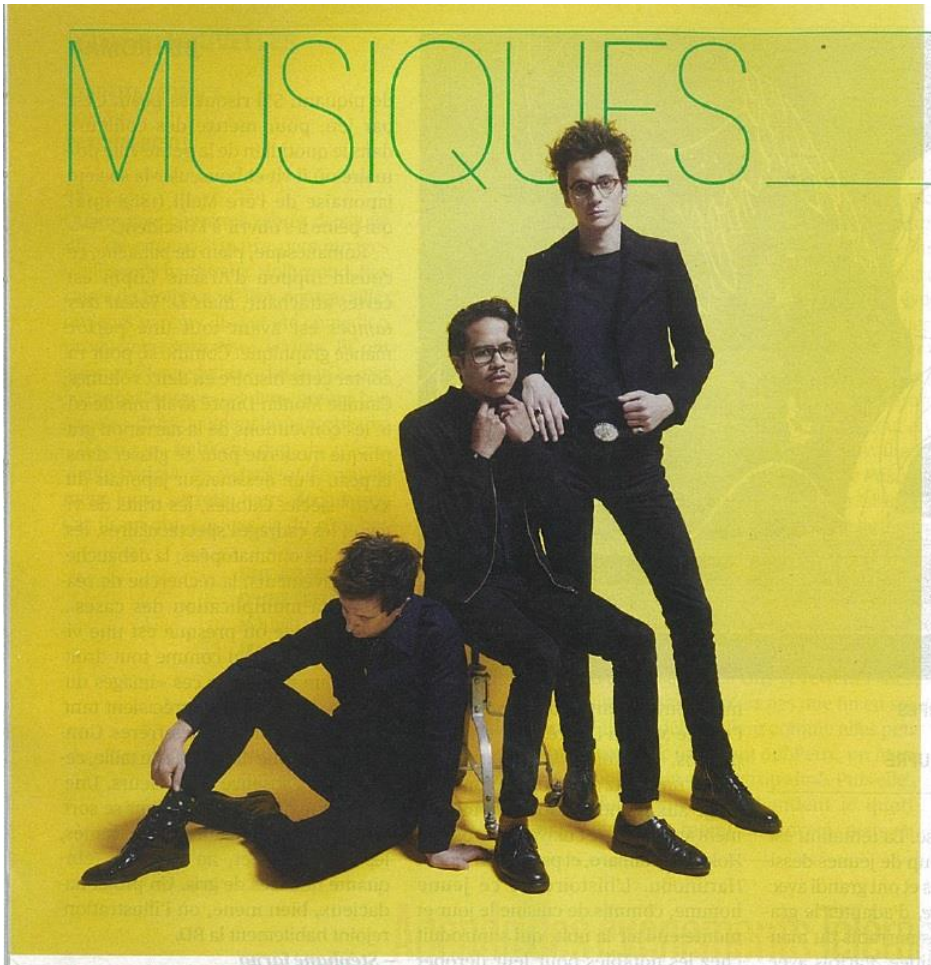
[...] Les trois garçons de Radio Elvis auraient pu prendre la grosse tête. Pensez-donc un premier album en 2016 couronné d'une Victoire de la Musique en 2017 dans la catégorie album révélation avec notamment «Solarium»
Mais Pierre Guénard (chant et guitare), Manu Ralambo (guitare électrique et basse) et Colin Russeil (batterie-claviers) ont la tête sur les épaules. Le trophée leur a donné un nouvel élan et une plus grande liberté :
«Ça nous a donné envie de trouver qui on était vraiment, sans masque, sans se cacher derrière plein d'images, sans se cacher derrière des personnages qui ne nous correspondent pas forcément. On raconte vraiment nos histoires personnelles dans ce disque là » Pierre Guénard »

Jean-Michel Ogier - Culturebox - 17 nov 2018

JPremier album 'Les Conquêtes' / Album révélation de l'année - Victoires de la musique 2017

radioelvis.fr
www.facebook.com/radioelvis
twitter.com/radio_elvis
instagram.com/radio.elvis/

MUSIQUES



LES CONQUÊTES

CHANSON ROCK
RADIO ELVIS

Le trio rock ne manque pas d'audace avec ce premier album au texte poétique et en français, qui alterne morceaux fiévreux et ambiances aériennes.

fff

Faire du rock. Poétique. En français. Des morceaux électrisés – mais parfois pas –, portés par l'énergie ou au contraire suspendus, et qui toujours mettent le verbe en avant... Dans ce grand melting-pot où, depuis au moins vingt ans, la frontière entre chanson et rock se fait de plus en plus inopérante, Radio Elvis écrit sa propre histoire : celle d'un jeune trio aux influences livresques affichées (Saint-Exupéry, Jack London, mais aussi John Fante), qui fait de la musique « à texte ». Belle ambition. Pourtant, l'écriture picturale et impressionniste de Radio Elvis (histoires d'amour et grands espaces) n'est pas son meilleur argument : elle est moins épique que celle de Feu ! Chatterton, moins brûlante que celle de Fauve.

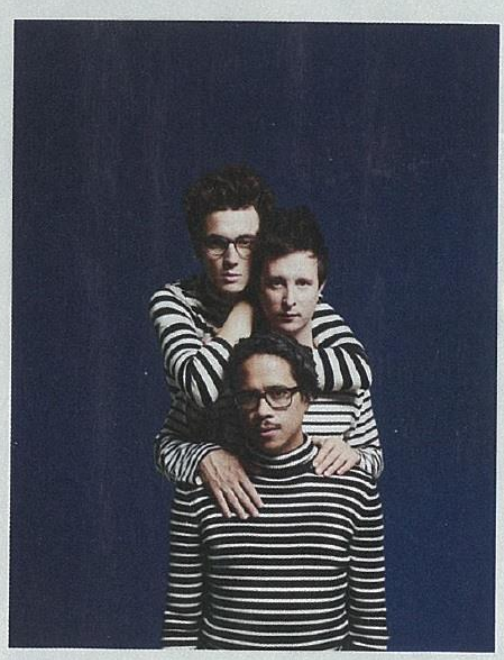
Non, c'est davantage le panache et l'élégance du groupe qui font mouche. La tension acérée portant au galop la première partie du disque, puis les ambiances suspendues qui s'épanouissent sur la seconde. Quant au cousinage avec Dominique A, flagrant sur les premiers EP, il s'est par bonheur estompé. Ainsi, on a tout loisir d'apprécier les titres les plus marquants de ce premier album, invités au voyage (*Caravansérail, Juste avant la ruée*, assez planants), ou poussées de fièvre incisives (*Synesthésie, Solarium*), qui laissent présager du meilleur pour la suite.

– ***Valérie Lehoux***

| 1 CD Pias.

Radio Elvis, un groupe élégant et inspiré.

ff On aime un peu... fff... beaucoup



LUCE ROUX | DR

Au bon buzz

L'ÉLÉGANCE FRANÇAISE

Le trio rock Radio Elvis dégage une vitalité et une force poétique peu communes. Soufflant !

On avait remarqué un peu partout ce groupe à la probante montée en puissance : lors de tremplins où il croisait régulièrement le fer avec son frère d'armes Feu ! Chatterton ; à Bourges décrochant l'an dernier le précieux prix du jury des Inouïs ; à travers un EP, *Juste avant la ruée* (disque quatre titres dans lequel trônait la chanson *La Traversée*), qui lui avait valu d'être raccroché, jusqu'à plus soif, aux locomotives Dominique A et Bashung. Radio Elvis, c'est d'abord l'histoire du Poitevin Pierre Guénard, chanteur-auteur qui bousculait ses mots en solo dans une veine expérimentale proche du slam. C'est aussi l'histoire d'une greffe artistique avec son ex-camarade du lycée Colin Russeil (batteur-claviériste) et Manu Ralambo (guitariste-bassiste).

C'est enfin l'histoire d'une alchimie artistique rock, à la fois frondeuse, décidée, entière et qui fait des confettis avec les étiquettes. Aucune intention crâneuse chez Radio Elvis. Aucune approche vaine ou stérile. Strictement au service des chansons de son premier album, *Les Conquêtes*, le trio brasse dans une même étreinte romantisme borderline, souffle épique, fougue impérieuse et eldorado mélancolique. Cette vitalité règne jusque dans les textes. Ecriture aventureuse et à tiroirs, impulsée par la fascination de son chanteur pour la littérature voyageuse et la quête intérieure. Peu importe que tout ne soit pas immédiatement lisible. Ici, on joue à saute-mouton avec les ressorts imaginaires de l'auditeur. *« La force est à ceux qui restent maîtres d'eux »*, chantent-ils en chœur. Force poétique et maîtrise primesautière confirment ce que bon nombre pressentaient : Radio Elvis est bel et bien parti pour durer. – ***P.De.***

| Le 6 avr., 20h | La Maroquinerie, 23, rue Boyer, 20e | telerama.fnacspectacles.com | 19,30 €.

Télérama
6 janvier 2016

CONCERTS

RADIO ELVIS
CHANSON ROCK
EN TOURNÉE

fff

Après une énorme vogue anglophone – souvent cache-misère de textes faiblards –, les jeunes formations françaises reprennent visiblement goût à leur langue. Sans complexe, et osant même dégainer un vocabulaire plutôt riche. Après Fauve et Feu! Chatterton (entre autres), le trio Radio Elvis s'inscrit dans la tendance. Et si sa structure instrumentale est clairement rock (guitare, basse et batterie), son champ musical s'ouvre volontiers à la chanson. On y entend, frappante, l'influence de Dominique A dans les titres les plus doux (*La Traversée* a déjà fait quelques jolies percées radiophoniques), mais aussi celle de Noir Désir ou de Mano Solo dans ses envolées électriques et rageuses. Bien sûr, le groupe et son chanteur – à l'allure d'un Harry Potter qui aurait grandi trop vite – sont encore un peu frais, mais Radio Elvis n'en présente pas moins une forme d'assurance, pas vaniteuse, mais prometteuse. Qui lui a d'ailleurs valu un prix lors du dernier Printemps de Bourges.

– ***Valérie Lehoux***

| Le 30 janvier à Montbrison (42), le 26 février à Auxerre (89), le 19 mars à Langueux (22), le 25 à Faye-d'Anjou (49), le 6 avril à Paris (La Maroquinerie).

les inRocKs
30 Mars 2016

Radio Elvis Les Conquêtes Pias

Un premier album en forme de carnet de voyages, où l'écriture symboliste est reine. Et le rock éclairé.

Juste avant la ruée, les inRocKs lab tendaient l'oreille vers le plus lettré des groupes français depuis Dominique A, dans un ep (2014) culotté et fougueux. Puis ce fut *Les Moissons* de bonnes critiques à l'écoute d'un second mini-périple (2015) amorçant une transition vers des mélodies plus synthétiques mais tout aussi têtues. *Les Conquêtes* de Radio Elvis ne font donc que commencer, avec un premier album généreux, dessiné comme un carnet de route imaginaire, une odyssée initiatique.

Transpirant la fièvre du départ *(Solarium)*, il traverse le continent africain *(Caravansérail)*, fait escale dans le désert de Libye *(La Route)*, s'envole pour les grandes plaines d'Amérique *(Les Moissons)* et s'enivre de Mexique *(Passé le fleuve)* avant d'atteindre une terre promise dans un titre fleuve de dix minutes *(Au large du Brésil/Le Continent)*.

Produit par Antoine Gaillet (Julien Doré, Arman Méliès), cet album inaugural s'émancipe peu à peu de ses aînés et modèles (Bashung, Noir Désir), taillant son propre sillon pour perpétuer ce rock français savant. Toujours atteint de cette sainte ivresse d'écrire, Pierre Guénard, slameur par le passé, tient en haleine du début à la fin sur des chemins de traverse que viennent sublimer l'épopée mélodique de ses copains cavaliers Manu Ralambo (basse) et Colin Russeil (batterie et claviers).

Et si cette verve dévorante nous embarque à première vue dans des expéditions historiques (*Martin Eden* de Jack London mais aussi Pierre Loti et Saint-Exupéry), elle dissimule, sans doute par pudeur, un second niveau de lecture : une quête spirituelle et parfois même quelques bonnes punchlines *("la force est à ceux qui restent maîtres d'eux")*.

Symboliste dans les textes, mais les pieds bien sur terre (ou sur la pédale), le trio profite de ses premiers ébats et succès avec le public pour tailler la route, avalant les kilomètres par dizaines de milliers. La boucle est ainsi bouclée : *"Les chansons nous amènent à voyager, donnant vie à d'autres chansons sur ces voyages. C'est sans fin."* **Abigaïl Aïnouz**

●●●●○

LES 10 ALBUMS DU MOIS FNAC

concert les 6 et 7 avril à Paris (Maroquinerie), les 13 et 14 au Printemps de Bourges, le 16 à Buis-les-Baronnies, le 20 à Rennes (festival Mythos), le 21 à Saint-Nazaire, le 22 à Pézenas (Printival Boby Lapointe)
radioelvis.fr

PIAS LE LABEL

le Parisien

8 novembre 2016

MUSIQUE

Radio Elvis sonne juste

LP/FRÉDÉRIC DUDIT

Radio Elvis est sur scène ce soir à la Cigale (Paris XVIIIe).

COUP DE CŒUR

Radio Elvis ne veut rien dire. Deux mots qui n'ont pas grand-chose à faire ensemble, mais qui sonnent bien. Tant mieux. C'est de musique dont il s'agit. Celle d'un trio français, en concert ce soir à Paris (XVIIIe), à la Cigale.

Belle victoire pour « les Conquêtes », premier album prometteur sorti au printemps après trois ans d'existence et un acte de naissance du côté de Poitiers (Vienne). Belle récolte pour « les Moissons », chanson phare de ce disque, que l'on rêverait d'entendre en boucle sur… les radios. « Hola, Hola, Hola, tout doux, tout doux, ralentis un peu », chante pourtant le groupe dans le refrain. Mais le champ des possibles est là, à l'image de ce nom choisi par hasard. « J'ai commencé à faire des concerts seul avant de rencontrer Colin et Manu, les deux autres musiciens, raconte Pierre, le chanteur. Il me fallait un nom. Les deux premiers mots qui me sont venus, étaient *radio* et *Elvis*. J'aime bien l'idée que chacun puisse y voir ce qu'il veut. »

Comme dans les textes de cet auteur à peine trentenaire qui cite comme référence l'écrivain Jack London ou le Saint-Exupéry de « Terre des hommes ». « J'aime leur humanisme, leur façon de montrer que le monde agit sur l'homme. » Il en est question dans « les Conquêtes » où Radio Elvis voyage au long de morceaux intitulés « Au loin les pyramides », « Passé le fleuve », « Solarium ». Ou comment aller loin pour parler de sentiments proches. « Je ne sais pas raconter les histoires, poursuit Pierre. C'est un peu une écriture automatique. Les sons appellent les sons qui appellent des mots qui appellent du sens. » Le trio soigne aussi sa musique, intense comme celle de leurs aînés Noir Désir, Bashung ou Dominique A, avec de vraies chansons pop qui vous trottent dans la tête. Effectivement Radio Elvis, ça sonne.

EMMANUEL MAROLLE

Radio Elvis en concert ce soir à Paris à la Cigale, jeudi à Faches-Thumesnil (Nord), samedi à Cebezat, le 17 à la Maison de la poésie à Paris, le 19 à Gauchy… Album « les Conquêtes », Pias, 14,99 €.

VIDÉO

www.leparisien.fr

Radio Elvis en live au « Parisien »

PIAS LE LABEL

ouest france

3 Avril 2016

Radio Elvis fait voyager la langue française

Pop. Le trio sort un riche premier album qui l'installe aux premiers rangs d'une passionnante génération de groupes pop et rock chantant en français.

Il n'y a pas tant de groupes qui utilisent un mot choisi comme synesthésie pour nommer un morceau. Cette confusion des sens, ce sentiment d'entendre une couleur ou goûter un son, va bien à ce groupe qui brouille les pistes avec un nom, Radio Elvis, bien peu en accord avec sa musique.

Créé dans les Deux-Sèvres il y a près de quatre ans, avant d'être recentré à Paris, Radio Elvis devait être un projet solo du chanteur-guitariste Pierre Guénard. Il est devenu un trio, complété par le batteur-clavier Colin Russeil, et le guitariste-bassiste Manu Ralambo.

Nicolas Despis

Radio Elvis : de haut en bas, Pierre Guénard, Collin Russeil, Manu Ralambo.

L'intelligence n'exclut pas

Deux premiers mini-albums indiquaient une influence limite pesante de Dominique A. Pas le Dominique A qui a inspiré une génération (oubliée) de chuchotants chanteurs des années 1990, mais la facette plus lyrique et audacieuse de l'artiste.

Dans ce disque de pop qui aime les surprises rythmiques et ne dédaigne pas quelques scansions funk ou afro, le chanteur de Radio Elvis adopte encore parfois la diction passionnée et un peu précieuse du grand A. Mais pas seulement. Et il revendique aussi l'héritage plus nocturne de Bashung ou l'allant décidé des Canadiens Arcade Fire.

Dans sa génération, Radio Elvis a également des cousins proches : Feu ! Chatterton, qui a réhabilité la chanson rock dandy et affectionne les mots savants. Ou encore François (and the Atlas Mountains) et son tropisme africain.

Qu'importe. Par ses textes imagés mais cryptés, évoquant des voyages réels ou intérieurs ; par une maîtrise de l'intime comme de la flamme, Radio Elvis prouve à son tour que l'intelligence n'exclut pas. Même le titre de 14 minutes qui clôture l'album – *Au large du Brésil, Le Continent* – ne réussit pas à nous décrocher.

Philippe RICHARD.

Les Conquêtes, PIAS, 48 minutes, 11 titres.
Le 2 avril à Férel (Morbihan, Cosmix Party), 20 avril à Rennes (festival Mythos), le 21 à Saint-Nazaire (le VIP).

MER 27 & JEU 28 FÉV 20H30

ILLUSION & MAGIE

GRANDE SALLE
TARIFS 15€ À 30€
DURÉE 1H30
EN FAMILLE DÈS 8 ANS

LUC LANGEVIN

MAINTENANT, DEMAIN

MISE EN SCÈNE RENÉ RICHAR CYR

LUC LANGEVIN IMPRESSIONNE PAR SA CRÉATIVITÉ ET LA PRÉCISION DE SA MAGIE. SE DÉMARQUANT PAR SON CHARME, SON TALENT NATUREL DE COMMUNICATEUR ET DE SHOWMAN, IL EST DEVENU LA NOUVELLE RÉFÉRENCE ET A ATTEINT, EN TRÈS PEU DE TEMPS, UNE CRÉDIBILITÉ ET UNE NOTORIÉTÉ INTERNATIONALES.

Après avoir joué au Casino de Paris et tourné partout en France avec Créateur d'illusions, Langevin, l'illusionniste québécois, revient dans son nouveau spectacle *Maintenant, Demain.*
Il démontre qu'il est LA référence du renouveau du spectacle de magie avec des numéros de grande illusion encore plus bluffants.

Alliant nouvelles technologies, poésie et mentalisme, il nous propulse dans un monde futuriste, tout en conservant intacte, au cœur du spectacle, sa passion pour les sciences et la magie.
Adieu paillettes, lapins, chapeaux et assistantes sciées en deux, et place à maintenant, demain !

assistant au metteur en scène Pierre Pirozzi - concepteurs en magie Luc Langevin,Stéphane Bourgoin, Sébastien Clergue - concepteur lumière Étienne Boucher - conception décors & accessoires Anne-Séguin Poirier - musique Simon Carpentier

production Caramba Spectacles en accord avec Oki Spectacles

www.luclangevin.com

avec le soutien d'INEOS et Petroineos

LUC LANGEVIN - MAINTENANT DEMAIN

LUC LANGEVIN

Dès son plus jeune âge, la curiosité et le désir de comprendre poussent Luc Langevin à plonger dans l'univers de l'illusion. Parallèlement, il entretient une grande passion pour la science physique. Alors qu'il termine une maîtrise en optique et commence un doctorat en biophotonique, la société de production Téléfiction découvre le potentiel du jeune artiste lors d'un casting et lui propose sa première série télé. C'est ainsi qu'en mai 2009, *Comme par magie* est diffusée pour la première fois sur les ondes d'ARTV au Canada, permettant ainsi à Langevin de fusionner son talent d'illusionniste et son bagage scientifique pour présenter et créer plus de 400 illusions à des inconnus rencontrés dans des endroits publics. Sa carrière est lancée !

En 2010, les chaînes de télévision canadienne Radio-Canada et ARTV lui confient son premier prime où il crée des illusions sur mesure pour des artistes invitées. Cette émission remporte un succès immédiat avec 30% de part de marché! De nombreux concepts de séries télé viendront s'ajouter au cours des années. Aujourd'hui, Langevin compte plus de 68 prime dont Aux limites de l'illusion 2 plébiscité du Prix Gémeaux en 2013 pour la meilleure émission spéciale de variétés.

Encouragé par le succès de ses émissions, Langevin produit avec Claude Veillet et crée en août 2013 au Québec son premier spectacle : Réellement sur scène qui remporte un succès populaire salué par la critique et programmée jusqu'à la fin 2015.

Du 10 au 28 février 2016, l'illusionniste présente pour la première fois en France son spectacle *LANGEVIN - Créateur d'illusions* au Casino de Paris. Sa magie voyage entre science, rêve et illusion dans un laboratoire inspiré de l'univers de Jules Verne, où jamais il ne fait croire qu'il a des pouvoirs ou des dons particuliers. En associant la science, la magie, les numéros poétiques et les grandes illusions, Langevin est aujourd'hui la référence du renouveau du spectacle de magie. Adieu paillettes, lapins, chapeaux et assistantes sciées en deux !!

Langevin est aujourd'hui devenu la nouvelle référence en tant qu'illusionniste, se démarquant par son charme, son talent naturel de communicateur et de showman, ainsi que par la créativité et la précision de sa magie. Peu d'illusionnistes à travers le monde ont pu atteindre ce niveau de crédibilité et de notoriété, en si peu de temps.

EXTRAITS DE PRESSE

«Luc Langevin vous berce d'illusions !
Par des tours de magie à base d'effets spéciaux ou d'autres plus classiques, Luc Langevin ensorcelle le public, qui sort de son spectacle médusé. Un spectacle de magie envoûtant et intelligent, à ne pas rater..»

le parisien, 27 jan 2017

«Voici un prestidigitateur comme on en voit rarement, qui mêle l'intelligence à la dextérité et dont on saisit la rigueur extrême.»

François Delétraz,
Le Figaro Magazine

«Luc Langevin aimerait que la magie obtienne plus de visibilité et que plus de magiciens deviennent, comme lui, des vedettes connues du grand public. C'est pourquoi il sera le porte-parole du Festival de magie de Québec, en 2016, pour la troisième fois en six éditions de cet événement qui se tient cette année du 21 au 24 avril. Entretien avec un amoureux de son art.»

Journal de Québec
16 avril 2016

«A la fois créatif et précis, LANGEVIN présente en effet des numéros bluffants et surtout jamais vus, dont un numéro de téléportation qui dépasse tout ce qu'on avait vu à présent...»

Baz'art: des films, des livres...
26 mars 2016

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 9 MARS 19H00

THÉÂTRE

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 50 MIN
EN FAMILLE DÈS 7 ANS

J'AI TROP PEUR

TEXTE & MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

COMPAGNIE DU KAÏROS

« MOI » A DIX ANS ET DEMI. C'EST SON DERNIER ÉTÉ AVANT L'ENTRÉE EN SIXIÈME. ET LA SIXIÈME, TOUT LE MONDE SAIT, C'EST L'HORREUR. L'HORREUR ABSOLUE. IL SE SENT MAL, TRÈS MAL MÊME, ET IL A PEUR, TROP PEUR. DAVID LESCOT, ACCUEILLI AUX SALINS AVEC *MASTER* EN 2016, NOUS OFFRE UN TEXTE PÉTILLANT D'INTELLIGENCE ET D'HUMOUR.

J'ai trop peur raconte comment on franchit les grandes étapes de la vie, et comment on parle, comment on pense, comment on voit le monde selon qu'on est un garçon angoissé de dix ans, un ado hyper expérimenté, une petite fille de deux ans et demi dotée d'une grande sagesse ou bien une mère qui souhaite que tout se passe au mieux.

Le théâtre pour David Lescot est le lieu d'un métissage sans cesse réinventé, où peuvent se mêler les expressions qui sont les siennes: l'écriture, la musique, le rythme, la mise en scène, l'interprétation, le mouvement.

Le résultat est à la fois tendre, drôle, et d'une grande virtuosité, d'autant plus que les trois comédiennes qui se partagent le plateau, tirent leur rôle au sort avant chaque représentation !

scénographie François Gautier Lafaye - lumières Romain Thévenon - assistante à la mise en scène – administration Véronique Felenbok - avec Suzanne Aubert, Camille Bernon, Charlotte Corman, Elise Marie, Théodora Marcadé Caroline Menon-Bertheux Camille Roy Lyn Thibault Marion Verstraeten en alternance

une production Théâtre de la Ville, Paris – Compagnie du Kaïros - la Compagnie du Kaïros est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Île de France - le texte de la pièce est publié aux Editions Actes sud-papiers, coll. «Heyoka jeunesse»

www.davidlescot.com

J'AI TROP PEUR

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999), *L'Association* (2002) et *L'Amélioration* (2004).
En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.
David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris joue en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde. À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au «Sujet à Vif» et créée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...)
Il met en scène en 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille..) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (2013).
En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris. La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en 2015, puis en tournée. Il est publié aux Editions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress Stravinsky* à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette.

Il prépare pour L'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).
Les pièce de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

la terrasse

Théâtre - Critique
Publié le 19 février 2018 - N° 263

J’ai trop peur

Théâtre de la Ville (Espace Cardin)
texte et mes David Lescot

Souvenez-vous de l’entrée au collège et du cortège de peurs qui l’accompagne. Comment passer le cap ? Voilà tout l’enjeu de ce réjouissant spectacle tout public conçu par David Lescot.

On connaît David Lescot, touche-à-tout du théâtre, pour ses spectacles musicaux et la variété des sujets que son travail explore. Ce fidèle du Théâtre de la Ville a concocté en 2015 un spectacle tout public à partir de 7 ans, qui depuis ne cesse d’arpenter les routes de France, signe incontestable d’un succès durable et amplement mérité. C’était à Avignon dans la petite salle de la Manufacture et ce sera dans le studio de l’Espace Cardin qui accueille en mars deux spectacles jeune public, *J’ai trop peur* et le théâtre cinématographique de Dark Circus, *Stereoptik*. Sur scène, un cube en bois dont les volets claquent et modulent allègrement des espaces imaginaires. Nous sommes à Quiberon, en Bretagne, et Moi s’apprête à passer les pires vacances de sa vie parce qu’en septembre, il doit passer de l’école élémentaire au

SAM 9 MARS 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H40

GENS D'ICI RÊVES D'AILLEURS

LA SAGA DES FADAS

CHRISTIAN MAZZUCHINI - ZOU MAÏ PROD

QUINZE ANS APRÈS LE PREMIER *GENS D'ICI*, CHRISTIAN MAZZUCHINI REVIENT NOUS CONTER DES BRIBES DE VIE D'UN ACTEUR DÉPLACÉ EN «MAISON DE REPOS POUR ARTISTE SANS ŒUVRE», À QUI L'ON FAIT CROIRE QU'IL EST TOUJOURS EN REPRÉSENTATION THÉÂTRALE... SITUATIONS BURLESQUES, UNIVERS BAROQUE, ÉMOTION ET RIRES SERONT AU RENDEZ-VOUS.

Gens d'Ici Rêves d'Ailleurs est un hymne à la joie de vivre, au plaisir du partage. Pour inviter, l'espace d'un instant, les habitants de Martigues sur le plateau, Christian Mazzuchini ira à leur rencontre en amont du spectacle.
Ainsi se tissera une relation simple et directe entre l'acteur, le texte et le public. Une relation avec la ville et le théâtre, intime et fraternelle. Quand le plateau de théâtre fait son jardin dans la rue, les Martégales et Martégaux seront les « Gens d'Ici », ceux qui habitent ici, qui habitent ailleurs aussi, cet ailleurs qu'ils ont en eux. Ils délivreront, nous délivreront du poids des mots, pour nous rendre plus légers.

Un théâtre pour capter murmures, confidences, éloquence et envies d'envol. Une « déambulade » jubilatoire pour aller voir ailleurs si nous y sommes.

texte Michel Bellier - réalisation, conception, textes additifs, interprétation Christian Mazzuchini - coréalisation, scénographie, décors, costumes, jeu Marilyne Le Minoux -envolée poétiques, jeu Alain Cesco Résia - échappée libre, jeu Roland Peyron - la chienne Gina - créateur lumière, régie générale Éric Valentin - mise en espace L'équipe Zou Maï -photographie Richard Patatut - Président Zou Maï Prod Jean Luc Dimitri - chargée de product ion Joëlle Vandoorne

coproduction, Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence - Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues - partenariat, MASC - Ville de la Penne-sur-Huveaune - avec le soutien - Pôle des arts de la scène Friche Belle de Mai - soutiens en cours : Drac Paca, Ministère de la Culture - Ville de Marseille - Conseil Régional Provence - Conseil Départemental 13 - Spedidam

GENS D'ICI, RÊVE D'AILLEURS

CHRISTIAN MAZZUCHINI

Entre dans la danse et, vite, il s'oriente vers le théâtre où il travaille avec Jean-Yves Picq, Pascal Papini, Chantal Morel, Cyril Grosse, Olivier Maurin, Claire Lasne, Bernard Lotti, Philippe Delaigue, etc.
Il travaille également pour la télévision et le cinéma, notamment avec Claire Denis, Luc Besson, Patrice Leconte, Hélène Angel, Gérard Pires, et à plusieurs reprises avec Karim Dridi, qui se fait son complice sur *Psychiatrie/Déconniatrie*. On le retrouve aussi dans deux feuilletons sur le petit écran : *Le Camarguais* et *Zodiaque*.

Il met en scène *Verdi Opéra*, avec la famille Zanco *Tu aj Me* et *Cabaret Tzigane*, et *Pour expliquer ce que j'étais d'Arago*n. Quant à sa rencontre avec l'écriture de Serge Valletti, dont il crée, en trois volets, depuis 1997 *Gens d'ici et autres histoires*, *Les autres gens d'ici* et *Encore plus de gens d'ici* voici ce qu'en dit l'auteur : « Au fil du temps et de la fréquentation par Christian de mes textes : *Comme il veut*, *Le nègre au sang*, *Balle perdue*, *Souvenirs assassins*, *Autour de Martial*, *Si vous êtes des hommes !*, *Réception...* une sorte d'évidence s'est fait jour : est-ce lui qui est fait pour moi ou bien est-ce que c'est moi qui suis fait pour lui ? Nous creusons cette question ensemble en sachant que nous n'aurons probablement jamais la réponse. » Christian Mazzuchini a joué dans *En attendant Godot* mis en scène par Marion Coutris et Serge Noyelle, *Manguimos* mis en espace par Xavier Marchand, et *Jésus de Marseille* mis en espace par Christophie Correia.
Il met également en scène *Le Vivant au prix du mort* de Bernard Llopis et *Vagabondage*, spectacle déambulatoire, sur des textes de Serge Valletti, dans la ville de Tarbes. Au cinéma il joue dans *Lazare* de Raphaël Etienne et à la télévision dans *Alex Hugo* de Pierre Isoard, *Le Passager* de Jérôme Cornuau, *Repas de famille* de Pierre Henry Salfati, et *La Fuite* de Gérard Marx.

JEU 14 MARS 19H00
VEN 15 MARS 20H00

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 3H50 AVEC ENTRACTE
SPECTACLE EN ALLEMAND, ANGLAIS, ARABE & HEBREU SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TOUS DES OISEAUX

TEXTE & MISE EN SCÈNE WADJI MOUAWAD

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

«WAJDI MOUAWAD PROPOSE UNE FRESQUE THÉÂTRALE ÉBLOUISSANTE. SERVI PAR DE REMARQUABLES COMÉDIENS, IL EXPLORE À NOUVEAU LA QUESTION DE L'IDENTITÉ, DANS UNE PERSPECTIVE INTIME ET COLLECTIVE, À TRAVERS LES TOURMENTS D'UNE FAMILLE ISRAÉLIENNE. »

« Du très grand art ! À la manière d'un auteur tragique d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale déchirante et poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante et vibrante [...] et par le jeu absolument éblouissant des comédiens. [...] Aucun personnage n'est caricaturé. L'autre atout est l'idée géniale et essentielle de jouer le drame dans la langue des personnages : l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe, ce qui a obligé à travailler à partir d'une version initiale destinée à être traduite. Les langues s'entrechoquent, résonnent de pertes flagrantes ou secrètes. [...]

Bien qu'articulée au passé, c'est une brûlante écriture du présent qui se révèle. [...] Pour sa première création à La Colline – théâtre national, Wajdi Mouawad réussit un coup de maître. »

Agnès Santi – nov 2017 – La Terrasse

avec Jalal Altawil, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira, Leora Rivlin, Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafael Tabor,Raphael Weinst ock, Souheila Yacoub - assistanat à la mise en scène Valérie Nègre - dramaturgie Charlotte Farcet - conseil artistique François Ismert - conseil historique Natalie Zemon Davis - musique originale Eleni Karaindrou - scénographie Emmanuel Clolus - lumières Éric Champoux - son Michel Maurer - costumes Emmanuelle Thomas assistée d'Isabelle Flosi - maquillage, coiffure Cécile Kretschmar - traduction en allemand Uli Menke - traduction en anglais Linda Gaboriau - traduction en arabe Jalal Altawil - traduction en hébreu EliBijaoui - suivi du texte Audrey Mikondo - préparation des surtitres Uli Menke - construction du décor Ateliers de La Colline – théâtre national

production La Colline – théâtre national - remerciements à l'équipe de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – salle Labrouste, site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France, à la Schaubühneam Lehniner Platz, au Festival de Stratford (Ontario), au cours Florent, aux services culturels de l'Ambassade d'Israël en France, au théâtre Cameri de Tel-Aviv, à Elinor Agam Ben-David,Saleh Bakri, Michaël Charny, Sigal Cohen, Olivier Guez, Pierre Krolak-Salmon, Claire Lasne Darcueil

www.colline.fr

TOUS DES OISEAUX

WAJDI MOUAWAD

Né en octobre 1968, Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France avant de s'installer au Québec, où, diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 1991, il entreprend simultanément une carrière de comédien, metteur en scène, auteur et directeur artistique.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théatre O Parleur en portant au plateau ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* (1991), *Journée de noces chez les Cromagnons* (1994) et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton (2000). En 1997, il écrit et met en scène *Littoral* (qu'il adapte et réalise ensuite au cinéma en 2005) ; puis *Rêves* (2000), *Incendies* (2003) qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* en 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*l. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral, les spectacles Incendies, Forêts* et la création de *Ciels*. Puis en 2011, *Temps* est créée à Berlin.
Il écrit des pièces et récits pour enfants, des entretiens, ainsi que des romans (récemment Anima, qui a reçu plusieurs prix).
Comédien de formation, il interprète des rôles dans ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Calig*ula d'Albert Camus (1993), Dominic Champagne dans Cabaret Neiges noires (1992) ou Daniel Roussel dans Les Chaises d'Eugène Ionesco (1992). En 2010, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce Les Justes de Camus mis en scène par Stanislas Nordey.

Il collabore régulièrement avec Krzysztof Warlikowski (traduction de Un tramway nommé désir – créée en février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Contes africains d'après Shakespeare, *Phèdre(s)* créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2016).

Son dernier cycle *Domestique* prolonge sa recherche autour d'univers familiers, avec la création de *Sœurs* en 2014, toujours en tournée, puis prochainement de *Frères* avec Robert Lepage, suivis de *Père et Mère*.

À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company (Opéra de Toronto), il mettra en scène l'*Enlèvement au sérail* de Mozart en juin 2016 à l'Opéra de Lyon (direction musicale Stefano Montanari).

Il répond en décembre 2015 à l'invitation du Château des ducs de Bretagne en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Nantes et présente jusqu'en février 2016 *Créatures / Les animaux ont une histoire*, parcours sonore et plastique donnant la parole aux animaux en résonance avec les œuvres de la collection permanente du Château.

Il conduit par ailleurs le projet *Avoir 20 ans en 2015* avec 50 adolescents (venus de Mons, Namur, Nantes, L'île de la Réunion et Montréal) qui suivent la compagnie pendant cinq années et grandissent au fil de voyages à Athènes, Lyon, Auschwitz, Dakar, etc. Dernièrement, il a mené l'atelier des élèves de 3ème année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et les a mis en scène dans *Défenestrations*, présentée au mois de novembre à Paris. Il poursuit ses échanges avec la jeune génération au cours de collaborations avec l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et l'Université de Strasbourg.

Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix en 2006, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde (dans ses mises en scènes et celles d'artistes étrangers).

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

TOUS DES OISEAUX

NOTE D'INTENTION

«Dans *Tous des oiseaux* se développent les questions géographiques et linguistiques. Géographiques, car l'histoire se déploie principa-lement en Israël, terre de déchirements portant l'histoire du Moyen-Orient et de l'Europe. Linguistiques, car le spectacle respecte les langues de la fiction, celles qui précisément se croisent en Israël : allemand, anglais, arabe, hébreu. Faire entendre la polyphonie des langues pour révéler les frontières et les séparations, tenter de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible.

Les parcours des comédiens sont à l'image de cette géographie éclatée. Né à Maaloula, Jalal Altawil a été contraint à l'exil lors de la révolution syrienne et vit en France depuis 2015. Né à Bruxelles d'une mère allemande et d'un père américain, Jérémie Galiana étudie à Lyon et Paris avant de s'installer à Berlin. Né au Mozambique, élevé au Portugal, Victor de Oliveira vit et travaille en France. Native d'Israël, Leora Rivlin étudie à Londres avant de faire sa carrière dans son pays d'origine. Née en Bavière, Judith Rosmair a étudié aux États-Unis et réside en Allemagne. Originaire de Jaffa en Israël, Darya Sheizaf a voyagé auprès de son père journaliste de guerre et s'est installée à Paris en 2014. Né en Roumanie, Rafael Tabor vit et exerce son métier en Israël. Né à Haifa en Israël, Raphael Weinstock a vécu pendant vingt ans en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en République tchèque et au Royaume-Uni. Née à Genève d'une mère belge fl amande et d'un père tunisien, Souheila Yacoub rejoint Paris en 2012.»

Wajdi Mouawad

EXTRAIT DE PRESSE

«L'écrivain libanais l'affirme : « le rôle du théâtre, c'est d'aller vers l'ennemi, à l'encontre de sa tribu ».
Constatant que « certains êtres sont stratifiés de terres déchirées, séparées en deux, exilées de la parole, condamnées au silence », il refuse la transmission par le chagrin et la douleur et oppose l'identité à l'origine pour la métamorphoser en une utopie. Mais comment traduire ce renoncement à l'idée de soi, à la fiction de l'identité et au mensonge de l'altérité ? En traduisant justement.

Dans son polyphonique et babélien *Tous des oiseau*x, Mouawad multiplie les langues pour dire la confusion des sentiments et rendre compte de la guerre des mots d'une guerre de Troie qui a toujours lieu. Se privant des petits arrangements de plateau de dernière minute, il a écrit le texte en français au préalable avant de le faire traduire en anglais, en allemand, en hébreu et en arabe – tout sauf en français – , afin de le faire jouer par des acteurs allemand, américain, africain, flamand, roumain et, bien sûr, tunisien, syrien et israélien. Comme si la langue elle-même désignait « l'ennemi ». Mais quelle langue pour quel ennemi : l'allemand pour l'hébreu ? L'hébreu pour l'arabe ? L'arabe pour l'anglais ? Rien n'est sûr : « Depuis la guerre, dit un personnage, tous les Allemands adorent les juifs ».
Dans une scénographie minimaliste à la Simon Mc Burney, composée d'un jeu de construction de murs en mouvement, de chaises qu'on jette ou sur lesquelles on s'assied ainsi que d'une table de banquet qui se mue en lit d'hôpital, Mouawad invente, entre deux bruits d'explosion ou d'avion à réaction, une tragédie familiale fleuve qui résonne avec la même violence qu'*Œdipe roi*.

Si Œdipe se crève les yeux, ce n'est pas à cause de la vérité mais à cause de la vitesse avec laquelle cette vérité tombe sur lui : de même, pour les protagonistes de ce *Festen* oriental, la vérité se fuit pendant des années pour se résoudre en quelques minutes qui semblent une éternité. Dans *Tous des oiseaux*, à la manière d'*Interstellar* et de la folle plongée dans un trou noir de Cooper / Matthew McConaughey pour retrouver sa fille (jouée par Jessica Chastain et non pas Anne Hathaway comme il est dit dans la pièce), le seul héritage possible repose sur l'amour impossible, parce qu'il est capable de « nous sauver des liens du sang » et de retenir les chiens de la colère sans avoir à sacrifier son âme.»

Daydé Emmanuel
27 novembre 2017 - ART PRESS

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 20 MARS 19H00

THÉÂTRE MUSICAL

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H30 (EN CRÉATION)
EN FAMILLE DÈS 10 ANS

RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU

MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH - CIE LES 3 SENTIERS

AVEC CAMÉLIA JORDANA ET NIELS SCHNEIDER

VOUS SOUVENEZ-VOUS D'ANTIGONE OU *D'UN SOIR CHEZ VICTOR H.* ? LUCIE BERELOWITSCH, METTEURE EN SCÈNE DE TALENT, REVIENT AUX SALINS AVEC *RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU*, LIBREMENT INSPIRÉ DU CONTE RUSSE L'OISEAU DE FEU ET DE SON ADAPTATION PAR STRAVINSKY.

Jonas vient d'une famille dont l'unique richesse est un pommier offrant des fruits d'or... qui disparaissent.
Un jour, il découvre et identifie le voleur mais personne ne le croit. Il décide alors de quitter son village. Lors de son voyage, chaque pas devient un choix, et chaque choix un acte définissant sa quête, sa réussite ou son échec. Kevin Keiss, auteur avec lequel Lucie Berelowitsch a déjà collaboré, interroge la notion d'identité, d'adolescence.

Une adolescence loin des clichés, pleine de la force de ce que l'on rêve d'être, de ce que l'on sera, et qui forge bel et bien ce que l'on est. Une jeunesse pleine aussi de ce qu'elle refuse d'être, de ce à quoi elle refuse d'être associée, une jeunesse à la fois instinctive et consciente.

avec Niels Schneider et Camélia Jordana (distribution en cours) - adaptation et dramaturgie Kevin Keiss - création sonore Sylvain Jacques - lumière François Fauvel - scénographie Hélène Jourdan

product ion Les 3 Sentiers - coproduction Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre Paris-Villette dans le cadre de la résidence associée 2018 au Grand-Parquet, Théâtre de Choisy le Roi - scène conventionnée pour la diversité linguistique, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues - avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des Ecritures du Spectacle Le projet bénéficie de l'aide au compagnonnage auteur du Ministère de la Culture.

www.les3sentiers.com

RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU

LES ACTEURS ET LA MUSIQUE

«J'ai rencontré Niels Schneider et Camélia Jordana autour d'une lecture musicale de Jules et Jim. Ce travail a créé chez nous trois une envie profonde de se retrouver autour d'un nouveau projet, et *Rien ne se passe jamais comme prévu* nous est apparu comme une évidence.
Niels a cette capacité de naïveté et de maturité, ainsi qu'une beauté intemporelle comme celle d'un héros de conte. Il peut sur scène avoir tour à tour 15 ou 30 ans, permettant cette ambiguïté autour de l'âge de son personnage. Camélia sera présente sur scène comme comédienne et musicienne.
Elle a une énergie terrienne, un peu sauvage, du mystère et de l'humour. Avec elle, nous souhaitons travailler sur des chansons originales, pop-rock, inspirées des thèmes de Stravinsky. Ce dernier utilise des chansons populaires et folkloriques russes pour composer sa musique, nous souhaitons la notre populaire et contemporaine, mais avec des influences de racines archaïques, folkloriques.
Nous imaginons un chœur d'hommes, pouvant représenter la fratrie, créer des seconds plans, chanter a cappella.
La création sonore de Sylvain Jacques, musique concrète en multi-diffusion, permettra un lien entre moments chantés et joués, ainsi qu'un travail du son en direct.»

Lucie Berelowitsch

LUCIE BERELOWITSCH, MISE EN SCÈNE

Lucie Berelowitsch fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen - CDN de Normandie, est artiste coopératrice au théâtre de l'Union - CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident- SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.
Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITTIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, *Morphine* de Boulgakov, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov, *Juillet* de Ivan Viripaev, création en France du texte, *Kurtlandes* (solo avec ou sans guitare) dans le cadre du festival de danse Ardanthé, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, avec Marina Hands, *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey, *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen - CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle et Brecht avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk Les Dakh Daughters.
En Novembre 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo.
Elle travaille avec la compagnie sur de nombreux projets pédagogiques, ateliers avec amateurs et en maisons d'arrêt, intervention en écoles de théâtre...
Elle a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York, et a participé à Saint-Petersbourg au BDT à un travail sur *L'Idiot*, de Dostoievsky.

Elle est lectrice pour la Maison Antoine Vitez sur les textes contemporains russophones.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

JEU 28 & VEN 29 MARS 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H30

IPHIGÉNIE

DE RACINE

MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

CIE HÉROS-LIMITE

ON DÉCOUVRAIT, L'AN DERNIER, LA MISE EN SCÈNE DRÔLE ET CAUSTIQUE DE CHLOÉ DABERT DE *L'ABATTAGE RITUEL* DE *GORGE MASTROMAS*. CRÉÉE AU FESTIVAL D'AVIGNON, SA VERSION D'*IPHIGÉNIE* FAIT LE PARI DE RENDRE À CE POÈME DRAMATIQUE TOUT SON LYRISME ET SA FORCE POUR TOUCHER AU Cœur LES JEUNES...ET TOUS LES AUTRES.

Iphigénie est une pièce singulière dans l'œuvre de Racine,elle ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près de la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève. On peut donc imaginer leur état d'épuisement, leur inconfort et leur frustration, leur colère, leur faiblesse.
Autant de conditions qui laissent le champ libre à un oracle cruel, porté par le fanatisme de quelques-uns, s'engouffrant dans la brèche créée par cette attente infinie, insupportable.

Dans *Iphigénie*, c'est Agamemnon qui est d'abord le sujet, c'est sur lui que porte l'expérience. Va-t-il, ou non, se plier à la demande des Dieux, qui exigent le meurtre de sa fille pour faire lever le vent, pour partir faire la guerre ? Une guerre pour la femme d'un autre...

texte Jean Racine scénographie-vidéo Pierre Nouvel – lumière Kelig Le Bars / son Lucas Lelièvre – costumes Marie La Rocca – Avec Yann Boudaud, Bénédicte Cerutti, Victoire Du Bois ou Louise Chevillotte (en alternance), Servane Ducorps ou Anne-Lise Heimburger (en alternance), Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret

production Cie Héros-Limite – coproductions Le Quai, Centre dramatique national d'Angers – Pays de la Loire, Théâtre National de Bretagne, Festival d'Avignon, Espace 1789, scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen, La passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, L'Archipel, Pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées – avec l'aide du ministère de la Culture – Drac Bretagne, la région Bretagne, du département de la Seine-Saint-Denis et de la Spedidam – avec la participation artistique de Jeune théâtre national – avec le soutien de CENTQUATRE-PARIS

Héros-Limite, compagnie fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012, est implantée en région Bretagne. Chloé Dabert est artiste associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de la Loire et au CENTQUATRE-PARIS. Elle est également en résidence à l'espace 1789, scène conventionnée pour la danse de Saint Ouen, avec le soutien du département de la Seine Saint-Denis, et fait partie du projet Surface Scénique Contemporaine de La passerelle, scène nationale de Saint Brieuc.

www.heroslimite.com

IPHIGÉNIE

NOTE D'INTENTION

«Je travaille sur les écritures contemporaines avec une attention particulière, une obsession, pour le rythme, la ponctuation, les temps, les silences. Ce travail sur le rythme me conduit à rechercher des auteurs dont le travail impose toujours plus de rigueur et de précision.
Après avoir exploré un peu le répertoire contemporain, j'ai envie de me confronter à un texte plus ancien. Je me questionne sur l'alexandrin et la possibilité de le faire entendre aujourd'hui avec sa propre rythmique, en réinventant une musicalité plus proche de nous, c'est pourquoi j'ai choisi Racine.

Avec les acteurs qui m'accompagnent depuis quelques années, et qui comme moi, ne se sont jamais vraiment confrontés à cette langue, sans trop d'a priori donc, nous nous sommes pris à rêver de réinventer ensemble ce langage qui nous effraie et nous fascine tous.
Iphigénie est une pièce singulière dans l'œuvre de Racine, elle ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près à la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève, on peut donc imaginer leur état d'épuisement, leur inconfort et leur frustration, leur colère, leur faiblesse.
Autant de conditions qui laissent le champ libre à un oracle cruel, porté par le fanatisme de quelques-uns, s'engouffrant dans la brèche créée par cette attente infinie, insupportable.

Dans mes affinités contemporaines, j'aime les textes complexes, dont le héros n'en est jamais vraiment un, et qui questionnent l'être, profondément humain, avec ce qu'il a de beau et de monstrueux à la fois, ce qui le détermine, son environnement, la société, la politique ou encore la famille. Le choix, l'influence, la lâcheté ou la détermination, l'instinct de survie, les conséquences de nos actes, le regard que nous portons sur les autres, en nous défendant nous-mêmes de ne jamais pouvoir nous retrouver à la place des personnages que nous observons, sont des sujets qui reviennent sans cesse dans les pièces que j'ai mises en scène.
Ce qui détermine pour moi le désir de travailler sur un texte, en dehors de la forme et de l'écriture, c'est l'idée que le personnage central est le sujet d'une expérience qui vient susciter un questionnement, mais qui ne cherche pas à apporter de réponse.

Dans *Iphigénie*, c'est Agamemnon qui est d'abord le sujet, c'est sur lui que porte l'expérience. Va-t-il ou non se plier aux Dieux qui lui demandent le meurtre de sa fille pour que le vent se lève, pour partir faire la guerre ? Une guerre pour la femme d'un autre...
En proie aux doutes, on pourra juger de sa lâcheté ou de son courage, selon que ce soit Ulysse, Clytemnestre ou Achille qui lui rappelle son devoir de père, de roi, d'homme ou de chef de guerre.
C'est bien entendu une situation plus éloignée de nos vies, de nous, que dans mes précédents projets qui traitent souvent de l'individu dans nos sociétés modernes occidentales.
Mais il s'agit tout de même d'un temps de guerre, où la présence de la religion permet de justifier les pires horreurs, où certains hommes peuvent sacrifier leurs propres enfants, au nom d'une croyance, d'une idéologie et il s'agit bien aussi dans Iphigénie d'une enfant, une jeune fille, conditionnée par tout cela, qui s'offre sans hésitation par sens du devoir, par amour.

De tous temps, c'est une histoire qui est la nôtre.»

Chloé Dabert

L'ESPACE ET LE TEMPS

«Avec Pierre Nouvel, scénographe et vidéaste, qui m'accompagne depuis *Orphelins* en 2013, nous travaillons pour *Iphigénie* sur un espace plus épuré que dans nos collaborations précédentes. Nous sommes ici en extérieur, la présence de la mer, le sable, les éléments, nous donnent envie de travailler sur quelque chose de minéral, avec peut-être juste un mirador suggérant la présence du camp militaire. Ce qui fait peur avec Racine, c'est ce qu'on peut en faire aujourd'hui ; en dehors de ce travail plus rythmique que musical sur la langue et les alexandrins, l'utilisation de la vidéo comme matière scénographique, pour sculpter la pierre, le sable, nous apparaît être une piste à explorer.

Nous sommes aux abords d'un siège, les soldats, hommes et femmes sont en uniformes, contemporains mais pas identifiables, c'est une guerre d'hier, d'aujourd'hui, finalement qu'importe...»

Chloé Dabert

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

IPHIGÉNIE

CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteure en scène. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn et met en scène *Passionnément, le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, puis *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.
Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle est artiste associée jusqu'en juin 2016, et où elle a mis en scène *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard et *ADN* de Dennis Kelly.
En 2012, elle fonde avec le comédien Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du Festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Télérama.
Depuis 2015, elle est artiste associée au CENTQUATRE- PARIS où elle crée *Nadia C.* d'après le roman de Lola Lafon *La petite communiste qui ne souriait jamais* avec Suliane Brahim de la Comédie Française, Anna Cervinka de la Comédie Française et Alexandrine Serre, en partenariat avec la Comédie-Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de Loire depuis janvier 2016. Elle y crée *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly en mars 2017 avec Bénédicte Cerutti, Marie-Armelle Deguy, Gwenaëlle David, Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret.
Elle est également en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen, qui l'accompagne sur ses créations depuis 2015 et fait partie des artistes participant au projet de La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc : Surface scénique contemporaine. Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5ème édition du projet « Adolescence et territoire[s] » de l'Odéon- Théâtre de l'Europe, autour de *Horizon*, de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. La pièce est présentée 2 fois à l'Odéon – Théâtre de l'Europe puis à l'Espace 1789, scène conventionnée danse à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne. En janvier 2018, elle mettra en scène à la Comédie Française *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec les comédiennes Cécile Brune, Clotilde de Bayser, Suliane Brahim, Jennifer Decker et Rebecca Marder.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 2 AVRIL 20H30

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00

VIA KANANA

CHORÉGRAPHIE GREGORY MAQOMA

CIE VIA KATLEHONG

GREGORY MAQOMA, L'UNE DES FIGURES INCONTOURNABLES DE LA DANSE CONTEMPORAINE AFRICAINE, SIGNE LA DERNIÈRE CRÉATION DES VIA KATLEHONG. UNE PIÈCE QUI DÉBORDE D'UNE ÉNERGIE COMMUNICATIVE POUR DÉNONCER LA CORRUPTION ET L'AVIDITÉ, PORTANT L'ESPOIR D'UN PEUPLE. UN VÉRITABLE APPEL À LA VIE !

« Une pièce, créée avec huit danseurs et un musicien, qui se sert de la voix comme d'un instrument, le rythme des percussions entraînant la troupe dans un grand accord vocal. La musique créée par les corps en mouvement nous raconte une histoire. Avec Buru Mohlabane nous avons d'abord pensé intituler la pièce Kanana, qu'on peut librement traduire par Canaan (la terre promise).

En langue sotho, Kanana évoque une terre sans corruption ni avidité, qui a été promise mais dont la promesse n'a pas été tenue. Puis, nous avons choisi Via Kanana, à la fois pour rappeler le nom de Via Katlehong et pour suggérer le détachement de cette terre soi-disant promise, nous mettant ainsi à la recherche de la véritable promesse. »

Gregory Maqoma

compositeur musique Samuel Makhathade Khabane - création lumière Oliver Hauser de Hauser Lighting Design - vidéaste Jurgen Meekel - costumes DarkDindie Styling Concepts avec Tshepo Nchabeleng, Thato Qofela, Andile Nhlapo, Tshepo Mohlabane, Teboho Molelekeng, Abel Vilakazi, Julia Burnham, Boitumelo Tshupa - technicien lumière David Hlatshwayo

directeur de projet Buru Mohlabane - producteur Steven Mpiyakhe Faleni - administration et production en France Damien Valette - assistance et coordination en France Marion Paul - production Damien Valette Prod - co-production Via Katlehong Dance, Maison de la Danse de Lyon, La Villette, Paris, Châteauvallon, Scène nationale - merci à The Centrefor the Less Good Idea, un espace incubateur pour les arts à Maboneng, Johannesburg, fondé par William Kentridge

www.facebook.com/Via_Katlehong

VIA KANANA

GREGORY MAQOMA

Danseur, chorégraphe et pédagogue, Gregory Maqoma est considéré comme l'un des plus talentueux artistes de la nouvelle génération en Afrique du Sud.
Né à Johannesburg
en 1973, il commence à intégrer la compagnie Moving into Dance, créée par Sylvia Glasser, artiste qui a beaucoup fait pour l'échange et le dialogue entre les artistes de différentes cultures.
En 1994, sa première création pour la compagnie remporte le prix FNB Vita Pick of the Fringe ; un an plus tard, il est lauréat, cette fois dans la catégorie Stepping Stones.
En 1998, il reçoit une bourse pour créer *Layers of Time*, son dernier travail au sein de Moving into Dance. En 1999, il fonde le Vuyani Dance Theater.
Gregory Maqoma crée la pièce *Rhythm 1.2.3* pour laquelle il est élu chorégraphe de l'année 2000 par le Festival Dance Umbrella de Johannesburg. La même année, il chorégraphie *Rhythm Blues*, collabore avec Faustin Linyekula pour le projet *Tales of the Mud Wall* présenté au festival Impuls-Tanz à Vienne et participe au projet *New directions* pour le Standard Bank National Arts Festival.

Au Centre national de la danse, il présente *Southern Comfort* en 2002, *Miss Thandi* en 2003 et *Beautiful* en 2005, premier volet d'une trilogie, que conclut *Beautiful Me*. On a également pu voir Gregory Maqoma dans l'éblouissant *Variations for vibes*, *strings & pianos*, chorégraphié par Akram Khan, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du compositeur américain Steve Reich en 2006 à la Cité de la musique avec le London Sinfonietta.

VIA KATLEHONG

Créée en 1992, la compagnie Via Katlehong Dance, menée par Buru Mohlabane et Steven Faleni, tire son nom du township de Katlehong dans l'East Rand, un de ces quartiers déshérités où est née la culture contestataire pantsula. Nourrie d'une forte identité communautaire, Via Katlehong Dance poursuit une mission éducative, culturelle et sociale à l'attention des jeunes d'Afrique du Sud. La compagnie a été plusieurs fois récompensée par des prix internationaux (FNB Vita Dance Umbrella, Gauteng Dance Showcase, KTV Most Brilliant Achievement, Gauteng MEC Development Award, etc.) pour ses créations mélangeant de façon inédite les traditions pantsula et d'autres danses communautaires d'Afrique du Sud, comme le gumboots et le steps.

Dans tous ses spectacles, la compagnie Via Katlehong Dance défend la culture pantsula dont elle est issue. Dans les années 60-70, sous le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, les populations rurales noires sont déplacées vers les grandes villes et regroupées dans les townships. C'est dans ces ghettos, où règnent chômage et criminalité, que va naître la culture pantsula, à laquelle s'identifie toute la jeunesse des townships.

Comme le hip hop aux États-Unis et en Europe, la culture pantsula est un style de vie, recouvrant mode, musique, danse, codes gestuels et parler. Et comme le hip hop, elle trouve son terrain d'expression dans la rue. Dans les années 1990, alors qu'une Afrique du Sud multiraciale se met lentement en place, la compagnie Via Katlehong Dance poursuit le combat protestataire en faveur des jeunes des quartiers pauvres à travers ses spectacles et performances qui combinent la danse pantsula, sorte de hip hop non acrobatique mais virtuose par sa rapidité, la tap dance (claquettes percussives avec des chaussures ferrées), le step (claquettes proches du time step américain) et le gumboot, une danse de mineurs à base de frappes des mains sur les cuisses et les mollets. Ces danses sont exécutées ensemble dans une énergie et un rythme communs.

En criant, en sifflant, en frappant des pieds et des mains, l'assistance participe à cette fête bourrée de dynamisme et de fureur de vivre.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

VIA KANANA

EXTRAITS DE PRESSE

«Là, on est à la jonction de deux mondes de la danse. Celle, contemporaine, du chorégraphe Gregory Maqoma et celle des townships avec la troupe Via Katlehong Dance. Ce mélange semble couler de source tant la symbiose est réussie. Le résultat est très surprenant et esthétiquement très excitant, car l'ensemble est superbement dansé. On est à la fois dans la délicatesse et dans la prouesse physique. Le tout doublé d'un propos qui, sans en avoir l'air, est politiquement très fort.»

François Delétraz,
Le Figaro, Novembre 2017

«Riche en strates et cultures, le spectacle Via Kanana embrasse les genres et les aspirations, pour mieux fonder le réel. Rencontre entre différentes dynamiques chorégraphiques, la pièce reflète la danse des rues de Katlehong, d'hier à aujourd'hui.
Mais aussi le parcours de Gregory Maqoma, de Soweto à la Belgique, jusqu'à la fondation du Vuyani Dance Theatre, au cœur de Johannesburg, dans Newtown.»

Paris art, Janvier 2018

«Au-delà de la protestation, « Via Kanana » est un hymne à l'espoir. Maqoma explique que Kanana évoque en langue sotho une terre sans corruption, mais utopique. *Via Kanana* représente ainsi la recherche d'une terre promise véritable.»

Diane Royer,
Toute la culture, Décembre 2017

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 27 AVRIL 19H00

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H10
EN FAMILLE DÈS 6 ANS

D'EST EN OUEST DE MELBOURNE À VANCOUVER

JOSETTE BAÏZ - GROUPE GRENADE

CHORÉGRAPHIE EUN-ME AHN, LUCY GUERIN, AKRAM KHAN, BARAK MARSHALL, CRYSTAL PITE & WIM VANDEKEYBUS

DEPUIS 2011, ANNÉE DES 20 ANS DE GRENADE, JOSETTE BAÏZ INVITE DES CHORÉGRAPHES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX À TRANSMETTRE À SES JEUNES DANSEURS UNE PIÈCE MARQUANTE DE LEUR RÉPERTOIRE. VOICI LA DERNIÈRE COMPILATION IMAGINÉE POUR CE NOUVEAU BALLET.

Josette Baïz et les jeunes interprètes de Grenade n'en finissent pas d'explorer le monde à travers le langage universel du corps.

Passeport pour une véritable traversée chorégraphique, *D'Est en Ouest , de Melbourne à Vancouver* invite à un tour du monde du geste et du mouvement à travers les écritures débridées de chorégraphes emblématiques de la scène contemporaine actuelle. On y retrouvera la coréenne Eun-Me Ahn, l'australienne Lucy Guerin, l'anglais Akram Khan, l'américain Barak Marshall, la canadienne Crystal Pite, le belge Wim Vandekeybus pour un programme détonnant.

Untrained Lucy Guerin ; Louder, can you hear me... Eun-Me Ahn ; Kaash en cours ; Monger Barak Marshall ; Speak low if you speak love Wim Vandekeybus ; Grace Engine Crystal Pite ; or Lucy Guerin, Gideon Obarzanek - interprètes: 30 danseurs du Groupe Grenade -Transmission des chorégraphies Untrained Lucy Guerin ; Louder, can you hear me...Eun-Me Ahn, Clint Lutes ; Kaash Kristina Alleyne ; Monger Barak Marhall, Marie Pastorelli, Sean Wood ; Speak low if you speak love Chloé Beillevaire ; Grace Engine Alexandra Damiani ; or Lucy Guerin - maître de ballet Élodie Ducasse - répétitrices Kanto Andrianoely, Sinath Ouk, Marie Pastorelli, Stéphanie Vial - adaptation, création lumières, régie générale Erwann Collet - régie Son Matthieu Maurice - habilleuse Sylvie Le Guyader

production Groupe Grenade - coproduction Théâtre de la Ville-Paris – Maison des Artsde Créteil et du Val-de-Marne – La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale -coproduction technique Grand Théâtre de Provence, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues- avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône-Centre départemental de créations en résidence - Le Groupe Grenade est subventionné par le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille-Provence-Territoire du Pays-d'Aix et la ville d'Aix-en-Provence

www.josette-baiz.com

D'EST EN OUEST

GROUPE GRENADE

En 1989, lors d'une résidence dans une école des quartiers nord de Marseille, Josette y découvre des enfants de toutes origines, imprégnés par la culture des cités et qui ont un point commun: la danse, hip hop, smurf, africaine, orientale ou gitane. Suite à cette rencontre bouleversant sa démarche artistique, elle décide de pérenniser ce travail et cette aventure humaine en 1992 par une expérience peu commune, la création d'un groupe de jeunes danseurs issus de ces quartiers : le GROUPE GRENADE. Les jeunes du Groupe ont peu à peu mêlé leurs diverses provenances chorégraphiques pour inventer un langage unique et original. Dès le départ, le "métissage" a été la spécificité du Groupe, dérivant du contemporain au hip hop et en passant par de multiples danses ethniques. Avec le succès des tournées, ces jeunes danseurs ont été rapidement reconnus comme porteurs d'un style chorégraphique nouveau : le style Grenade, symbole d'énergie, de métissage et d'ouverture sur le monde. Actuellement, le Groupe Grenade est composé d'une cinquantaine d'enfants et adolescents de 7 à 18 ans. Le travail du Groupe Grenade s'est ouvert à d'autres horizons chorégraphiques interprétant - entre autres - des pièces de Jean-Claude GALLOTTA, Jérôme BEL, Angelin PRELJOCAJ, Lucinda CHILDS, Wayne McGREGOR ou Hofesh SHECHTER... C'est dans ce sens d'ouverture, de pratique constante de la technique improvisation- composition et de développement de la qualité que Josette Baïz et le Groupe Grenade travaillent leurs créations. A leur majorité, certains danseurs alliant technique, qualité et engagement se voient proposer par Josette d'intégrer progressivement la compagnie professionnelle. D'autres choisissent de parfaire leur formation au sein d'écoles de danse nationales. Cette expérience est unique en France, le GROUPE GRENADE est accueilli avec succès dans toute la France et à l'étranger et il a, aujourd'hui, pour vocation de devenir un véritable Pôle chorégraphique international pour la jeunesse.

NOTE D'INTENTION

« En 2012, avec *Grenade, les 20 ans*, j'ai proposé à sept chorégraphes français de transmettre des extraits de leurs pièces aux soixante danseurs de Grenade. Magnifique cadeau d'anniversaire nous permettant d'explorer de nouveaux univers.

Pour *GUESTS*, nous avons, avec les jeunes danseurs du Groupe, approché les écritures très complexes de chorégraphes étrangers qui nous ont poussé à dépasser nos limites: Wayne McGregor, Hofesh Shechter, Lucinda Childs, Emanuel Gat...

Aujourd'hui, je souhaite inventer un programme qui proposera une traversée chorégraphique de l'Orient à l'Occident, de Melbourne à Vancouver. Les six chorégraphes accueillis sont : Lucy Guerin [Australie], Eun-Me Ahn [Corée du Sud], Akram Khan [Grande Bretagne/Bangladesh], Barak Marshall [Israël/Etats-Unis], Wim Vandekeybus [Belgique], Crystal Pite [Canada].

Le lien entre tous ces chorégraphes est l'étonnante modernité dont ils font preuve. Chaque proposition est originale, nouvelle, incisive, pleine d'énergie et propice à entraîner les jeunes et même les très jeunes vers une folie débridée et trépidante ainsi qu'une réflexion mentale élaborée. Chaque pièce est très rythmée et doit pousser les interprètes à se dépasser pour trouver une véritable interprétation personnelle malgré la cadence effrénée.

Jamais, me semble-t-il, nous ne sommes allés aussi loin dans notre recherche chorégraphique, tant au niveau du corps qu'au niveau de l'esprit.»

Josette Baïz

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

D'EST EN OUEST

AU PROGRAMME

Untrained - Lucy Guerin
« Ma recherche permanente d'inconnu et de déséquilibre m'a conduite à découvrir les œuvres de Lucy Guerin. Son travail m'a semblé totalement convenir aux jeunes adolescents du Groupe Grenade. *Untrained* est une performance humaine drôlissime mettant en scène 4 danseurs d'âge et de niveaux différents. Attractor, quant à elle, pousse les plus grands dans une folie de mouvements jusqu'au-boutistes, dynamiques et survoltés.''

Louder ! Can you hear me - Eun-Me Ahn
«Lors d'un précédent programme de la Compagnie Grenade, j'ai eu la chance de travailler avec Eun-Me Ahn.
C'est un vrai «feu-follet», une rivière impétueuse qui bouscule les danseurs autant que les idées... Il m'a semblé intéressant de la confronter cette fois-ci à l'énergie turbulente de nos plus petits Grenade (9-13 ans) avec une reprise de *Louder ! Can you hear me*, une de ses chorégraphies colorées, rythmées et farfelues.''

Kaash - Akram Khan
'' Depuis toujours, Grenade cultive le métissage des cultures : hip-hop, oriental, classique, africain, contemporain... La danse indienne est une de celles qui nous a échappé. Lorsque j'ai vu *Kaash*, j'ai eu immédiatement envie de tester cette énergie toute en fulgurance avec les jeunes danseurs Grenade âgés de 12 à 15 ans. Ils sont vifs, nerveux, intelligents et ont, pour la plupart, interprété les pièces d'Emmanuel Gat, Alban Richard ou Jérôme Bel. Ils sont prêts à affronter ce nouveau défi. ''

Monger - Barak Marshall
'' Toujours en recherche de nouveaux horizons, *Monger* va nous permettre d'aborder avec les adolescents, cette danse israëlienne si endiablée et si pleine d'une matière épaisse et ultra vivante.''

Speak low if you speak love - Wim Vandekeybus
'' Pour le Ballet d'Europe, nous avions travaillé dans les studios proches l'un de l'autre Wim et moi, et j'avais été impressionnée par son assurance et sa précision dans ses gestes, ses intentions, ses concepts. Toutes ses pièces l'ont démontré : modernisme, avant-gardisme et prise de risque n'ont en rien entravé cette volonté chorégraphique très claire. Les jeunes danseurs de 12 à 16 ans vont pouvoir aborder des territoires jusque-là inconnus...''

Grace engine - Crystal Pite
'' Cela fait quatre ans que je cherche à travailler avec Crystal Pite qui est, de loin, une des chorégraphes que j'affectionne le plus. Sa danse est fluide, organique, quoique technique et virtuose.
Qui va bien pouvoir interpréter cela au sein du Groupe Grenade? Suspense..''

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 30 AVRIL 19H00

DANSE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 55 MIN
EN FAMILLE DÈS 9 ANS

«9»

HÉLÈNE BLACKBURN & JOHAN DE SMET

CIE CAS PUBLIC ET KOPERGIETERY

CAS PUBLIC, COMPAGNIE MONTRÉALAISE RECONNUE POUR SA DANSE ÉLOQUENTE,COMPTE PARMI SES INTERPRÈTES CAI GLOVER. SOURD DEPUIS L'ÂGE DE 8ANS, IL A SURMONTÉ SON HANDICAP POUR DEVENIR DANSEUR PROFESSIONNEL. LA CHORÉGRAPHE HELÈNE BLACKBURN RÉUSSIT LE PARI AUDACIEUX DE CRÉER AVEC LUI, COMME UN CLIN D'ŒIL À BEETHOVEN !

Percevoir, éprouver, comprendre. Ce sont nos sens qui nous permettent de saisir le monde qui nous entoure. Comme une fenêtre ouverte sur l'Autre, une condition sinequanone sans laquelle une partie des choses nous échappe.

Comment, en effet, embrasser toute la démesure et le grandiose d'un des plus grands chefs-d'œuvre du répertoire classique qu'est la 9e Symphonie, si, comme Beethoven, notre ouïe nous faisait défaut ? *9* incarne ce défi à travers un audacieux voyage de sensations.

L'œuvre s'adresse à tous, repoussant les frontières du silence pour que la différence se taise et que le corps devienne langage.

avec Cai Glover, Alexander Ellison, Robert Guy, Daphnée Laurendeau & Danny Morissette

en coproduct ion avec le Kopergietery, Spect 'Art Rimouski et la Place des Arts de Montréal. Elle a bénéficié à Montréal d'une résidence de création à la Place des Arts, à la Maison de la culture Mercier, à la Maison de la culture Frontenac, ainsi qu'au Kopergietery (Gand), le Tarmac - la scène internationale francophone (Paris) et le Centre Banff . Le spectacle 9 est présenté en collaboration avec la Fondation des Sourds du Québec.

www.caspublic.com

CAS PUBLIC

Fondée en 1989 par la chorégraphe Hélène Blackburn, la compagnie de danse montréalaise Cas Public privilégie une recherche en création chorégraphique fondée sur le renouvellement des approches de la danse contemporaine. Elle constitue un solide point d'ancrage pour des artistes d'horizons variés gravitant autour d'une recherche chorégraphique commune. Lauréate du Grand prix du Conseil des arts de Montréal en 2017, la compagnie s'illustre tant au Québec et au Canada que sur la scène internationale grâce à des tournées d'envergure et une présence assidue sur les scènes les plus prestigieuses d'Europe et d'Amérique. Reconnue pour sa danse audacieuse et virtuose tout comme pour l'excellence de ses créations, Cas Public inclut depuis 2001 des productions jeune public à sa programmation afin d'initier un plus large auditoire et de contribuer au développement de la danse.

KOPERGIETERY

KOPERGIETERY est créée en 1978, d'abord sous le nom de « Speeltheater » ; en 1994, la compagnie s'installe dans une ancienne fonderie de cuivre – « kopergietery » en néerlandais – dont elle prit le nom.
Le KOPERGIETERY est une maison pour les arts de la scène, spécialement orientée vers le théâtre, la danse et la musique. C'est un ancien bâtiment industriel niché au cœur de Gand, où se produisent des compagnies et artistes venus de Belgique et d'autres pays...
Chaque saison, KOPERGIETERY propose quelque 200 événements (créations propres, spectacles invités, événements divers, résidences, concerts...).

EXTRAITS DE PRESSE

«Beauté assourdissante (...) Gardez les yeux et les oreilles grands ouverts et profitez de ce spectacle que vous devez voir peut-être même neuf fois de suite comme son titre l'indique.»

Gand - Het Nieuwsblad
16 janvier 2017 - Magali Degrande

«Plus qu'une curiosité, plus qu'un spectacle « pour enfant », c'est une pièce chargée de son poids d'humanité et d'une grande beauté plastique.Qu'on se le dise !»

Marseille - La Marseillaise
29 avril 2017 - Jean Barak

« Stimulant » est un mot qu'on a aussi beaucoup entendu à la sortie de *9*, la remarquable production de Cas public chorégraphiée par Hélène Blackburn. C'est pourtant un spectacle exigeant (pour des enfants de six ans et plus) qui repose sur une réflexion profonde sur la surdité et la différence.»

Reims - Le Devoir
11 avril 2017 - Michel Bélair

«Les objets, les lumières, la vidéo : tout dialogue harmonieusement avec les mots du corps. Tout est réglé comme du papier à musique, si bien qu'on finit par rester sans voix.»

Montréal - Df Danse
10 mars 2017 - Mélanie Boisliveau

«On sort de là soufflé, ému et transformé.»

Montréal - Huffington Post
29 août 2017 - Samuel Larochell

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 4 MAI 20H30

GRANDE SALLE
TARIFS 15€ À 30€
DURÉE 1H30

MUSIQUE
JAZZ

BRAD MEHLDAU TRIO

« BRAD ! IL EST DE CEUX QUE LE PRÉNOM SEUL SUFFIT À IDENTIFIER. ILS NE SONT PAS SI NOMBREUX DANS LA SAGA D'UN SIÈCLE DE JAZZ. PROBABLEMENT PARCE QU'ON LE RESSENT IMMÉDIATEMENT PROCHE, FAMILIER, AUTANT POUR CE QU'IL NOUS DÉVOILE D'INTIME QUE POUR LE MIROIR QU'IL NOUS TEND.»

ALEX DUTILH FRANCE MUSIQUE

Comme pour la plupart des grands pianistes de l'histoire du jazz, c'est en trio que Brad Mehldau s'exprime avec le plus de conviction. Autour de ses compagnons de longue date –le contre bassiste Larry Grenadier et le batteur Jeff Ballard - il magnifie comme personne ses propres compositions, ou quelques grands standards, mais puise aussi dans le grand répertoire pop et folk (Beatles, Nick Drake...). Entre ses mains et celles de sa rythmique hautement complice, ils exposent un jazz en mouvement, techniquement virtuose et offrant des séquences d'improvisation époustouflantes.

« Perpétuellement en état de grâce, il (Brad Mehldau) s'est imposé en quelques courtes années comme le nouveau seigneur du piano jazz ».

Rock & Folk

avec Brad Mehldau, piano - Larry Grenadier, contrebasse - Jeff Ballard, batterie

avec le soutien d'INEOS et Petroineos

BRAD MEHLDAU

BRAD MEHLDAU

Né le 23 août 1970 à Jackson ville en Floride, Il étudie le piano classique dès l'âge de six ans s'intéressant par la suite à la musique rock et jazz. Il se fait vite remarqué en remportant un concours à la réputée « Berklee school of music ».
Brad arrive à New York en 1988 où il commence à travailler avec de nombreux musiciens et enregistre quelques albums en tant que « sideman ».
Sa première apparition se fera dans le quartet de Joshua Redman avec qui il enregistre *Moodswing* en 1994. Une tournée d'un an et demi suivra ce somptueux opus. En 1995, il forme avec le contrebassiste Larry Grenadier et le batteur Jorge Rossy son « Art of the trio » qui deviendra par la suite une référence dans le genre. Entre 1996 et 2001 sortiront sur le label Warner Bros. Cinq volumes du trio et en 2005 *Anything Goes* toujours avec la même formation.
Parallèlement Brad commence à enregistrer ses premiers albums en tant que leader : *Introducing Brad Mehldau* en 1995 puis *Elegiac Cycle* – en solo- en 1999, *Places* en 2000 et enfin *Largo* en 2002 qui permettra à Brad Mehldau de se faire connaître auprès du grand public avec ses reprises pop (Beatles, Nick Drake, Radiohead...) car n'étant jamais là où on l'attend, Mehldau surprend son monde.

Depuis, il sillonne le monde avec des artistes comme Mark Turner, Joshua Redman, John Scofield, Wayne Shorter, Joe Henry, Renée Fleming... Et plus récemment avec le guitariste Kurt Rosenwinkel.
Ses compositions se retrouvent parfois dans des films : E*yes Wide Shut* de Stanley Kubrick ou encore *Million Dollar Hôtel* de Wim Wenders. Il a aussi composé pour le film français : la musique originale de *Ma femme est une actrice* d'Yvan Attal.

En 2004 Live in Tokyo solo inaugure sa signature sur le prestigieux label new-yorkais Nonesuch, suivra *Day is Done* enregistré avec son nouveau trio (Larry Grenadier à la contrebasse et Jeff Ballard à la batterie), le compositeur et virtuose nous livre un nouvel album tout en finesse. S'en suivront des albums enregistrés en trio (*Jorge* Dernière parution du trio, *House on Hill* album enregistré au moment du *Anything Goes* avec le trio originel de Mehldau (Jorge Rossy à la batterie et Larry Grenadier à la contrebasse) et en 2008 *Brad Mehldau Trio Live.*

Dernier album en date (mars 2010), Highway Rider, décrit par le Figaro comme « son album le plus ambitieux » marque un véritable tournant dans la carrière du musicien. Produit par Jon Brion (Largo), Brad Mehldau signe quinze titres dont certains avec orchestre classique.
Décrit par Télérama comme « le meilleur pianiste de jazz actuel » Brad Mehldau fusionne les genres avec virtuosité et profondeur sur scène ou sur disque. Un mythe est né !

EXTRAITS DE PRESSE

«Une personnalité que l'on devine riche et une marge de progression que l'on pressent importante.»
Jazz magazine

«Un superbe pianiste»
Nova magazine

«Une étoile est née».
Jazzman

«The Art of the Trio, vol.1 consacre l'avènement d'un immense pianiste, d'un poète du clavier qui pousse l'esthétique du trio dans ses derniers retranchements.»
L'Express

« Le pianiste Brad Mehldau s'installe définitivement dans le cercle restreint des grands musiciens de jazz».
Les Inrockuptibles

«Troisième album en leader : éclatante confirmation d'un talent hors du commun».
Jazz magazine

«Avec «Songs», album sublimement mélancolique, le trio du pianiste Brad Mehldau vient de faire son entrée dans la cour des grands.»
Le Nouvel Observateur

«Perpétuellement en état de grâce, il (Brad Mehldau)s'est imposé en quelques courtes années comme le nouveau seigneur du piano jazz». Rock & Folk

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 7 MAI 19H00

THÉÂTRE / MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€

EN FAMILLE DÈS 8 ANS

UNE COSMONAUTE EST UN SOUCI DANS NOTRE GALAXIE

MISE EN SCÈNE STÉPHANE BOUCHERIE - TEXTE SARAH CARRÉ

L'EMBELLIE CIE

AXELLE SE RÊVE COSMONAUTE. QUOI DE PLUS LOGIQUE QUE DE REJOINDRE «LE CLUB ARIANE» OÙ L'ON APPREND À FABRIQUER DES FUSÉES ? DÈS LE DÉPART, ELLE EST CONFRONTÉE À LA DIFFICULTÉ DE TROUVER SA PLACE DANS UN CLUB AUSSI MASCULIN QU'UN CLUB DE FOOT... UN SUJET BRÛLANT ET PARFAITEMENT INSCRIT DANS L'AIR DU TEMPS.

Si Axelle veut parvenir à prouver qu'une fille aussi peut construire et faire décoller un engin volant, c'est bien deux ailes qu'il va falloir qu'elle déploie... Axelle brave les sens interdits, refuse les sens uniques pour construire sa fusée, son avenir et un monde plus égalitaire.

Le plateau est en chantier, jonché de bidons industriels, plots, rubans rouges et blancs, panneaux signalétiques. Les comédiens, Marie Filippi et Henri Botte, jouent avec ce matériau, s'en emparent jusqu'à projeter dessus des images vidéo. Lexie T, championne de France de beatbox, crée un espace sonore étonnant qui amplifie l'énergie du plateau.

Tous ensemble, ils interrogent le réel pour rejouer l'histoire et voir comment chacun trouve sa place, en dehors des conventions, porté par son désir et le souffle de son énergie.

interprétation Henri Botte, Marie Filippi, Lexie T - création lumières Yann Hendrickx - création vidéo Philippe Martini - régie Christophe Durieux - collaboration chorégraphique Cyril Viallon - construction Sébastien Leman - administration Nicolas Sailly

production L'Embellie Cie - coproduction Espace culturel Georges Brassens (St Martin-Boulogne) -soutiens : Ministère de la Culture (DRAC Hauts de France) - Région Hauts-de-France (conventionpluriannuelle) - Département du Pas-de-Calais - Département du Nord - ADAMIle texte est publié chez Lansman Éditeur

www.lembelliecie.fr

Note de mise en scène

Sur scène, trois protagonistes (une comédienne, un comédien, une musicienne beatboxeuse) occupent un plateau-chantier. Bidons industriels, plots de chantier, ruban de signalisation constituent un espace de la construction. Quand Axelle construit sa fusée, son avenir, nous avons, nous, à construire un rapport hommes-femmes plus égalitaire. Au fond, un grillage fait de fers à béton, est tapissé de panneaux de signalisation renvoyant à l'organisation de notre espace. L'espace géographique, à l'instar de l'espace social, est fait d'interdits, d'obligations, de priorités, de sens uniques traçant des routes toutes faites impropres à l'épanouissement individuel. Les panneaux de signalisation peuvent devenir supports de jeux ou, une fois retournés, supports d'images vidéos difractées.

Le human beat box bruitiste et percussif crée un espace sonore qui apporte au plateau une énergie puissante. La variété des rythmiques et des sons emmène de la cour de récréation à Cap Canaveral en trois coups de langues et quatre borborygmes. Lexie T, championne de France de la discipline, accompagnée de sa guitare, crée aussi facilement des espaces intersidéraux que des espaces intimes, mêlant l'organique au numérique Cette magie du son, qui ici résonne fort, amène un parti pris d'amplification des voix. Si celle-ci n'est pas systématique, elle est largement utilisée afin de rassembler paroles proférées et sons dans un même espace sonore, visuel et mental.

Le spectacle se déroule sur deux plans. D'une part, la fiction. D'autre part, l'interpellation du réel.
Une enfant, « Axelle avec 2L », ne se résigne pas à la place qui lui est assignée et se rêve cosmonaute. Dans cette perspective, quoi de plus logique que de rejoindre le club Apollo, un club de fusées expérimentales où l'on apprend à les fabriquer ? Comment croyez-vous qu'a commencé Von Braun, l'inventeur des V2 ? Mais dès cette première étape, Axelle est confrontée à la difficulté de trouver sa place dans un club aussi masculin que n'importe quel club de foot… C'est bien deux ailes et pas moins qu'il lui faut déployer pour prouver qu'une fille aussi peut construire et faire décoller un engin volant, et ainsi gagner le fameux prix Ariane… A l'image du bras de fer entre Russes et Américains dans la course à l'espace, la rivalité entre Axelle et les garçons du club Apollo a bien des allures de guerre froide.

En regard de cette fiction, les trois protagonistes convoquent l'ici et maintenant de ce qui se vit au plateau pour donner corps aux personnages. Une même scène est interprétée, contestée et réinterprétée à la lumière du réel et de l'apport documentaire. Les protagonistes interrogent la fiction en la confrontant à l'entraînement d'une astronaute dans l'espace, à une visite guidée de la station spatiale internationale… Ils convoquent aussi leur propre histoire, leur parcours d'artiste, d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Lexie T, par exemple, vient partager son expérience de femme beat boxeuse dans un univers essentiellement masculin. Cette communauté du plateau s'ouvre aussi à la salle. Au cours du spectacle, sont en effet diffusées des voix enregistrées d'enfants qui disent leur place et celles de leurs parents.

Une cosmonaute est un souci dans la galaxie **est un spectacle de l'énergie.** Un spectacle qui parle fort, qui bruite, bouge, convoque les corps. Un spectacle qui mêle burlesque et tendresse. Nous voulons voir les enfants s'emplir de cette énergie, se projeter avec enthousiasme et liberté dans leurs désirs. Du souffle !

Stéphane Boucherie.

Lexie T, musicienne, championne de France de beatbox 2014 et 2015

Après 7 ans de batterie, Léah Renault découvre le beatbox en 2011. Elle participe au championnat de France en équipe à Lille en 2011, sous le nom de *Bunny Mouth Crew*. Depuis, sous le pseudo *Lexie T*, elle multiplie les prestations en solo ou avec ses différentes formations sur les scènes parisiennes, lilloises et belges. Elle enchaîne les festivals et les premières parties d'artistes nationaux (*Casey, Al' Tarba*,...).

En 2013, elle participe au championnat de France de beatbox (catégorie solo) et crée le groupe *Merta* (formation hip-hop avec une accordéoniste, un contre-bassiste et une rappeuse). Elle fonde également le groupe *Spraxy Ladies* (duo de beatbox féminin).

En 2014, elle est championne de France de beatbox. En 2015 elle reconquiert son titre national et se qualifie en quart de finale du championnat du monde.

Elle fait des vidéos intitulées «*Apprendre le beatbox en s'amusant*» disponibles sur Youtube, dans lesquelles elle enseigne les bases du beatbox sur un ton ludique.

La compagnie

L'Embellie au milieu de la tempête, pas dans l'oubli de la tempête !

Née en 2001, L'Embellie Cie crée, depuis 2006, des textes d'auteurs contemporains accessibles à la jeunesse. Si les spectacles de l'Embellie ne se privent pas de croiser les langages, la place accordée au texte ne s'est jamais démentie. Les mots, leurs sens et leurs résonances, ont toujours été au cœur de notre travail. D'où l'évidence, pour la compagnie, d'associer une auteure à l'équipe artistique. L'Embellie est donc, depuis 2012, une compagnie au sein de laquelle collaborent Stéphane Boucherie, metteur en scène et Sarah Carré, auteure.

L'Embellie Cie propose des spectacles dont les niveaux de lecture multiples, et les problématiques favorisent la rencontre entre générations, entre différents publics. L'art pour tous est au centre de nos recherches esthétiques, dramaturgiques et politiques. Les créations interrogent notre réel, notre être-au-monde et s'inscrivent davantage dans un théâtre politique que dans un théâtre de l'intime. « Comment faire société ? » est bien la question qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le public, quel que soit son âge.

Par la mise en place de dispositifs participatifs, d'actions de transmission, la compagnie place le dialogue avec le jeune public au cœur de son travail.

Les spectacles jeune public de la compagnie

2006
L'Enfant perdue de Mike Kenny
120 représentations

2008
Le Pays de rien de Nathalie Papin
110 représentations

2009
Moi, petit poucet, adapté de Charles Perrault
230 représentations

2010
Mange-moi de Nathalie Papin
60 représentations

2012
Le MétronoRme de Sarah Carré
28 représentations

2013
Screens de Sarah Carré
260 représentations – en cours d'exploitation

2015
Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie de Sarah Carré
150 représentations – en cours d'exploitation

2017 (création novembre)
Babïl de Sarah Carré
50 représentations en cours d'exploitation

SAM 18 MAI 10H00

MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 1H00

EN FAMILLE DÈS 4 ANS

UNE HEURE AU CIEL

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE & CHANT TARTINE REVERDY

LÀ-HAUT PRODUCTIONS

POUR CHANGER D'ATMOSPHÈRE, PRENDRE DES GRANDS AIRS, VOIR LA TERRE D'EN-HAUT,RENCONTRER NUAGES, OISEAUX ET DIEUX DU CIEL,SE SOUVENIR DE SON GRAND PÈRE...TARTINE ET LE TRIO CÉLESTE S'INSTALLENT DANS LES NUAGES ET VOUS EMMÈNENT EN VOYAGE. FORCE EST DE CONSTATER QU'IL SE PASSE BIEN DES CHOSES DANS LA LUNE !

Le commandant de bord et son équipage musical nous accueillent une heure au ciel !

Avec Anne List à la contrebasse et Joro Raharinjanahary à la guitare, les chansons de Tartine Reverdy sont vivantes,joyeuses et imagées. Son univers oscille entre rythmes funk, ballades poétiques et musique du monde.
Tartine donne envie de voir le monde et le ciel autrement et nous pose avec délicatesse cette question : et vous, qu'est -ce qui vous donne des ailes ? Vous êtes prêts ? Embarquons en chanson, l'hôtesse de l'air nous attend !

avec : chant, accordéon, glockensp iel Tartine Reverdy - chant, basse, contrebasse,duduk Anne List - chant, guitares, percussions Joro Raharinjanahary - son Benoît Burger - scénographie, lumière Stéphane Cronenberger - vidéo, Thaïs Films - graphisme Matthieu Linotte

coproduction Ville de Schiltigheim, (création salle des fêtes de Schiltigheim), Le Train-Théâtre à Portes-lès-Valence, Centre Culturel Pablo Picasso à Homécourt, Fest ival Momixà Kingersheim, L'Illiade à Illkirch-Graff enst aden, La Passerelle à Rixheim, Ville de Sevran Festival Rêveurs Éveillés, Les bains douches à Lignières - avec le soutien de la Région Alsace, du Conseil Départemental du Bas-Rhin, de la DRAC Alsace et de l'Adami

www.tartinereverdy.com

Le cahier bleu

Ateliers pédagogiques

L'accompagnement au spectacle est une priorité.

Mettre les enfants en gourmandise avant le spectacle en leur donnant un trousseau de clefs de lecture, mener un projet de classe et si possible d'école, faire entrer des enfants dans le processus de création et les glisser dans la partition du spectacle dans les lieux de coproduction, tel est le crédo et la démarche engagée de Tartine Reverdy.

Pour toutes ces raisons, *Une heure au ciel* fait partie des spectacles "Belle Saison"

Au menu : des ateliers proposés sur notre site à la rubrique pédagogie, un accompagnement sur la plupart des chansons de l'album (textes, playbacks, ateliers : livre de rêves, haïkus...)

Revue de presse

Télérama

"ffff - Avec Tartine Reverdy la recette est simple : gaieté, simplicité, délicatesse, tendresse, et rythmes chaloupés. Bref, du bien être en galette."

Astrapi

"La chanteuse Tartine Reverdy nous met du soleil dans les oreilles !"

Libération - Paris Môme

"Mieux que bien pour fêter ses dix ans de chansons..."

l'Alsace

"On se love dans des histoires comme on se glisse sous la couette, un monde douillet à partager."

Toboggan

"Ça va swinguer à la récré. A écouter en se trémoussant et à découvrir absolument sur scène."

France Inter

"Tartine Reverdy affiche une vraie présence, elle a une vraie générosité. On sent que cette femme aime le public. Elle est dans la lignée de la nouvelle chanson française. Là où on fait attention aux mots et aux textes, là où le sens dirige les choses." (Joël Simon)

Une équipe, une compagnie

Tartine Reverdy
Voix, accordéon, auteur-compositeur, direction artistique.
Elle crée, compose, jardine sur sa colline alsacienne, mais pas seulement.
Elle se ballade aussi beaucoup en vélo. Elle passe pas mal de temps à regarder le ciel.
Elle dit que chanter lui donne des ailes.

Anne List
Voix, contrebasse, basse, duduk, arrangements, gestion du site web.
Contrebassiste, bassiste, choriste, elle joue de tout ce qui se termine par -ist,
Anne List, exception faite de l'ordinateur...
Elle dit que l'amour lui donne des ailes.

Joro Raharinjanahary
Voix, percussions, guitares, arrangements.
Né à Madagascar, il est adopté par les Alsaciens en 1994,
et par Tartine Reverdy en l'an 2000.
Il dit que jouer avec ses enfants lui donne des ailes.

Benoît Burger
Régisseur son, enregistrement et mixage du CD.
Il assure depuis toujours le son à la scène comme en studio.
Être dans la neige lui donne des ailes.

Stéphane Cronenberger
Régisseur lumière. On l'appelle Goumi ; ça veut dire caoutchouc en Alsacien.
Et au ciel, il a plein d'idées pour la scéno.
Regarder la mer lui donne des ailes.

Jérôme Bruxer
Danse. Il anime des ateliers CEMEA en Avignon
et il dit que danser lui donne des ailes.

Michel Hentz
Administrateur. Il assure le rôle d'administrateur de Tartine,
de Jazz d'Or et de Strasbourg–Méditerranée.
C'est un bon copain et *il dit que se retrouver entre amis lui donne des ailes.*

Mathieu Linotte
Pilote d'images. Il a une vraie tête de linotte et ça c'est drôlement bien !
Il fait la scéno avec Goumi *et il dit que manger lui donne des ailes !*

Thaïs Breton
Vidéos. *Faire un long long voyage lui donne des ailes.*

Là-haut productions
C'est un groupe d'amis autour de Tartine
qui a envie de faire plein de choses et ça,
ça donne vraiment des ailes!

SAM 25 MAI 20H30

MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 15€ À 30€
DURÉE 1H15

CAMILLE & JULIE BERTHOLLET

EN CONCERT

LORSQU'ELLES JOUENT À DEUX, LEURS ARCHETS DANSANT AVEC FOUGUE SUR LES CORDES DE LEURS VIOLONS, QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE SEMBLE SE PRODUIRE. EN OSMOSE TOTALE, ELLES N'ONT QU'À SE REGARDER POUR SE COMPRENDRE.

E. DE MEESTER FÉMINA / 2016

« La scène nous passionne depuis toujours et elle fait partie de notre vie depuis plus de 12 ans. Nous avons toujours rêvé de partir en tournée, et ce rêve s'est concrétisé après l'aventure merveilleuse du 1er album de Camille. Nous avons une grande complicité, et jouer ensemble nous apporte à chaque fois une émotion unique. Le programme de cette tournée est composé de titres du 1er et du 2ème album, ainsi que d'inédits et de surprises que nous nous réjouissons de partager avec le public ! Des artistes incroyables nous accompagnent sur cette tournée, tel que l'excellent pianiste Guillaume Vincent. Dès que nous sortons d'un concert, nous n'avons qu'une envie : remonter sur scène ! Cette tournée est une occasion spéciale de partir à la rencontre du public, et de partager des moments intenses et magiques tous ensemble ! »

Camille et Julie

avec Camille Berthollet, violon, violoncelle - Julie Berthollet, violon - Guillaume Vincent ou Vincent Forestier, piano

www.camilleetjulieberthollet.com

Biographies

Camille Berthollet
Violon/Violoncelle

Franco-suisse née en 1999, Camille Berthollet a commencé le violoncelle à l'âge de quatre ans à Annecy et est entrée au Conservatoire de Genève à dix ans. Admise à douze ans au Conservatoire de Lyon dans la classe d'Augustin Lefebvre, elle obtient la mention « très bien à l'unanimité et avec les félicitations du jury » lors de l'examen final du DEM en juin 2013. La même année, Camille Berthollet entre à la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Francois Guye.

En 2012 elle remporte le 1 er prix du Concours Popper à Paris. Camille Berthollet a suivi des *master classes* avec Philippe Muller, Frans Helmerson, Gustav Rivinius, Leonid Gorokhov, Susan Moses, Denis Severin, Christophe Coin et le Tokyo String Quartet. Camille étudie actuellement à la « Chapelle Musicale Reine Elisabeth » ainsi qu'au « Koninklijk Conservatorium Brussel » en Belgique avec les professeurs Gary Hoffman et Jeroen Reuling.

En parallèle, Camille a débuté le violon à huit ans à Genève. Elle a pu bénéficier des cours de Mimi Zweig à la Jacob School of Music de Bloomington, dans l'école de Zakhar Bron ainsi qu'à Vienne. En 2011, elle gagne la « Concerto Compétition » lors de de la SSA de Bloomington. En 2013, Camille obtient le Deuxième prix du prestigieux concours international Mary Smart à New-York ainsi que le Premier prix du concours Talents for Europe des moins de dix-sept ans en 2014. Camille Berthollet se produit en Europe, en Asie ainsi qu'aux Etats-Unis. Camille a suivi des master classes de Mihaela Martin, Mimi Zweig, Shlomo Mintz et Zakhar Bron. Elle s'est produite avec l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre du Capitole de Toulouse et l'Orchestre d'Auvergne. Camille Berthollet est lauréate du concours « Prodiges 2014 » sur France 2. Son premier album sorti en octobre 2015 chez Warner est disque d'or en quelques mois. Nommée aux Victoires de la Musique Classique 2016 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental de l'année », son deuxième album est également disque d'or en mars 2017.

Biographies

Julie Berthollet
Violon

La violoniste franco-suisse, née en 1997 à l'Ile Maurice, a débuté le violon à l'âge de quatre ans et a poursuivi son cursus à Genève. Julie Berthollet a étudié avec Mimi Zweig à la Jacob School of Music de Bloomington. Elle a suivi les cours de Zakhar Bron et ses assistants durant trois ans. Elle étudie actuellement avec Mihaela Martin a la HEM de Genève. Julie Berthollet a obtenu de nombreux premiers prix lors du Concours Vattelot-Rampal. En 2010, elle a gagné la « Concerto Compétition » lors de la SSA de Bloomington. Elle a obtenu la troisième place du Concours International TIM en 2012 à Paris.

En 2013, elle a obtenu le deuxième prix du prestigieux Concours International Mary Smart, catégorie senior à New York. Elle a gagné en 2014 le Premier prix du concours international « Talents for Europe ». Elle a joué en soliste avec différents orchestres dont le ZKO, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philarmonique de Monte-Carlo, l'ONPL et l'Orchestre d'Auvergne… Julie Berthollet a eu le privilège de se produire à plusieurs reprises avec des Stradivarius et Del Gesu. Elle a suivi les *master classes* de Mihaela Martin, Shlomo Mintz, Zakhar Bron, Tai Murray… Elle s'est déjà produite en concert en Europe, aux Etats-Unis, en Russie et en Asie. Elle a débuté le piano à huit ans et étudie actuellement avec Mme Balet-Kameda. Autre corde à son arc, Julie aime réaliser des arrangements. Elle a été invitée entre autres à se produire lors de l'émission « Les Prodiges font leur show » sur France 2.

Julie et Camille Berthollet se produisent fréquemment en duo. Elles ont été invitées à jouer en avant-première du Concert du prestigieux Tokyo String Quartet à Genève, en trio à New-York en 2013 ainsi que pour WQXR aux Etats-Unis, la radio classique n°1 à New York. Son album « Camille et Julie Berthollet » est disque d'or en mars 2017. Leur troisième album, « #3 », sorti à l'automne 2017, est actuellement joué en tournée dans toute la France.

Le Journal du Dimanche

PAYS :France
PAGE(S) :32
SURFACE :57 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :225362
JOURNALISTE :Alexis Campion

► 11 décembre 2016 - N°3648

Jamais sans ma sœur

Violoniste et violoncelliste, Camille Berthollet, lauréate à 15 ans du concours « Prodiges » en 2014, partage son incroyable succès avec son aînée Julie, une altiste elle aussi surdouée

ALEXIS CAMPION

Pour un musicien classique, si exceptionnel soit-il, toucher un large public est souvent une gageure. Dans ce milieu où même des légendes comme Martha Argerich ou Cecilia Bartoli ne sont pas à proprement parler des « célébrités », la toute jeune Camille Berthollet, qui fêtera ses 18 ans le 4 janvier, sera-t-elle amenée à faire exception ? Voire à faire plus fort que Renaud Capuçon, plus souvent reconnu dans la rue en tant qu'époux de la journaliste de télé Laurence Ferrari que comme grand violoniste ? Pas sûr qu'on souhaite une telle destinée à cette adorable rouquine, violoniste et violoncelliste, actuellement résidente de la Chapelle musicale Reine Élisabeth à Bruxelles, l'une des meilleures académies d'Europe. Mais depuis qu'elle a gagné, fin 2014 devant plus de 4,5 millions de téléspectateurs, la finale de *Prodiges* sur France 2, concours ouvert aux nouveaux talents de la musique classique, ses boucles d'or ne quittent plus la lumière...

Un spectaculaire coup d'archet

Son premier album, écoulé à près de 100.000 exemplaires, caracole déjà en tête des ventes du classique, loin devant ceux d'artistes établis comme Alexandre Tharaud ou Philippe Jarousski. Son nouveau disque, intitulé *Camille et Julie Berthollet*, est bien parti pour lui emboîter le pas. Que ce soit au Téléthon, où elle accompagne le duo Souchon-Voulzy en direct, au gala de l'Union des artistes avec des acrobates ou dans *Vivement dimanche*, l'émission de Michel Drucker, la jeune musicienne est invitée partout. Un jeu médiatique qu'elle accepte de bonne grâce, enchantant le grand public de son sourire pimpant et de son spectaculaire coup d'archet. Au moment où un instrumentiste comme Ibrahim Maalouf, trompettiste et compositeur libre d'aborder tous les registres, soulève l'enthousiasme et réunit 20.000 spectateurs à l'AccorHotels Arena (ce 14 décembre), certaines rigidités sont ébranlées. La domination du marché musical par les musiques pop, rock et variété aurait-elle vécu ? Le jazz, les musiques du monde et le classique seraient-ils en train de prendre leur revanche ?

Des considérations qui restent loin de celles qui absorbent la jeune artiste, joyeusement débordée à préparer ses concerts, apprendre de nouveaux concertos de Bach, Beethoven ou Mozart, relever de nouveaux défis. Surtout, la jeune concertiste se soucie de partager sa providentielle renommée avec sa sœur aînée d'à peine un an et demi, Julie, altiste et violoniste de 19 ans avec qui elle a toujours joué. Leur relation est à la fois fusionnelle et teintée d'admiration mutuelle. *« Partager ce qui m'arrive avec ma sœur Julie me paraît naturel*, explique ~~Camille Berthollet~~. *On faisait des concerts ensemble bien avant* Prodiges, *elle a toujours été plus avancée que moi au violon et à l'école où elle avait trois ans d'avance. La première qui a réclamé un violon à nos parents à 2 ans, c'est elle. Moi je n'ai fait que suivre ! »* Elles ont ainsi commencé à prendre des cours à 4 ans.

D'une humilité presque exagérée lorsqu'elle répète qu'elle a *« trop de chance »*, Camille n'a pas de mots assez forts pour complimenter sa grande sœur, étudiante à la Haute Ecole de musique de Genève. *« Je ne veux pas me tromper mais disons que nous n'avons pas les mêmes sensibilités. Julie est très mature, super intelligente, son jeu est à la fois spontané et réfléchi, plus analytique que le mien mais comme elle est hypersensible, elle propose un très beau mélange. »*

Des concerts et des concours dès l'âge de 8 ans

Julie, que l'on sent moins impulsive mais déterminée, s'exprime un peu plus posément. *« Camille ? Elle est intuitive, elle prend la musique très naturellement, telle qu'elle la ressent. Elle aime les vibratos larges et profonds. » « Mais c'est assez naturel quand on joue le violoncelle »*, tempère aussitôt la cadette. Leurs vies sont-elles bouleversées depuis *Prodiges ?* En chœur, telles des siamoises, elles répondent *« oui et non »*, ce qui les faire rire de bon cœur. *« Oui, car on est fières d'avoir fait ces deux albums. Non, car si cet emballement médiatique n'existait pas, on serait là où nous en sommes aujourd'hui dans nos études de musique, dans notre désir d'apprendre et d'avancer. Des concerts et des concours, on en faisait déjà à 8 ans de toute façon. »*

Gamines, grâce à leur mère prof de gym qui d'Annecy les conduisait à Lyon et Genève afin de les mettre au contact de professeurs toujours plus exigeants, elles pressentaient déjà que leurs vies seraient musicales et soudées. *« Nos parents nous ont soutenues mais pas poussées. Il n'était jamais question de stress ou de difficulté, plutôt, peut-être parce que maman est sportive, d'endurance et de persévérance. »* Elles précisent qu'elles se sont toujours senties libres d'abandonner, et qu'elles ont spontanément demandé, dès le CM1, à être scolarisées en horaires aménagés. Elles ont aussi passé deux ans ensemble dans un internat à Vienne, en Autriche, afin de jouer toujours mieux. Avant que *Prodiges* ne fasse connaître Camille – à l'époque, Julie avait trois mois de trop pour concourir –, elles avaient participé comme solistes à des concerts en Chine, en Russie, ainsi qu'aux USA où adolescentes elles suivaient des master classes... *« On doit beaucoup à nos parents qui ont compris qu'on avait tout intérêt à bénéficier de différentes méthodes d'enseignement, notamment russe et américaine. »*

« Gary Hoffman, un pédagogue incroyable »

Désormais entre Bruxelles, Genève et le monde, Julie et Camille rêvent du Japon. Elles ne verraient pas d'inconvénient, un jour, à vivre ensemble. *« On n'a pas encore parlé du mobilier »*, plaisante Julie. En attendant, c'est à Paris qu'elles se retrouvent souvent, impératifs médiatiques obligent. Camille y suit des cours particuliers avec le violoncelliste canadien Gary Hoffman, *« un pédagogue incroyable qui incite à réfléchir à ce qu'on choisit*

Tous droits de reproduction réservés

Camille & Julie Berthollet – Libération
Guillaume Tion - 05-02-17

http://next.liberation.fr/musique/2017/02/05/julie-et-camille-berthollet-les-soeurs-fou-rire_1546465

JULIE ET CAMILLE BERTHOLLET: LES SŒURS FOU RIRE

Par Guillaume Tion
— 5 février 2017 à 17:06